

ÉDUCATEUR

REVUE DE L'INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE - PÉDAGOGIE FREINET

Juin 1986

58^e année

10 numéros

+ 5 dossiers : 159 F

Etranger : 215 FF

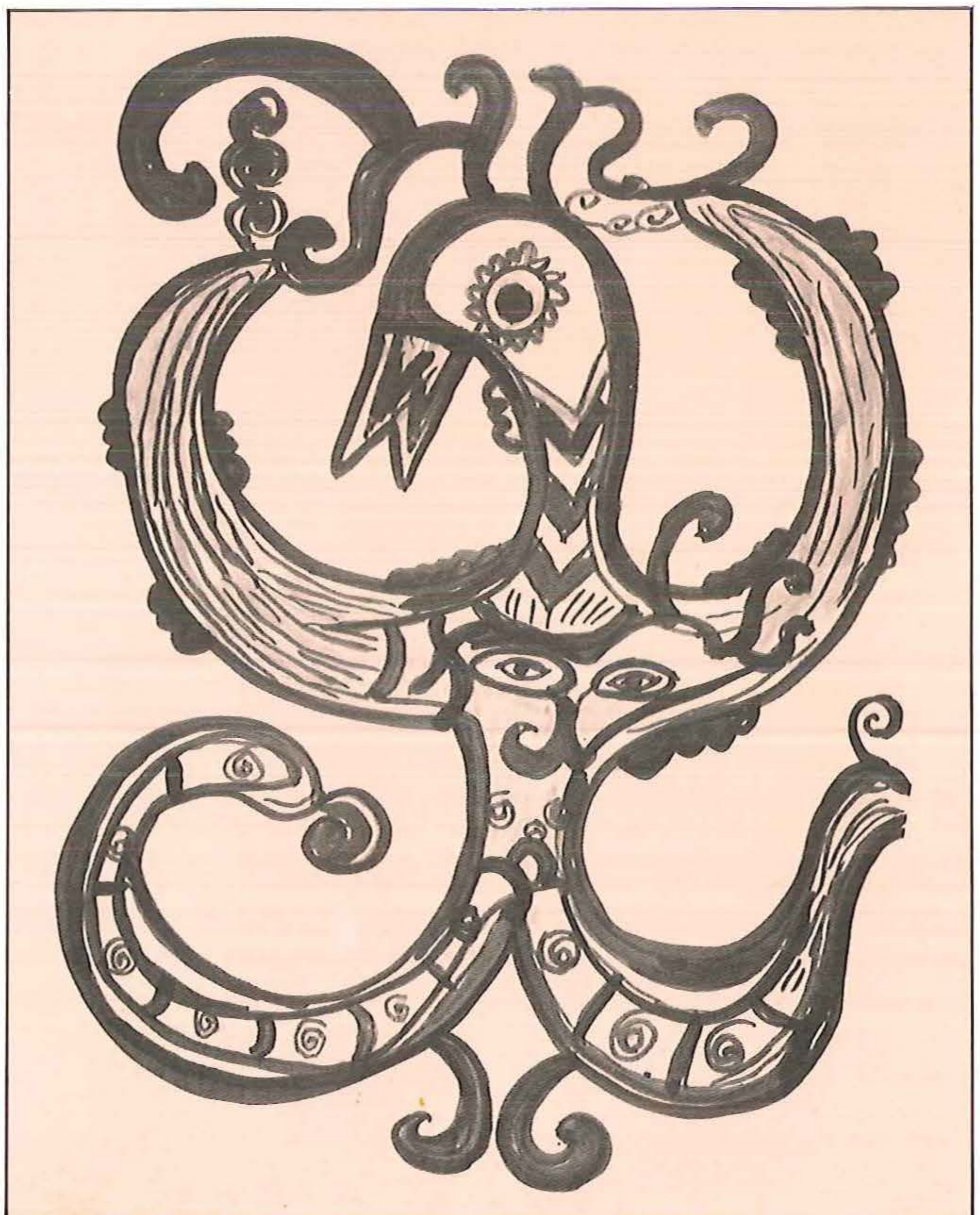
Dans ce numéro :

L'ÉDUCATEUR

a invité

L'ARBRE A

LIVRES (p. 16)





POUR L'ÉCOLE DE NOTRE TEMPS

UN MOUVEMENT COOPÉRATIF

L'I.C.E.M.

L'Éducateur est la revue de l'Institut Coopératif de l'École Moderne, fondé par Célestin Freinet, qui rassemble des enseignants, praticiens et chercheurs, dans des actions de formation continue, de recherche pédagogique, de production d'outils et documents.

Comité Directeur : Bernard DONNADIEU, Roger MERCIER, Jacques MONTICOLO.

Secrétariat collectif : Guy CHAMPAGNE, Monique CHICHET, Henri ISABEY, Pierre LESPINE, Monique RIBIS.

Secrétariat à Cannes : Monique RIBIS - I.C.E.M. - B.P. 109 - 06322 Cannes La Bocca Cedex.

Secrétariat Paris : I.C.E.M., 45, avenue Jean-Jaurès - 94250 Gentilly. Tél. : (16) 1.663.20.10.

La C.E.L.

La COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAÏC, créée par Célestin Freinet, produit et diffuse matériel, outils, publications nécessaires à la pratique de la pédagogie Freinet.

Présidente : Claude GAUTHIER.

Directeur : Daniel LE BLAY.

Conseillers techniques : Georges DELOBBE, Jackie DELOBBE, Jean-Pierre JAUBERT, Michel RIBIS, Monique RIBIS.

Renseignements, catalogues, commandes à : C.E.L. - B.P. 109 - 06322 Cannes La Bocca Cedex - Tél. : (16) 93.47.96.11.

Et à Paris : Librairie C.E.L. - Alpha du Marais - 13, rue du Temple - 75000 Paris - Tél. : (16) 1.271.84.42.

ÉCRIRE DANS L'ÉDUCATEUR

« Cette revue doit être un des lieux de notre convivialité, à nous tous qui voulons une autre école parce que nous voulons une autre vie. »

Parents, enseignants, vous tous qui vous sentez concernés par les conditions de vie et de travail des enfants et adolescents, vous tous qui voulez une école de notre temps, cette revue vous est ouverte. Nous accueillons vos témoignages, vos réflexions, vos questions, vos recherches. Ils seront transmis aux responsables de rubriques qui vous solliciteront pour utilisation éventuelle, ou publiés directement.

Écrivez si possible à la machine, à double intervalle ou en tout cas très lisiblement en noir sur blanc, recto uniquement. Joignez photographies ou dessins si vous en disposez. Indiquez bien votre adresse. Merci.

Si votre envoi doit passer en « Courrier des lecteurs », l'indiquer.

Dans tous les cas, une seule adresse pour la rédaction :
Guy Champagne - Bégaar - 40400 Tartas

DES SERVICES DES ADRESSES UTILES

Éditions de l'I.C.E.M. : Guy CHAMPAGNE - Bégaar - 40400 Tartas.

Pour participer aux chantiers B.T. :

• **B.T.J. :** Jean VILLEROT - École publique Elsa Triolet - 01100 Oyonnax.

• **Magazine de la B.T.J. :** Jean-Luc CHANTEUX - 326, rue St-Léonard - 49000 Angers.

• **B.T. :** Marie-France PUTHOD - 30, rue Ampère - 69270 Fontaines-sur-Saône.

• **Magazine de la B.T. :** André LEFEUVRE - La Corsive Fromentine - 85550 La Barre de Mont.

• **B.T.2 :** Jacques BRUNET - 4, rue des Nénuphars - 33370 Tresses.

• **Magazine de la B.T.2 :** Simone CIXOUS - 38, rue Lavergne - 33310 Lormont.

• **Photimage :** Jean-Marc REBOUL - Ecole primaire publique - Saint-Sigismond - 74300 Cluses.

• **Documents sonores de la B.T. :** Jean-Pierre JAUBERT - C.E.L. - Cannes La Bocca.

Revue Dits et Vécus Populaires : Jackie DELOBBE - C.E.L. - B.P. 109 - 06322 Cannes La Bocca Cedex.

Revue Créations : Antoinette ALQUIER - C.E.G. - 32400 Riscle.

Revue Pourquoi-Comment ? : Guy CHAMPAGNE - Claude COHEN - 13 bis rue Louis-Lachenal - 37300 Joules Tours.

Revue J Magazine : Nadette LAGOFUN - Onesse - 40 110 MORCENX.

Revue Périscope : Pierre BARBE - Rimons - 33580 Monségur.

Un service de correspondance nationale et internationale, qui permet de répondre aux besoins de chacun.
Responsable de la coordination : Roger DENJEAN, Beauvoir-en-Lyons - 76220 Gournay-en-Bray.

Responsables des circuits d'échanges :

— **Élémentaire et maternelle (correspondance classe à classe) :** Philippe GALLIER, École de Bouquetot - 27310 Bourg-Achard.

— **Enseignement spécialisé :** Maryvonne CHARLES, « Les Charles », Pallud - 73200 Albertville.

— **Second degré :** Huguette GALTIER, Collège H. de Navarre - 76760 Yerville.

— **L.E.P. :** Tony ROUGE - L.E.P. - 69240 Thizy.

— **Correspondance naturelle :** Brigitte GALLIER, École de Bouquetot - 27310 Bourg-Achard.

— **Échanges de journaux scolaires :** Louis LEBRETON, La Cluze - 24260 Le Bugue.

— **Échanges avec techniques audiovisuelles :** Jocelyne PIED, 3, rue du Centre, Saint-Clément des Balleines - 17580 Ars-en-Ré.

— **Correspondance internationale :** Jacques MASSON, Collège Jules Verne, 40, rue du Vallon - 30000 Nîmes.

— **Correspondance en espéranto :** Émile THOMAS, 17, rue de l'Iroise - 29200 Brest.

Liste des autres services sur demande à : Secrétariat pédagogique I.C.E.M. - B.P. 109 - 06322 Cannes La Bocca Cedex ou Secrétariat Paris.

BILLET DE LA RÉDACTION

NOUS CONTINUONS...

Nous avons publié cette année des textes qui témoignaient de la diversité des enseignants Freinet. L'équipe mise en place par Guy Champagne continue à assumer la responsabilité rédactionnelle. Jacky Querry prend le relais de la coordination. Guy reste avec nous et nous tenons à témoigner de son intégrité dans le travail qu'il a accompli depuis de nombreuses années. *L'Éducateur* ne change pas. Il veut rester la revue qui **provoque** les débats, qui amplifie et féconde les tâtonnements. Il tentera de dynamiser davantage encore les questionnements par la publication des témoignages les plus divers. Ses rédacteurs proposeront ou écriront des textes pour discuter et travailler.

Pour affirmer cette fonction d'outil de notre revue, nous avons défini pour la prochaine rentrée les rubriques principales suivantes :

- La société des enfants. « Et dire que la Communale, fille de la République, élève ses enfants pour épouser cette société ! Cette société qui les a fait naître. »
- Méthode naturelle.
- Le pouvoir-lire. Pour que les enfants ne soient plus les « assis » et les exclus de la lecture mais deviennent des acteurs permanents.
- Mathématiques : expériences de libre-recherche vécues dans les classes et leurs prolongements.
- Les enfants s'approprient les outils nouveaux. Où l'on vous parlera informatique, robotique et vidéo. Et puis, de façon plus générale, des textes groupés sous la rubrique : « Travailler dans l'école » sans oublier « La vie du Mouvement », ainsi que les apports extérieurs.



ÉDITO

COURRIER

L'INFORMATIQUE DANS L'ÉCOLE

L'esprit d'entreprise

LIRE DANS L'ÉCOLE

L'expérience d'écriture tâtonnée, à l'école Mireur

TIT' MOB'

Une visite à Catherine, tit' mob'

VIVRE DANS L'ÉCOLE

Apprendre à s'évaluer

L'ÉDUCATEUR A INVITÉ

La librairie de l'arbre à livres

L'ENFANT DANS LA SOCIÉTÉ

Aide en français aux jeunes étrangers

Mon projet éducatif

VIE DE L'I.C.E.M.

LIVRES ET REVUES

LA MARMOTHÈQUE

FICHES PRATIQUES

Créer un outil (C.P.-C.E.1) - Journal scolaire -
Mathématiques-Sciences-Technologie

Photographies : p. 4 et 5 : Alex Lafosse.

Directeur de la publication : Bernard Donnadiou
Responsable de la rédaction : Guy Champagne
Comité de rédaction : Jean Astier, Claude Béraudo, Rémy Bobichon, Roland Bouat, Guy Champagne, Henri Go, Alex Lafosse, Jacques Querry, Nicole Ruellé.
Relais à Cannes (secrétariat) : Monique Ribis.

Pour tout courrier concernant :

La rédaction :	Le secrétariat à Cannes :
Guy CHAMPAGNE	Monique RIBIS
Bégaar	I.C.E.M.-C.E.L.
40400 Tartas	B.P. 109
	06322 Cannes La Bocca Cedex

2

3

4

6

10

11

16

18

22

25

26

27

EDITO

HIER L'IMPRIMERIE, AUJOURD'HUI L'IMPRIMANTE, TOUJOURS LA C.E.L.

« Alors... tu as fait tes commandes de rentrée à la C.E.L. ?
— Et non...
— Ah bon, pourquoi ?...
— Bof, à la C.E.L. ou ailleurs... »

Ce dialogue, entendu au détour d'un couloir, pendant la récréation d'une conférence pédagogique, nous interroge : La C.E.L. et l'I.C.E.M. sont-ils bien toujours en prise avec la réalité de l'école ? Comment prennent-ils en compte l'arrivée massive des technologies nouvelles dans celle-ci ?

Les journées d'études de l'I.C.E.M., qui se sont déroulées à Lorient du 1^{er} au 4 avril 1986, ont axé la recherche du mouvement sur ce thème, et la journée pédagogique : « De l'imprimerie... à l'imprimante » en a été la meilleure illustration.

DE L'IMPRIMERIE ou des techniques éprouvées...

A l'heure où les établissements scolaires mettent en place des bibliothèques, des B.C.D. (1), des C.D.I. (2), les éditions documentaires de l'I.C.E.M. et de la C.E.L. sont une ressource de première grandeur. Elles constituent une véritable banque de données, structurée par un index alphabétique. Il y a là la base d'un véritable « fichier-matières » identique à ceux que l'on trouve dans les centres de documentation.

Les fichiers lecture, outils de la méthode naturelle d'apprentissage de la lecture, intègrent les dernières données de la recherche en ce domaine.

Les cahiers de techniques opératoires associent des démarches mathématiques validées par les chercheurs, le travail individualisé et l'auto-évaluation contrôlée.

Ces trois exemples ne se veulent que des illustrations de toute une gamme d'outils mis au point par l'I.C.E.M. et édités par la C.E.L. Comme l'imprimerie, ils sont les piliers nécessaires à l'implantation de la pédagogie Freinet dans les classes.

... A L'IMPRIMANTE ou des techniques d'avant-garde...

Toute une série de B.T. à caractère scientifique (3) a voulu créer une adéquation entre le savoir à un haut niveau et les connaissances nécessaires pour l'enseignement à l'école primaire et au collège. Cela permet aux enfants d'accéder aux concepts sur lesquels sont construites les sciences contemporaines en utilisant une démarche elle aussi scientifique : questionnement, expérimentation, réflexion, théorisation, vérification.

Au niveau informatique, de nombreux camarades n'ont pas attendu le plan « Informatique pour tous » pour mettre cet instrument entre les mains des élèves. Les logiciels ne sont pas seulement l'affaire des spécialistes. Les enfants en fabriquent aussi. Les circuits d'échanges sont mis en place. Des logiciels produits selon la même démarche que les B.T. entrent aujourd'hui dans le commerce.

Dans le domaine de l'audiovisuel, les B.T. Son représentent toujours un produit d'avant-garde qui n'a pas son équivalent.

(1) B.C.D. : Bibliothèque centre documentaire.

(2) C.D.I. : Centre de documentation et d'information.

(3) B.T. Sciences (concepts fondamentaux) : n^{os} 790 - 814 - 835 - 844 - 859 - 872 - 886 - 893 - 909 - 919 - 924 - 949 - 978.

(4) Pourquoi-Comment :

1 La correspondance et le voyage-échange. — 2 Des activités audiovisuelles dans une pédagogie de l'expression et de la communication. — 3 Le journal scolaire aujourd'hui. — 4 L'aménagement des cours d'école. — 5 Comment démarrer en pédagogie Freinet. — 6 Créer et animer une B.C.D.

La C.E.L., pour servir l'école d'aujourd'hui, renouvelle sa production, dans un souci constant de qualité, de modernité, de meilleure adaptation aux besoins des enfants.

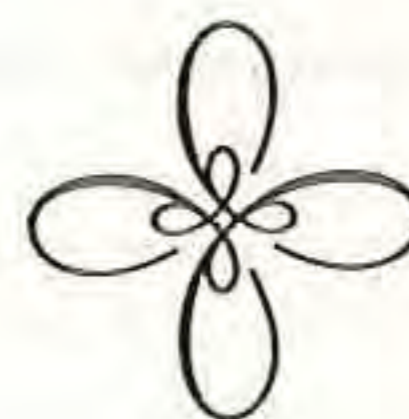
Dans la série documentaire, *Périscope*, de par sa formule, son illustration, son contenu vérifié par les meilleurs spécialistes, sa diversité, offre un très haut niveau de qualité scientifique, pédagogique et technique.

La nouvelle B.T. intègre le développement du langage de l'image dans la transmission des savoirs. Elle permet un niveau de lecture diversifié, selon le public qui l'utilise et des repérages de recherche larges ou étroits selon les sujets travaillés.

J Magazine est la seule revue pour les enfants de 4 à 8 ans réalisée à partir de l'expression enfantine.

Enfin, la C.E.L. est productrice d'écrits pédagogiques, résultats des réflexions collectives des militants de l'I.C.E.M. sur leur propre pratique. La présente revue, avec ses numéros spéciaux « Documents » en est une illustration. La collection Pourquoi-Comment, destinée à tous les enseignants, comporte toute une série de titres (4) conçus pour aider tous les pédagogues réfléchissant à la vie de leur classe.

Le Comité directeur de l'I.C.E.M.



Que les pédagogues progressistes se réjouissent, Chevènement n'est plus ministre !

« Il faut que le chercheur soit au service d'autre chose que de son propre narcissisme », (entendu un matin sur France-Culture).

Le 17 mars, Thérèse m'écrit qu'elle a apprécié les derniers numéros de *L'Éducateur* (le n^o 6 et le *Document* « LOGO »). Elle a écrit au dos de bulletins de vote et commente : « Les élections servaient déjà à Freinet ». A la fin, elle ajoute : « Je te mets un timbre de Louise Michel, pour me venger de la droite... »

« Je veux vivre dans un monde où les êtres seront seulement humains, sans autres titres que celui-ci, sans être obsédés par une règle, par un mot, par une étiquette. Je veux qu'on puisse entrer dans toutes les églises, dans toutes les imprimeries. Je veux qu'on n'attende plus jamais personne à la porte d'un hôtel de ville pour l'arrêter, pour l'expulser. Je veux que tous entrent et sortent en souriant de la mairie. Je ne veux pas que quiconque fuie en gondole, que quiconque soit poursuivi par des motos. Je veux que l'immense majorité, la seule majorité : tout le monde, puisse parler, lire, écouter, s'épanouir. Je n'ai jamais compris la lutte autrement que comme un moyen d'en finir avec la lutte. »

(Pablo Neruda)

DÉPARTS

Madeleine Porquet. J'apprends son décès en lisant le journal des journées d'études I.C.E.M. de Lorient. Je l'ai peu connue personnellement, commençant à fréquenter nos congrès au moment où elle allait s'en retirer parce qu'elle vivait douloureusement la prise de distance vis-à-vis d'Élise Freinet. Mais j'ai vu son travail, j'ai entendu les témoignages de ceux qui l'appréciaient et recherchaient longtemps après encore son contact. Dans un Mouvement dont les militants ont du mal à vivre pleinement pour eux-mêmes les « techniques de vie » qu'ils essaient de mettre à portée des enfants, parce qu'ils ne sont que des hommes, les tâtonnements collectifs engendrent inévitablement des blessures individuelles. Nous le déplorons et ne nous y résignons pas. Mais nous savons que par-delà ces péripéties, demeure le travail, demeure sa trace. Beaucoup de pratiques banales aujourd'hui sont le fruit du travail et des luttes de camarades comme Madeleine Porquet, dans leur vie, dans leurs engagements, dans leurs classes, dans le Mouvement.

Arrêtée en 1939, puis déportée en Allemagne jusqu'en 1945, Madeleine Porquet a été parmi les militants les plus actifs du Mouvement de l'École moderne. Elle a beaucoup apporté et plus particulièrement au niveau de la petite enfance, dans la création enfantine et dans la politique du Mouvement.

Simone de Beauvoir. Toute sa vie, tous ses engagements, son œuvre aussi font naturellement que sa disparition nous touche. Ce que l'on sait très peu, parce que ce ne fut qu'un des nombreux actes de cette grande vie, c'est qu'elle fut de ceux qui soutinrent un jeune instituteur nommé Célestin Freinet lors de « l'affaire » qui aboutit à sa démission. Elle a évoqué ces événements dans un des livres de sa biographie, de ces livres qu'il vous faut lire, ou relire, cet été, de préférence à quelques prétendus ouvrages de pédagogie.

TEXTE LIBRE

« Je me souviens de notre première réunion chez elle. J'avais pensé à l'époque : « Celui qui n'a pas vu la classe de Luce ne sait pas ce que peut être une maternelle. »

Son départ (1) fait que j'ai encore plus envie d'aller plus loin avec tous les autres. Comment faire pour profiter des richesses du Mouvement ? Parce que nous possédons de véritables richesses ! D'abord au niveau départemental — mais je n'insisterai pas car je manquerais d'objectivité —, mais aussi au niveau régional — la classe de Robert B. par exemple — et surtout au niveau national : des Guérin, des Le Bohec, des Monthubert, des Liliane... valent les formateurs officiels. Comment faire pour profiter de toutes les recherches — ou du moins de certaines — actuelles ?

Pour moi, l'École moderne n'est plus une suite d'idées, mais une suite de visages et de noms qui font que je pense être un peu moins bête qu'il y a quinze ans.

Merci à Luce et à tous les autres. »

Laurent D.

(1) Ce texte a été écrit après le décès de Luce Petit, du groupe gersois de l'École moderne.

« Actualités » choisies et commentées, très subjectivement, par Guy Champagne.

« L'Éducateur » m'a aidée

Il paraît que vous manquez de photos ? En voici !

Il paraît que vous manquez d'articles, c'est promis, je m'y mets aujourd'hui. Pourquoi ?

Parce que *L'Éducateur* m'a aidée à démarrer ainsi que toutes les publications « Freinet ». Elles m'ont aussi permis de convaincre. Par exemple, quand j'ai été remplacée au cours d'un stage long : Je voulais que ma remplaçante continue absolument la méthode de lecture et la correspondance, seulement je n'étais pas aussi solide pour argumenter que les profs d'École normale auxquels elle était habituée. Le « Spécial corres » et « Échanges et communication » m'ont bien soutenue, ça l'a vraiment passionnée, d'ailleurs elle les a gardés !

Le groupe m'a apporté, il faut que j'apporte au groupe pour qu'il vive.

Merci. Bon courage.

Christine SAINDON

institutrice à Environville - 76640 Fauville

Carte postale d'un touriste...

Cher vieux Célestin,

Je suis à Lorient. Ici, je m'amuse bien. Il y a de beaux sous-marins, et toutes sortes de poissons, de la meilleure qualité. J'ai vu que des enfants peuvent réaliser des films super, et surtout qu'ils en ressortaient avec un œil nouveau, lucide et critique sur le matraquage audiovisuel, dans la mesure où ils avaient mis en œuvre leur créativité. Cela ne te surprendra pas ! J'ai vu des inventions, et des enfants qui géraient leurs productions, comme « des grands ». Cela aussi, tu connais bien.

Mais les gens de l'I.C.E.M. savent-ils que, pour l'extérieur, la pédagogie Freinet se réduit à l'imprimerie et à la correspondance ? Mon travail, c'est la formation des enseignants. Or, les rares qui connaissent l'I.C.E.M. disent que c'est un vieux mouvement, vaguement classé parmi les autres sigles de « pédagogie active », ou « de gauche » (ce qui revenait au même, du moins jusqu'à naguère).

Alors, c'est vrai que j'ai vu aussi de beaux ordinateurs, avec des logiciels assez opérationnels. Mais n'y a-t-il pas le risque inverse de perdre dans la technicité ce qui fait la spécificité du mouvement Freinet, à savoir, à mon avis, la créativité et la coopérative ? J'ai été, en ce sens, beaucoup plus frappé par la souris informatique construite par les mêmes, sans ce savoir à la mode qui sert à écraser tout le monde, que par l'utilisation de logiciels. Même s'il ne s'agit nullement de cracher sur les nouveaux moyens de communication.

Pour moi, le plus important, c'est de maintenir et d'affirmer une pédagogie de la « brèche », de l'arrachement au discours infantilisant officiel.

Certes, j'ai entendu ça aussi :

— la remise en cause salutaire du fantasme écrasant de la « compétence »,

— la dimension de l'humeur avec la fonction critique de l'apprentissage de la « double lecture »,

— toute une alternative au sérieux stérilisateur qui va si bien dans l'air du temps, avec le concept oxygénant : « homo sapiens demens »,

— et même, à propos de la formation des enseignants (en fait, de toute pratique enseignante), ce renversement de l'ordre académique classique entre pratique et théorie : « j'ai trouvé, maintenant je peux chercher » !

Seulement voilà : n'est-il pas temps, aujourd'hui, de bien préciser toute la dimension de RUPTURE, de différence constructive, qui fut à la base, si j'ai bien compris, de ta propre démarche ? Entre l'enfermement dans la mythologie pédagogique et le piège de la modernité, qu'aurais-tu pensé de cette formule d'I. Illich, que j'ai eue sous les yeux ce matin : « Il y a toujours eu des bouffons et des poètes pour se soulever contre l'écrasement de la pensée créative par le dogme » ?

Ton arrière-petit-cousin à la mode de Bretagne,

Patrick BOUMARD

L'ESPRIT D'ENTREPRISE

Au-delà des discours

RÉPONDRE PRÉSENTS

Au mois de septembre, lors de la rentrée des classes, pour ma part en 3^e A, notre professeur d'E.M.T. nous avait proposé plusieurs pistes de travail en différents ateliers : il y avait deux ateliers « restauration », un atelier « montage audiovisuel », un atelier « comptabilité », un atelier « secrétariat » et, enfin, celui de la tortue « SIMONE » qui tient son nom d'un de nos anciens camarades de l'an dernier.

Je me suis donc orienté vers cette dernière piste avec deux camarades : Carole et Brigitte.

Cette tortue est un engin fabriqué en matériel LEGO et relié à un assemblage électronique qui, lui-même, l'est à un ordinateur.

Carole et Brigitte sont allées à Limoges avec trois autres camarades voir un de nos collaborateurs, M. Caupene, qui leur a montré comment réaliser la partie électronique. Les demandes de dossiers de la part de lycées, collèges, écoles, universités, clubs informatiques, centres de formation, inspecteurs, etc. en provenance d'établissements publics ou privés, et même de l'étranger, sont nombreuses. (Nous sommes assez célèbres !)

Mais, malgré quelques embêtements, nous essayons de répondre toujours présents !

Par exemple, nous allons accepter une demande qui nous a été faite de présenter notre tortue aux enfants de l'école maternelle de Vergt.

De plus, une réalisation en lattes de bois de la tortue est en cours, fabriquée par Patrick, Olivier, Jean-François et Corinne.

Notre bureau d'études, en quelque sorte !

Pascal Jeannet, 3^e A

A PÉRIGUEUX, PEUT-ÊTRE MÊME A PARIS !

Nous sommes une classe de 3^e de vingt-deux élèves, répartis sur plusieurs pistes de travail. Je devais faire partie du groupe cuisine qui s'occupe de « La Ripaille », le mini-restaurant de l'atelier d'E.M.T.

Comme nous étions trop nombreux, j'ai décidé finalement de m'occuper de la tortue « SIMONE ». En fait, je suis plus spécialisée dans la gestion de l'opération Tortue.

Nous recevons soit des demandes de renseignements, soit des commandes de dossiers et nous envoyons le courrier correspondant qui doit être enregistré sur un cahier de départs et arrivées.

Il faut aussi tenir un deuxième cahier pour les comptes des dépenses ainsi que des rentrées d'argent que nous rapporte la vente des dossiers.

Deux de mes camarades, Carole et Pascal, sont les techniciens.

Eux, ils s'occupent de faire fonctionner et de perfectionner la tortue. Nous avons même été invités à Paris par une association de parents d'élèves pour présenter la tortue à une fête de l'informatique qu'ils organisent, mais nous ne pourrions sans doute pas y aller parce que notre examen blanc du Brevet des collèges tombe juste à la même date. Nous avons aussi une invitation à Périgueux pendant les vacances de février dans un stage pour animateurs de Centres de loisirs.

J'aime bien faire partie de ce groupe ; on s'entend bien et en plus, c'est très intéressant et instructif.

Brigitte Besse, 3^e A

UNE TORTUE QUI DANSE

A l'origine, je devais faire partie du groupe cuisine, ensuite travailler sur un programme informatique, mais comme nous n'arrivions pas à nous coordonner avec l'autre classe de 3^e, j'ai enfin atterri dans le groupe de « SIMONE » qui cherchait des volontaires à cause du flot de lettres qu'il recevait à la suite d'un article paru dans *Sciences et Vie - Micro* et dans *Savoirs informatiques*, puis dans un bulletin de professeurs de technologie, dans *L'École libératrice*, *Textes et documents pour la classe* et *L'Éducateur*.

Donc, j'ai dû, avec l'aide de plusieurs camarades, m'occuper du secrétariat et de la comptabilité du projet « SIMONE ». Puis, peu à peu,

je suis devenue la technicienne privée attachée à SIMONE.

Nous sommes allés à Limoges voir M. Caupene qui nous a appris à monter la carte électronique et qui nous a fait le programme en LOGO pour piloter notre tortue.



Je me rappelle même que dans la voiture, avec Brigitte et Corinne, nous avons tapé un rectificatif au premier dossier sur la petite machine à écrire électronique de M. Lafosse. Nous l'avons tiré chez M. Caupene, mis sous enveloppe durant le trajet retour et posté au bureau gare en passant à Périgueux.

Enfin, avec Pascal, nous avons réussi à faire marcher notre « SIMONE nouvelle formule » puis, dernièrement, toujours avec Pascal, nous avons fait une boîte en bois pour la partie électronique.

Ah ! notre dernier projet : faire un programme musical pour faire danser SIMONE ! (Car nous avons remarqué qu'en n'alimentant pas tout à fait en même temps les moteurs des roues, elle avance en se dandinant !)

Carole Chadourne, 3^e A

MANUTEC, secteur Création manuelle et technique de l'I.C.E.M. - pédagogie Freinet, organise sur le thème : « Découverte de l'électronique et de la petite robotique pédagogique », au cours de l'été 86, deux actions de formation :

- Du 23 au 29 août, au collège de Saint-Amant-Roche-Savine en Auvergne, un stage autogéré (y compris au niveau repas) à tarif coopératif. Renseignements : Daniel Cheville, 1 bis, rue d'Effiat - 63100 Clermont-Ferrand. Tél. : 73.90.75.07.

• A des dates à préciser et prises en charge par l'A.N.S.T.J. (Association nationale sciences techniques jeunesse), des sessions d'une dizaine de jours.

Renseignements : Aline Martin, 77, bd Paul-Vaillant-Couturier - 93100 Montreuil. Tél. : 16.1.48.58.04.12. Si, par ailleurs, vous vous intéressez à la télématique à l'école, vous pouvez, contre 100 F en chèque à Alex Lafosse, Roc Bédière - 24200 Sarlat, vous abonner pour 4 numéros au bulletin E.L.I.S.E. & C.E.L.E.S.T.I.N. (Echanges et liaisons informatisées au service de l'école & Coopérative de l'enseignement laïc pour les échanges scolaires & la télé-information). Quatre numéros par an. Pas tristes !



LA VIE, ÇA DÉCOIFFE

« On n'aurait jamais dû faire comme ça, s'exclamaient Carole Chadourne et Brigitte Besse, de 3^e A ; on aurait dû attendre que notre SIMONE soit parfaitement au point avant d'en proposer les plans à l'extérieur. »

Nous avons déjà eu l'occasion, par ailleurs, d'évoquer comment, en pédagogie coopérative de type Freinet, nous avons, l'an dernier, avec un petit groupe d'élèves de 3^e animé par l'un d'eux, Florent Simonnot, fait fonctionner une tortue de sol construite en briques LEGO. Nommé par la suite « SIMONE », en hommage à son initiateur, ce premier prototype avait été construit grâce à une subvention P.A.E./A.N.V.A.R. Malheureusement, l'alimentation secteur n'offrait pas suffisamment de garanties de sécurité et une tortue de plancher commandée en BASIC, c'était, bien sûr, une aberration !

D'autre part, si nous avons bien élaboré le dossier technique de la construction, celle-ci avait été réalisée avec des éléments LEGO récupérés ici ou là et nous ne savions pas du tout comment la situation se présenterait pour quelqu'un désireux de se les procurer auprès d'un revendeur.

Restait aussi que l'objectif de départ, qui était de mettre au point des plans utilisables par des enseignants ou élèves de collège non initiés, voire par de grands élèves de l'école élémentaire travaillant à l'intention des plus jeunes, n'avait été atteint que pour la partie mécanique. Il s'avéra assez vite que nous n'avions rien à espérer ni d'un nouveau P.A.E., ni de l'A.N.V.A.R.

Et chacun sait que, même si le modèle prisé en haut lieu est celui de la « Silicon Valley », les établissements scolaires

n'ont pas encore pris l'habitude d'inscrire des lignes budgétaires en chapitre « capital-risque ».

Quant aux services pédagogiques de la maison LEGO, très longs à nous répondre, ils ne nous proposèrent finalement que de nous... vendre du matériel. Par ailleurs, le nombre des élèves acceptant de prendre la suite du projet après le départ en lycée de leurs camarades de l'année précédente, était dérisoire : une élève de 3^e et un de 5^e !

Et pourtant, un abondant courrier consécutif à un entrefilet paru sur SIMONE dans la revue spécialisée *Sciences et Vie - Micro*, montrait qu'il y avait là un marché potentiel réel, sinon pour le produit lui-même, du moins pour des plans susceptibles d'aider à le réaliser.

C'est alors qu'un premier blocage se trouva levé par l'A.D.A.C. (Atelier départemental Audiovisuel et Communication) de Périgueux qui nous fournit le matériel pour la construction d'un second prototype à son intention.

Deuxième coup de pouce, celui d'Alain Caupene, de l'O.D.C.E. de Haute-Vienne, auteur de fiches pédagogiques sur l'électronique dans *L'école libératrice*, qui accepta de nous apporter une aide technique déterminante tant au niveau de la réalisation d'une carte électronique simple et fiable, que d'un logiciel de commande LOGO sur TO7. Et voici qu'en même temps que le courrier qui nous arrivait, une poignée de filles, plus tard grossie de quelques garçons, en venait à s'intéresser au problème.



C'est ainsi qu'elles enregistrèrent un flux régulier de chèques de cent francs en échange d'un commencement de dossier (auquel elles durent, d'ailleurs, suite à des surprises au niveau des commandes LEGO, ajouter dès décembre un rectificatif) qu'elles ne purent définitivement compléter avant janvier (1).

Tout ceci pour replacer dans son contexte la réflexion de Brigitte et de Carole, désespérant de ne jamais arriver à faire mouvoir cette sacrée bestiole à partir de cette fichue carte électronique aux soudures branlantes et de ce satané TO7 obnubilé par ses I.O. ERROR ! Elles se voyaient déjà en demeure de rembourser des chèques déjà convertis en composants électroniques et autres salades pour tortues récalcitrantes ! C'est ainsi, sommé de me justifier, que je pris conscience du fait que notre démarche était tout simplement, et ni plus ni moins, celle imposée par le marché moderne de l'électronique.

« Savez-vous que Clive Sinclair finança la construction de ses usines en France

avec les sommes recueillies par les commandes par correspondance des ZX qu'allaient fabriquer ces mêmes usines ? Que sur le marché de l'électronique, il est de pratique courante, lorsqu'on se sent à peu près à même de le réaliser, de proposer un produit au public, quitte soit à en lancer la fabrication s'il éveille un intérêt suffisant, soit à rembourser et à passer à autre chose dans le cas contraire ?

Que si nous ne nous étions pas positionnés rapidement sur le marché des « plans pour réaliser soi-même sa tortue de sol », nous aurions fortement risqué d'être coiffés au poteau par une inévitable concurrence ?

Car l'idée d'une tortue « LOEGO », nous la tenons de Seymour Papert lui-même, elle n'est pas nouvelle hors de nos frontières et, le courrier reçu nous le confirme, en cours d'exploration ici et là en France... »



Tenant ce genre de propos, j'essayais d'imaginer la tête qu'eut fait, en m'écoutant, un quelconque représentant de la vérité technologique, version Éducation nationale.

Vous savez, ceux qui ne veulent jamais voir qu'une seule tête : une même fabrication parachutée à tous les élèves d'une classe, voire d'un collège, voire, à défaut de mieux, d'une région, généreusement et magistralement nappée d'une sauce théorique plus ou moins assortie, réalisée avec le matériau que voici, les outils et les « bons gestes » que voilà, les dessins et processus de fabrication gravés dans le marbre sacré de « gammes » révélées une fois pour toutes...

La note uniquement là pour sanctionner la fidélité apportée dans la reproduction du modèle ainsi imposé... imposé lui-même par le respect que l'on doit aux saintes progressions délivrées une fois pour toutes par la vénérable hiérarchie.

En un mot, leur fameuse « démarche technologique » de ringards.

Ringards de la pédagogie, bien sûr, qui ne sauraient former à tel compte que de minables exécutants dont nul n'a plus l'emploi.

Mais, ainsi en témoigne le nombre en régulière diminution des dépôts de brevets, ringards aussi de l'économie, qui contribuent sans nul doute, et quoi qu'ils en disent, à la baisse constante de la créativité et de l'esprit d'entreprise dans notre pays.

Alex LAFOSSE

(1) Le dossier, désormais complet, de fabrication de SIMONE est toujours disponible auprès de la coopérative de l'atelier E.M.T. classes de troisième, Collège - 24380 Vergt, contre un chèque de 100 F au nom du Foyer socio-éducatif.

L'EXPÉRIENCE « D'ÉCRILECTURE » TÂTONNÉE à l'école Mireur

La présentation qui suit, vise à proposer au praticien un ensemble de repères et d'outils dont nous sommes expérimentateurs... Elle n'a donc pas valeur d'exemple à reproduire, mais de témoignage d'un travail effectué coopérativement par trois éducateurs en section enfantine, cours préparatoire, cours élémentaire première année.*

QUE FAIRE ? COMMENT FAIRE ?

En septembre 1986, l'école Mireur de Draguignan (sous-préfecture du Var), école à cinq classes et section enfantine, bâtiment haut du XVII^e siècle en plein Centre-ville, petite cour goudronnée encaissée, classes au premier étage, devient école expérimentale en pédagogie Freinet, au terme de dix années de travail et de démarches... Pour cela, un projet a été rédigé et corrigé à trois reprises. La dernière mouture, celle de 1984, est celle que « clandestinement » nous avons suivie en 1984-1985. Ce projet, en bref, dégagait deux cycles dans le cursus scolaire : S.E./C.P./C.E.1, c'était le Cycle I avec, comme dominante, la libre expression, et C.E.2/C.M.1/C.M.2, c'était le Cycle II ayant comme dominantes, le travail personnel et la recherche.

En ce qui nous concerne, les trois niveaux du Cycle I, nous avons fait des tentatives de décroisement à la carte (chaque matin, dans chacune des trois classes, était annoncé le contenu des ateliers pouvant intéresser d'autres enfants). Sans entrer dans l'analyse, la tendance (hypothèse formulée au départ) choisie dans l'expression-lecture n'a pas été satisfaisante dans le problème de la démarche de lecture. Rentrée 1986 donc, c'est pour nous la deuxième année à travailler ensemble et, confrontés à la nécessité de rectifier nos choix pédagogiques, nous cherchons que faire, comment faire, pour mener l'expérience vers la terre ferme.

D'ABORD, PARTIR DE LA TERRE FERME

Notre questionnement voudrait intégrer une démarche de lecture dynamique (cf. articles *L'Éducateur* 1 à 9/1985-1986) à notre pratique de la Méthode naturelle. Je me contenterai ici de livrer

le résultat de nos échanges et de notre réflexion sur la pratique de l'année passée en ce domaine.

1. Ne pas larguer inconsidérément les amarres pour se jeter dans le débat coopératif (prémisse).
2. Partir de la terre ferme, c'est-à-dire de la structuration et de la contrainte.
3. Fournir un radeau sur lequel s'appuyer pour la traversée des eaux sombres vers l'autre rive (on le laissera couler ensuite).

TERRE FERME : Qu'est-ce que lire ? Qui lit ? A quel niveau de compétence ? Cela détermine un ensemble de contraintes établies par l'éducateur : sa demande.

RADEAU : Pourquoi lire ? Quoi lire ? Comment lire ? Cela détermine un ensemble d'outils, de techniques, et une structuration de l'espace-temps coopératif établie par l'éducateur : son action.

AUTRE RIVE : Pourquoi lire, encore ? Le plaisir de lire : l'intégration de connaissances, le fonctionnement de questions, l'exploration de soi. Cela détermine le sens et les

moyens de la Méthode naturelle, qui coulera naturellement en tant que méthode au moment opportun.

APERÇUS SUR LA TERRE FERME

Nous disions que la première chose est de donner à la pédagogie son assise, en fait d'en situer la terre qui nourrira le travail. Cela commence, en section enfantine, par un contact quotidien avec l'écrit. Intégrée à la vie quotidienne sous une multiplicité de formes, l'action de lire est sollicitée par l'éducatrice à tout moment. Au C.P./C.E.1, les enfants continuent ce travail et développent d'autres compétences en accédant peu à peu à l'utilisation de l'écrit comme lieu d'expression. C'est l'essentiel fondement de la démarche : l'écrit non plus uniquement outil, mais lieu et sujet...

Nous donnerons un exemple rapide du contexte dans lequel les enfants sont accueillis par l'éducateur, et qui définit au départ la demande de celui-ci (tableau).

TABEAU de L'ESPACE/TEMPS COOPÉRATIF (C.P./C.E.1) Février 86	LUNDI	MARDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI
de 8h30 à 9h	Les enfants sont accueillis individuellement : moment d'auto-dictée (mots d'un texte de la veille, par exemple) Plan de travail et/ou moment de texte libre				
de 9h à 9h20 (≈)	Réunion d'échange et communication (services, projets, règles de vie, discussions, ...)				
Jusque vers 10h15 : ateliers d'écrit-lecture	Atelier 7 : CP/CE1 Atelier 8 : CP/CM2 CE1/CM2	au CP : groupe 1 Atelier langage au CE1 : groupe 2 Atelier langage + Atelier B	Atelier 7 : CP/CE1 Atelier 8 : CM2/CP/CE1	au CP : groupe 1 Atelier langage au CE1 : groupe 2 Atelier langage + Atelier B	Fin des travaux de la semaine
de 10h40 à 11h20	Ateliers de mathématique (travail individuel, ou par petits groupes) Fiches-livrets-Matériels-Recherches...				BILAN DE la semaine
à 11h30...	Présentation de livres de la bibliothèque				
13h30 à 14h15	Atelier de lecture silencieuse (lié au travail du matin)				
de 14h15 à 15h45	PISCINE	ATELIERS	ATELIERS	ATELIERS	"On ne peut rien fonder sur l'opinion : il faut d'abord la détruire" (Bachelard)
16h à 16h30	Echanges et bilan de la journée				

* Noëlle Couraleau, Henri Go, Suzanne Zando.

La terre ferme, c'est que l'éducateur sait au départ ce qu'il propose. Un cadre général duquel se prendra l'impulsion du travail. En ce qui nous concerne, cela se présente comme suit :

- Un travail étroitement concerté pour les trois niveaux (recherche de cohésion du cycle, recherche d'outils communs, d'un rythme commun, d'échanges...).
- L'élaboration d'une grille commune d'évaluation de compétences.
- L'accord sur la démarche et les priorités dans chaque niveau.
- L'établissement d'un espace-temps coopératif (avec un enfant garant de l'heure, un secrétaire, un responsable de la parole, des responsables de services...).
- L'entraide coopérative instituée sous forme de deux ateliers : atelier 7 et atelier 8 le lundi et le jeudi.
- Le décloisonnement avec l'atelier langage du mardi et du vendredi.
- Le plan de travail (le bilan hebdomadaire, les brevets).

LES ATELIERS DE LECTURE TÂTONNÉE

Ces ateliers sont ce que nous pratiquons désormais à la place du « texte libre » (en tant que technique). Ils sont ouverts et obligatoires tous les jours de 9 h 15 à 10 h 15 environ (cf. le tableau). Les enfants inscrivent le matin sur leur plan l'atelier qu'ils choisissent. L'atelier 7 est un atelier d'entraide : quatre enfants du C.E.1 viennent aider quatre enfants du C.P. pendant quatre semaines (lundi et jeudi) à lire un livre type O.C.-

D.L. première série. L'atelier 8 est aussi un atelier d'entraide C.M.2 en direction du C.E.1 et C.P., sur la série Bibliothèque enfantine (avec un fichier en édition légère - des questions).

Les ateliers de lecture fonctionnent sur le mode ascendant, en tenant compte des niveaux de compétences ou, si l'on veut, des stades de maturité des enfants. Mais surtout, ils sont conçus pour offrir le plus de diversité de situations de lecture silencieuse individuelle, ou par couple possible, situations qui, à partir d'une fiche guide, mettent l'enfant en position de réflexion, d'observation, de recherche, de mémorisation. Précisons qu'il n'existe aucun atelier de travail sur les syllabes et les sons (la combinatoire). Nous nous efforçons de mettre les enfants très lentement sur la piste de la combinatoire et sans passer par une étude spécifique, mais seulement au fil de la pratique de la lecture de textes. La fiche-guide est un outil de travail individuel qui permet à l'enfant d'accéder à une autonomie relative d'attitude dans l'apprentissage de la lecture. Cette organisation, ce rafirot institutionnel, est le support qui conduit l'enfant dans son initiation à la lecture de sens.

DESCRIPTIF DES ATELIERS

ATELIER 1 : L'enfant remplit sa fiche-guide et la colle dans son cahier de travail. La fiche lui suggère une activité de manipulation des lettres qui sont dans une boîte. Il possède aussi des journaux dans lesquels il peut couper. Et enfin, un tableau récapitulatif de l'alphabet.

ATELIER 2 : L'enfant remplit sa fiche et la colle. Il dispose de plusieurs boîtes qui contiennent des mots rencontrés en séance commune et des mots simples du quotidien.

Boîte 1 : des noms écrits sur des étiquettes pliées (double face) : une face, modèle en cursive ; une face, modèle en script. A l'intérieur de l'étiquette, une image qui représente ce que nomme le mot.

Boîte 2 : des mots classés en Noms/Verbes/Invariables (trois couleurs) + Déterminants.

Boîte 3 : des mots classés en Personnages/Verbes/Lieux/Moments/Choses/Invariables.

ATELIER 3 : Même démarche. L'enfant écrit un texte avec des coupures de journaux.

ATELIER 4 : Il s'agit de jeux de permutations/commutations, ou de jeux de lexique (O.C.D.L.).

ATELIER 5 : C'est les fichiers de lecture C.E.L. (01/02/A1/A2).

ATELIER 6 : Dans un livre de type O.C.D.L., l'enfant doit retrouver une liste de mots donnés en fin du livre et indiquer à quelles pages il les a retrouvés.

ATELIERS 7 et 8 : décrits plus haut.

N.B. : PART DU MAÎTRE DANS CES ATELIERS INDIVIDUALISÉS

Deux attitudes conjointes caractérisent la « part du maître » dans cette pratique.

plan de travail	Lundi	Mardi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Semaine du :
atelier d'écriture : texte, copie						BILAN :
atelier de lecture : atelier, langage bibli, [R.] - Composer - Imprimer						
atelier de mathématique : cahier, Compter, [R.]						
lecture avec henri						Cette semaine, j'ai aimé : j'ai appris : signature:
ATELIERS : dessin, peinture, pastel, encre, collage, bricolage, tissage, terre, sculpture, danse, gym, massage, écouteurs, électricité.						
réunion du soir						

Atelier de lecture (2) les mots

prénom: -----

date: -----

- J'apprends à reconnaître des mots de la boîte.
- Je choisis un mot, je l'écris:

Atelier de lecture (1) les lettres

prénom: -----

date: -----

Avec le modèle des lettres, je découpe mon prénom, j'écris, je découpe des mots, j'écris.

J'apprends la lettre: -----

Atelier de lecture (4) jeux de lecture

prénom: -----

date: -----

Je choisis le jeu: -----

Je joue avec: -----

J'apprends le mot: -----

Atelier de lecture (3) journal

prénom: -----

date: -----

il faut: des journaux
des ciseaux
de la colle

J'écris ce texte: -----

Je découpe les mots dans le journal.

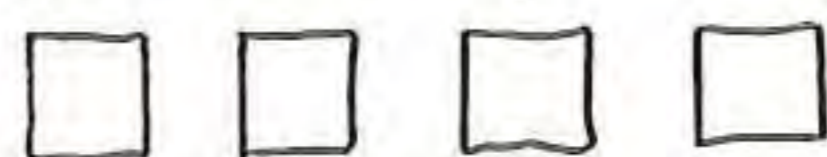
Atelier de lecture (5) FICHES

prénom: -----

date: -----

Je choisis le fichier

Je choisis les fiches



- Je regarde le dessin.
- Je lis la fiche avec les yeux.
- Je vais lire la fiche à henri

Je recopie la fiche: -----

Atelier de lecture (6) Chercher des mots

prénom: -----

date: -----

Je choisis l'album n°: -----

TITRE: -----

J'ai trouvé ces mots:

- _____ page _____
- _____ page _____
- _____ page _____
- _____ page _____
- _____ page _____
- _____ page _____
- _____ page _____

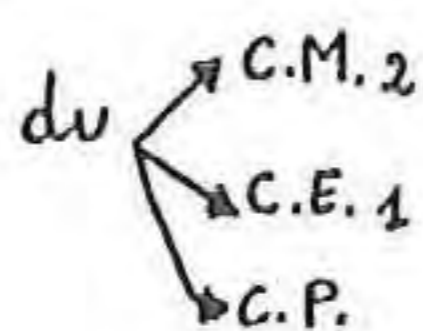
J'apprends 1 mot sur mon cahier

Atelier de lecture ⑦: ALBUMS

prénom: -----

date: -----

aujourd'hui, j'ai rendez-vous avec:

----- du 

Nous allons lire:

Titre de l'album: -----

Auteur de l'album: -----

J'apprends les mots difficiles:

Je présente cet album:

Atelier de lecture ⑧: B.E.

prénom: -----

date: -----

aujourd'hui, j'ai rendez-vous avec:

----- du C.M.2.

Nous allons lire un album de BIBLIOTHÈQUE ENFANTINE. TITRE: -----
de l'album -----

Numéro de l'album: ○

■ Je lis l'album.

■ Je réponds aux questions avec la fiche (je colle les 2 fiches).

J'apprends les mots difficiles:

Je présente cet album:

D'une part, la démythification de son rôle et de son statut: le maître est un outil, et non plus un enseignant possesseur du savoir. Il est libéré de son monologue didactique, ou de son agitation de leader du groupe. Il peut se dévouer entièrement au groupe, il fait don de sa personne et de ses connaissances et n'intervient que ponctuellement, pour aider: il se rend disponible. Cette situation, si éprouvante soit-elle, est exaltante et valorise notre foi en la coopération, en le compagnonnage avec l'enfance, pour reprendre l'allégorie de Louis Aragon.

D'autre part, le maître se met à l'écoute des personnes. Il voyage à travers la classe, et il est là au bon moment (si possible) pour entendre ces paroles qui cherchent des brèches, un langage. Il peut aussi intervenir de façon mieux adaptée, sur le plan des apprentissages, car il va directement à l'enfant dans sa recherche et sa problématique.

Son rôle actif est enfin d'aiguillonner les démarches personnelles ou bien, si elles sont absentes, d'apporter un soutien plus proche et chaleureux aux enfants en carence de créativité.

ET L'ATELIER LANGAGE ?

« L'atelier langage » est un atelier qui fonctionne deux fois par semaine, en même temps au C.P. et au C.E.1. Deux

groupes sont constitués: les bons lecteurs du C.P. (ceux qui, en février, lisent couramment, ou presque) rejoignent le Groupe 1 au C.E.1, et les enfants du C.E.1 ayant besoin de plus de travail de base en lecture rejoignent le Groupe 2 au C.P.

Le Groupe 1 fait un travail de création/réécriture de texte (cf.: *L'Éducateur* n° 4) et d'observation de la langue. Le Groupe 2 fait un travail d'intégration — en pratique de lecture — des structures de l'écrit.

Ce qui guide notre démarche, c'est le point de vue de la grammaire dialectique (cf. Supplément *L'Éducateur*: « Voyage poésie 1 »).

DÉMARCHE: En tant qu'éducateurs, nous avons un point de vue sur la langue, ses structures, son fonctionnement. Nous tentons de faire percevoir aux enfants ce que nous considérons être « l'énergétique de la langue ». Au premier niveau, cela se traduit par le travail d'observation des lois fondamentales du texte: dans un texte, on trouve:

1. des personnages (humains, animaux, êtres mythologiques, objets...),
2. des actions, des états,
3. des choses,
4. un espace-temps.

Tout ceci fonctionnant avec des mots-outils (reliés aux instances énumérées: déterminants, qualités des noms ou des actions, invariables (conjonctions, prépositions)).

Ceci montré, manipulé, il nous sera loisible de nommer les mots: **NOM**, qualités du nom, **VERBES**, invariables (adverbes, conjonctions, prépositions...)

Exemple de séance au C.P. (fin février)

Texte: « Comment fait l'écureuil pour monter dans son arbre ?

- Il prend une échelle ?
- Il prend une longue corde ?
- Il prend un avion ?
- Il prend une sorcière ?
- Il prend ses griffes ? »

Personnages: l'écureuil, la sorcière.

Action: (comment) fait (?)

(il) prend

Choses: (une) échelle, (une) (longue) corde, (un) avion, (ses) griffes.

Endroit: dans son arbre.

Cette pratique vise, par le jeu de la lecture coopérative (cf.: *L'Éducateur* n° 2), à éveiller l'intelligence du texte et le questionnement sur le récit vers l'observation de la langue. Ceci dans une optique de simplicité au service du sens, parce que la langue est le sujet de toute expression et le lieu privilégié des symboles.

Lecture tâtonnée silencieuse et pratique coopérative de lecture sont le bain d'infusion du langage.

H.G.

UNE VISITE A CATHERINE, TIT' MOB'

Le problème avec les tit' mob', c'est qu'il faut se dépêcher d'aller les voir dès qu'on en a repéré un ou une, avant qu'il ne devienne tit' fix'... ou démissionnaire.

Ainsi Nathalie, qui nous a écrit ce qui suit, a démissionné depuis.

« Quand je reste dans une classe pour une durée aussi courte (de deux jours à une semaine), je rassemble mes leçons facilement adaptables à différents niveaux. En français par exemple, je propose des recherches avec le dictionnaire, des classements, des réalisations de jeux du type mots en escalier, etc. Je fais également beaucoup d'expression écrite (à partir d'une bande dessinée ou de textes). En mathématiques, on travaille à la résolution de situations-problèmes concrètes. Et pour le reste, je puise dans mes réserves de chants, de poésies, de dessins : ce sont les domaines qui posent le moins de problèmes. »

... Quant à Catherine, qui voulait faire de la danse, elle doit être à mi-temps depuis qu'on s'est vus, à moins qu'elle ne soit en disponibilité...

Pour elle, la différence essentielle introduite par la pédagogie Freinet se situe au niveau du rapport avec les enfants, de la démarche instaurée pour qu'ils deviennent progressivement autonomes. Catherine a pu s'initier aux techniques Freinet lors d'un stage régional, où elle était d'ailleurs la seule normale... Le problème s'est posé ensuite pour elle de transférer et de réinvestir ce qu'elle avait pratiqué ou expérimenté avec des adultes, dans sa pratique de classe. Elle pense qu'il est très important de pouvoir expérimenter, discuter ou tout simplement découvrir, le matériel utilisé en pédagogie Freinet. De même qu'il est capital de pouvoir échanger sur ses pratiques de classe. Il paraît que ça se fait rarement...

Catherine pratique la danse, de même qu'Isabelle, autre tit' mob', pratiquait la musique. C'est très important dans

ce boulot d'avoir approfondi une technique d'expression. D'abord, c'est équilibrant, mais surtout, ça permet d'avoir un bon angle d'attaque quand on débarque dans une classe (demandez aux guitaristes...), on peut, progressivement, faire rayonner les projets de la classe, les activités, autour de ce point focal. C'est gratifiant aussi de pouvoir entreprendre rapidement une démarche d'approfondissement d'une technique d'expression quand on a une bonne base. Côté matériel, Catherine se sert beaucoup de la revue *Créations* éditée par la C.E.L., qui lui fournit une mine de techniques d'expression. Les F.T.C. (Éducation corporelle, 100 expériences, etc.) sont également particulièrement utiles.

De même qu'il est important de se constituer « sa » série de cassettes ou de disques. Ça évite de se planter ou de se trouver démuné dans une séance d'expression corporelle.

Voici quelques disques utilisables pour cela :

- L'apocalypse des animaux - réf. : POL 340.
- Musique du film « Barry Lyndon » - 56 189 WEA.
- Musique du film « Molière » - Harmonica Mundi 1020.
- Carmina Burana - C 069 00053.
- L'épinette des Vosges - Le chant du monde LDX 74536.
- La vielle - Le chant du monde LDA 74519.
- Ar Sklo Ferieu - Vogue LDX 28 013.
- Les percussions africaines - Le chant du monde LDX 74519.
- GWEN et ZAKA - Le chant du monde LDX 74674.
- Les percussions de Strasbourg américana - Philips (prospective XX^e siècle).
- Poupée de porcelaine - Una Ramos - Le chant du monde LDX 74683.
- Batucada fantastica, los ritmista brasileros de Luciano Perrone - Barclay Ba 213.

— Chants et danses des Philippines - Le chant du monde LDX 74409.

... Catherine regrette (encore une...) d'avoir été aussi peu préparée à la pratique de la classe, en maternelle en particulier. Ce qui favorise, selon elle, le recours systématique aux manuels à l'école élémentaire, ou aux « recettes » dans tous les cours, parce qu'on a besoin de se sécuriser. Cette fébrilité et ce manque de distance critique pourraient être en partie contrecarrés si on avait d'autres points de référence. L'ouverture sur des pédagogies différentes (par le biais des mouvements pédagogiques) permet, entre autres, de se donner des références et des points de comparaison, une distance critique sur ses propres pratiques.

En maternelle, il est très important de mettre en place des stratégies pour rendre les enfants autonomes et capables de s'entraider et de coopérer à la réalisation d'un projet (même très limité) commun. Par exemple, on peut leur faire prendre en charge leur goûter : distribution des couverts, des biscuits, etc., si chacun a ses ustensiles à son nom (étiquettes), ça permet de pratiquer un début de lecture fonctionnelle, entre autres...

La discipline fait l'objet de discussions et ne consiste pas en un catalogue d'interdits ou de sanctions à géométrie variable imposées par la maîtresse. Là aussi, il y a toute une stratégie à mettre en place pour faire accéder les gamins à la responsabilité.

S'interdire de « mâcher » les consignes ou le travail, refuser de cantonner les enfants dans une attitude de « consommation d'ateliers » pour être tranquille, voilà encore quelques orientations que Catherine trouve essentielles quand on est tit' mob', ou tit' fix', en maternelle. *Enfin, les tit' mob' et les autres ont bien des plages en commun, je trouve, il suffit de se rencontrer et d'en causer.*

R.B.

APPRENDRE A S'ÉVALUER ou SI ON PARLAIT AUTREMENT D'ÉVALUATION ?

L'Éducateur rouvre le dossier « évaluation », dossier qui n'est jamais ni franchement fermé, ni franchement ouvert, l'évaluation étant un des serpents de mer de la pédagogie.

Faut-il évaluer, comment évaluer, évaluer quoi ?... Voici deux témoignages de vécu de classes où l'évaluation est intégrée à l'éducation à la responsabilité. Nous avons noté le premier 8 sur 20, le second 12 sur 20, parce que chacun sait que la note croît en fonction de l'échelon, dans l'enseignement primaire tout au moins. Mais pour ne pas risquer d'être injustes, nous soumettons ces articles à votre propre évaluation. Merci de nous la faire connaître.

Mais ne plaisantons pas trop, le sujet est grave. Et si nous avons tenu à publier ensemble ces deux articles, c'est que nous estimons nécessaire d'appuyer sur le plus grand nombre possible de témoignages concrets notre contribution au dossier. Ceux-là montrent bien dans quel esprit, à l'École moderne, nous traitons ce problème de l'évaluation : nous voulons une école qui aide et non une école qui juge ; une école qui aide, fait le maximum pour donner aux enfants les moyens de travailler, d'accéder aux savoirs et aux savoir-faire ; et au nombre de ces derniers,

elle compte en bonne place le « savoir évaluer », savoir évaluer ses actes, ses réalisations, leur portée, savoir s'évaluer aussi, bien souvent ; or le savoir-faire en matière d'autoévaluation implique, pour l'individu, savoir recourir à l'évaluation du groupe, des autres, savoir la solliciter, savoir en tirer profit pour aller plus loin ; il implique également, pour le groupe ou l'individu en situation « d'évaluateur » d'autrui, la prise de conscience du fait que l'évaluation n'est jamais une fin mais un moyen d'aider, et l'aptitude à la pratiquer toujours dans cet esprit-là, ce qui ne signifie d'ailleurs pas avec une indulgence trompeuse.

Ainsi l'évaluation est-elle pleinement intégrée à l'éducation à la responsabilité, dont elle est une composante essentielle, c'est-à-dire, pour nous, à l'éducation tout court.

Alors, mais alors seulement, les procédés, les techniques, les gadgets retrouvent-ils leur vraie place. Leur importance devient relative. Notes, chiffres, lettres, brevets, ceintures, puisque telle est la dernière mode, couleur de l'encre... chacune de ces choses peut être la meilleure ou la pire. C'est à son usage qu'on la peut évaluer.

Voir Témoignages pages suivantes

ÉVALUATION PIÈGE A CONS

Que les anciens combattants de la révolution me pardonnent si je viens aujourd'hui piétiner les roses rouges de leur monument aux mortes idées, si je viens galvauder la rime de la rue ou si je viens bousculer le désordre établi.

I. LES *ab* DE LA BÊTISE

Le Seigneur est mon maître, je lui rends grâce de m'expier de tous mes péchés... et Jules Ferry créa l'école publique à cette image. L'instituteur sera un maître, le maître aura des esclaves et les enfants seront punis de n'être pas adultes, le péché originel.

Le pire n'était pas la gifle ou la règle sur les doigts : le terrorisme absolu fut le bon point, car il promettait l'image qui promettait le livre, qui promettait le paradis, qui... Combien sont sortis de l'école sans avoir eu le temps de réunir suffisamment de bons points pour prétendre à l'image, et le paradis à perpétuité fut l'usine avec d'autres bons points, les congés payés.

Le pire n'était pas les doigts croisés sur la tête : les fourmis réveillent la haine et donnent de la force. Le pire était les « assez bien » de la marge, les « *ab* » rouges. Cet « *ab* » qui voulait dire : ça peut aller mais c'est pas extra. Cet « *ab* » qui suffisait pour avoir son baccalauréat et devenir un technicien assez bon, sans plus. Que de troupeaux ont formé les « *ab* », que de moutons ont été tondus assez bonnement.

Le pire, c'est qu'aujourd'hui, les « *ab* » sont aussi au chômage. Il n'y a plus de valeurs !

Et puis, il y avait le bon temps des compos, entendez par là, les compositions. Chaque fin de mois, pendant une semaine, c'était la préparation au baccalauréat dès le C.E.1.

— Composition de français : une dictée, des questions, une analyse grammaticale, une rédaction : « Comment est votre chambre ? »

— Composition de calcul : quatre opérations, un problème avec les preuves par neuf.

— Composition de lecture : on lisait chacun son tour, la maîtresse rythmait de sa règle les fautes de lecture.

— Composition d'histoire : Marignan... fallait vite oublier car le lendemain, on avait besoin d'une cervelle fraîche pour emmagasiner les affluents du Rhône. Puis de nouveau, le vide, pour charger la dentition du lapin. A la fin de la semaine, un courant d'air traversait notre tête, nous rentrions bien fatigués à la maison avec notre cahier de compositions. Les parents signaient à côté de l'appréciation de la maîtresse : moyenne générale 6,85 sur 10, 13^e sur 39, assez bien mais peut mieux faire, surtout en rédaction.

Et Monsieur un ministre, de se souvenir...

II. MIDI A SA PORTE

Après 68, le souffle nouveau avait traversé l'école. Finis les compositions, les notations arbitraires, les bachotages inutiles. Vive l'autodiscipline, l'autogestion, l'autoévaluation, l'auto-stop.

Les contrôles de connaissances remplaçaient les compos réacs, les niveaux de compétence A, B, C, D remplaçaient la notation subjective : la grande révolution quoi !... En fait, un coup de vinyl sur les vieilles peintures : on change les mots, on bat les cartes et on redistribue. Aujourd'hui encore, dans la plupart des écoles de France et de Navarre, on entend le même ronflement de l'évaluation judéo-chrétiennogendarmodébile. Et rien à l'horizon ne permet de laisser croire à un renouveau, bien au contraire. Ceux-là même qui braimaient leurs sentences juvéniles sur les barricades, sont aujourd'hui les papas et les mamans qui réclament des carnets

de notes pour leurs enfants. Parmi eux, bon nombre sont même devenus instits, instits Freinet, ça va de soi.

Sommes-nous bien certains, à l'I.C.-E.M., de proposer en matière d'évaluation de véritables outils de rupture ? Nos plannings, nos brevets, nos plans de travail, nos grilles d'évaluation, nos fichiers autocorrectifs, nos punaises qui montent, nos croix, nos trucs, nos machins et j'en oublie, sont-ils autre chose que des « *ab* » déguisés en apôtres de la pédagogie de la réussite ? Entre nos « ceintures orange » et nos « feux verts », quelle morale véhiculons-nous ? Au milieu de nos réunions coopératives, quel carrefour gérons-nous, quel képi portons-nous ?

Certains vous diront : « Nous n'y pouvons rien ! L'évaluation existe de toute façon. Dans notre façon de regarder l'enfant, par notre humeur, nos gestes ou mimiques, nos réflexions, notre fonction institutionnelle même, nous évaluons inconsciemment le travail de l'enfant ». Certes !

Mais notre fonction ne serait-elle pas, justement, de ne rien laisser transparaître de notre morale ? Ce n'est pas parce que nous avons mal dormi la veille que les enfants doivent pâtir de notre mauvais œil. Mais nous ne sommes pas des surhommes. Aussi, mieux vaut bien dormir.

D'autres vous diront : « L'évaluation n'est pas une fin en soi, c'est un moyen d'apprécier le travail de l'enfant ou mieux, de faire que chaque enfant prenne conscience de ses progrès. Pour ce faire, on a à cœur de prendre en compte non seulement les connaissances purement scolaires, mais aussi et surtout, l'ensemble de l'épanouissement de l'enfant, sa créativité, son autonomie, sa responsabilité, sa sociabilité, etc. »

C'est ce qui fait, paraît-il, notre spécificité. J'en suis fort aise ! Mais cela suffit-il pour valider le fait que nos mioches passent un bon bout de leur temps scolaire à remplir de croix des feuilles mortes, alors qu'ils pourraient occuper ce même temps à vivre par le travail ?

Sommes-nous bien convaincus, enfin, que l'enfant que nous accueillons nous perçoit vraiment comme un flic différent ? Certainement ! crions-nous à l'unisson, puisque chez nous, c'est l'enfant qui gère son affaire, c'est lui qui fait la petite croix verte sur son planning, lui qui critique sans ambiguïté son camarade, lui qui vote les lois, qui s'autoévalue, qui se giffle tout seul, qui fabrique ses bons-points à l'imprimerie (c'est une image !).

Qui, parmi nous, a eu le courage de se demander si tout cet arsenal d'outils d'évaluation que nous tirailons n'est pas un peu ridicule ? Peut-on faire classe sans souci d'évaluation ? Est-ce bien sérieux ? Est-ce souhaitable ? Bénéfique ?...

III. LE CRITÈRE COOPÉRATIF

Voici l'état actuel des réponses provisoires aux questions précédentes que nous avons pu élaborer dans notre classe. Nous, ce sont seize enfants et moi-même rassemblés en classe unique.

Depuis trois années de classe unique, ma démarche personnelle d'évaluation a largement évolué. D'une position de contrôle assez importante au début, j'ai glissé peu à peu vers un rôle très modeste. En contrepartie, les enfants ont assuré, au fur et à mesure, une plus grande part. Aujourd'hui, il me semble que chaque enfant a un pouvoir au moins équivalent au mien, en ce qui concerne l'évaluation de son propre travail mais aussi de celui de ses camarades.

Dans la classe, il n'existe ni note, ni appréciation, ni grille de contrôle ou d'évaluation, ni brevet, ni compétition ou classement. En résumé, aucune présentation écrite ou notée de la valeur de quelqu'un.

Par contre, nous avons choisi de faire confiance à l'individu et au rôle consultatif de l'ensemble des éléments de la classe dont je suis un humble associé. C'est ce que j'appelle « le critère coopératif ».

Nous gérons collectivement le temps et le contenu du travail à l'aide de réunions hebdomadaires de travail. Nous consignons notre emploi du temps dans un plan de travail individuel. (Voir « Un samedi ordinaire en classe unique », *L'Éducateur* n° 8).

Ce plan de travail ne contient aucune évaluation, ce n'est qu'un outil de mémorisation du travail en cours.

Les moments de « critère coopératif » s'effectuent à chaque rassemblement :

a) Le matin, de 9 h à 9 h 30 :

Chacun peut présenter un livre qu'il a lu. Cette présentation est diverse : résumer l'histoire, raconter l'histoire, lire un passage, parler du livre, de l'auteur... A la fin de la présentation, le lecteur donne la parole à ceux chez qui cette écoute provoque des remarques, des demandes d'éclaircissement, des questions, des idées...

— *J'ai bien aimé quand tu as fait la grosse voix.*

— *Tu as lu un peu comme un robot.*

— *Moi, j'aime pas les histoires qui se terminent mal.*

— *Qu'est-ce que ça veut dire « acharnement » ?*

— *Tu devrais présenter plus souvent des livres.*

b) Le soir, de 16 h à 16 h 30 :

Présentation des travaux finis. Par exemple, critères sur la construction d'un avion.

— *Tu as fait un bel avion, mais t'as foutu la pagaille dans la menuiserie et t'as pas rangé.*

— *Ça c'est vrai, je trouve plus le petit marteau.*

— *Je crois que tu l'as un peu gâché avec la peinture. A ta place, je l'aurais laissé de la couleur du bois.*

— *On t'a dit plusieurs fois que tu savais pas peindre.*

— *Est-ce que tu voudrais l'aider à mieux peindre, toi qui sais bien ?*

— *Oui, s'il est d'accord !*

— *D'accord !*

c) Le lundi et jeudi, de 13 h 30 à 14 h :

Présentation des textes libres. Même canevas coopératif.

— *J'ai pas entendu le titre.*

— *C'est rigolo quand la sorcière mange son chat.*

— *Tu pourrais faire un livret avec cette histoire.*

— *Non, je vais en faire une affiche.*

— *Il me semble que tu t'es pas trop fatigué.*

— *Té, pardi ! J'ai passé une heure pour l'écrire.*

d) Le mardi et vendredi, de 13 h 30 à 14 :

Présentation des recherches libres de mathématiques.

— *Est-ce que tu voudrais travailler avec moi sur ta recherche ? Ça m'intéresse.*

— *Moi, j'ai rien compris avec tes fractions.*

— *C'est un peu sale, tu aurais pu coller ta feuille de recherche sur une feuille propre.*

e) **La réunion coopérative du samedi :** Nous essayons de régler les problèmes d'organisation ou de conflits en évitant les solutions punitives. Mais aussi, nous parlons de nouvelles idées. Par exemple, Amandine :

— *Claude (c'est moi), pourquoi tu ferais pas des textes libres et des recherches en mathématiques comme nous ? Comme ça, tu pourrais nous donner des nouvelles idées.*

Moi — *Des textes et des mathématiques à votre niveau ou au mien ? (question ridicule).*

— *Non, non... à ton niveau.*

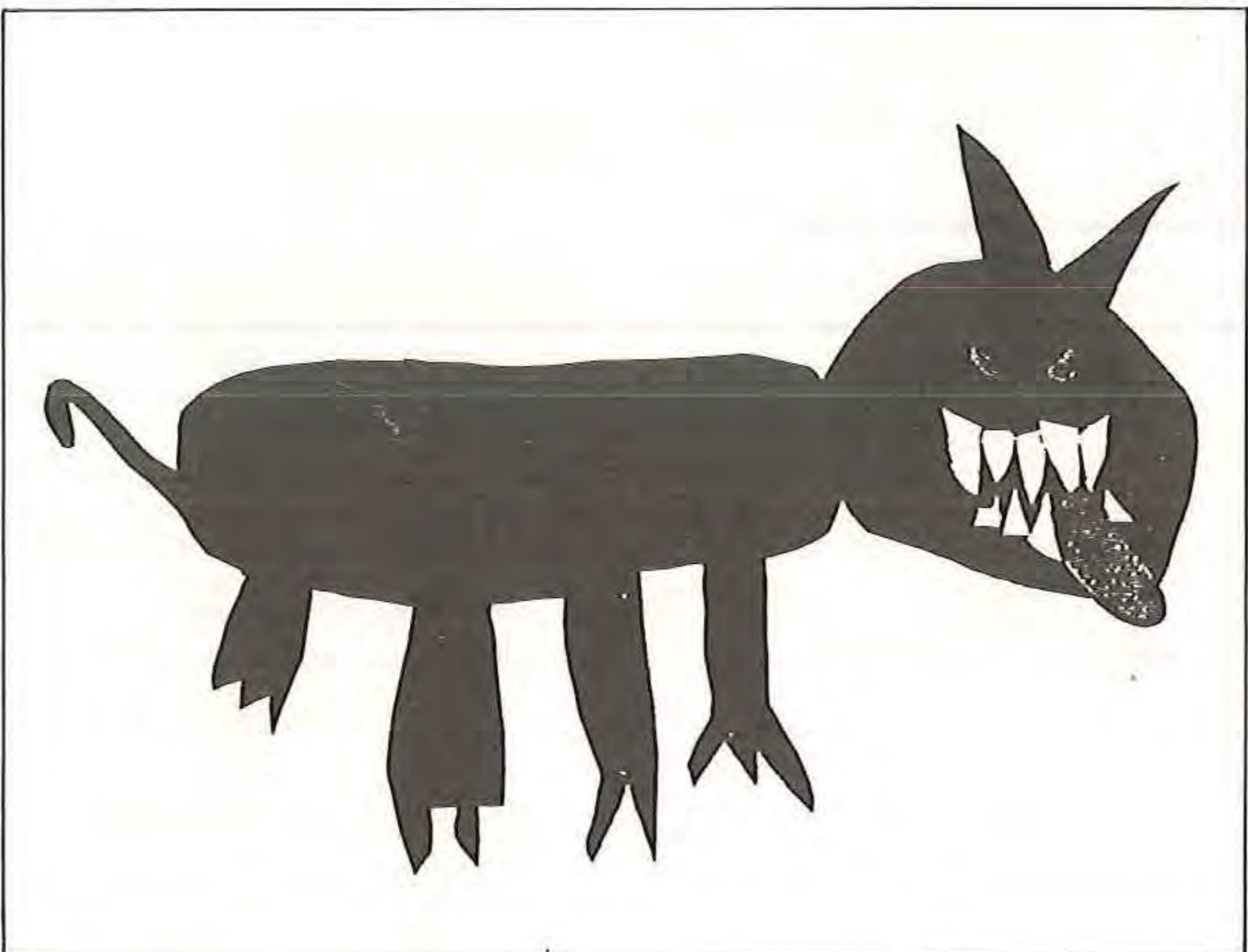
— *Put..., lui il a le bac... !*

Moi — *Je suis d'accord, c'est une bonne idée.*

En dehors de ces moments systématiques, il y a encore bien d'autres occasions de promulguer conseils, aides ou critiques, tout au long de la journée de classe. C'est un clin d'œil, une main tendue, un rire, une engueulade, un désaccord, des « Ouais, c'est chouette » ou « c'est bidon ».

Mais jamais au grand jamais, quelqu'un n'aura l'audace d'avoir un pouvoir quelconque sur un collègue. Tout le monde peut dire mais au bout du groupe, c'est toujours l'individu qui choisit et tisse ainsi sa personnalité, sa croissance, sa connaissance, son existence, ... sa valeur. Vous avez dit évaluation ? comme c'est bizarre !

Claude BERAUDO
École coopérative des Censiés
83170 Brignoles



PRISE EN COMPTE COOPÉRATIVE DE LA NÉCESSITÉ DE S'ÉVALUER

L'évaluation des travaux dans une classe de C.M.1-C.M.2

L'AUTOCORRECTION EN QUESTION

Septembre 84. D'un C.M.2 l'année précédente, je passe à un C.M.1/C.M.2; c'est-à-dire que les enfants que j'ai à cette rentrée sont tous étrangers à ma classe. Si certains d'entre eux ont déjà pratiqué les cahiers ou fichiers autocorrectifs de la C.E.L., c'est, semble-t-il, uniquement en tant que sources d'exercices supplémentaires. Aucun ne les a utilisés pour un travail individualisé déterminé par un plan de travail personnel.

Notre journée se partage en séances collectives et séances de travail individuel. Nous avons essayé de définir ce dernier au cours d'une réunion coopérative; en gros, c'est la conduite de toute activité projetée dans le cadre du plan de travail, donc: recherche, écriture, lecture, fiches, dessin, expériences, etc.

D'entrée, deux réactions:

— celle des « bouffeurs de fiches » qui ont déjà dans la tête que tout ce qui n'est pas mathématiques ou français ne compte pas, et pour qui la notion de travail ne se dissocie pas de remplissage de pages de cahier;

— celle des « éviteurs de fiches » qui pensent qu'ils ont une bonne occasion de ne plus entendre parler, pour un moment, du français et des mathématiques.

Mais un comportement commun: le besoin quasi permanent d'assiéger la place où je me trouve pour solliciter mon conseil, mon appréciation, mon service, mon signal, mon autorisation pour vivre selon mes critères, leur vie d'élèves m'appartenant.

L'apprentissage de l'autocorrection est laborieux, car n'en est retenu que le côté appréciation: juste ou faux, à reporter sur le plan de travail. Les enfants ont l'impression d'être déboussolés: « A quoi ça sert de travailler si c'est nous qui pouvons nous mettre l'appréciation de l'exercice ? »

Les parents auront d'abord, eux aussi, la même réaction, et la première réunion avec eux ne suffira pas à les convaincre. Tout le côté éducatif et formateur de l'autocorrection ne semble pas intéresser. L'école a pour but de noter le travail! Quelle peut être la valeur d'un travail « noté » par celui-là même qui l'accomplit? Et l'émulation créée par la note? Et le pouvoir de stimulation de la compétition, la référence aux résultats des autres? Et pour la préparation de la 6^e?

Enfin, malgré tout, la pratique aidant, avec ses critiques, ses réajustements, les enfants se font à l'appréciation personnelle en vert, jaune, rouge (correspondant à très bien, moyen, pas du tout compris), couleurs auxquelles il faudra ajouter, dans le courant de l'année: bleu (une petite faute), orange (un tout petit peu compris), et enfin violet (plus qu'une petite faute mais mieux que moyen).

L'ÉVALUATION PAR LA CLASSE

L'auto-évaluation pour les travaux autocorrectifs ne posant plus gros problème, est venue à l'ordre du jour d'une réunion coopérative, l'évaluation des travaux présentés au groupe: dessins, textes, poésies, exposés.

1^{er} temps: Nous mettrions vert ou rouge. Nous avons vite senti le manque de souplesse et les limites de notre système; mais comment évaluer un texte, un dessin?

2^e temps: Le C.M.1 de Lauris que nous rencontrons en U.S.E.P., nous envoie un jour une grille d'évaluation de textes qui tient compte de l'intérêt, de la longueur, etc. Ouf! ça y est, notre problème va être résolu.

Que non! Cette grille élaborée hors de chez nous, nous n'arri-

vons pas à la plaquer à nos textes, elle ne nous convient pas.

3^e temps: Après une période de tâtonnements, à partir de l'idée générale de Lauris, nous établissons non pas une, mais trois grilles: une pour les textes, une pour les poésies, une pour les dessins. Plus tard, pour les exposés, maquettes, on modifiera ponctuellement une des trois.

LA NOTE COMME THÉRAPEUTIQUE QUAND LA JOCONDE NE SOURIT PLUS

Tout au long de l'affinement de notre système d'évaluation, un C.M.1., Sylvain, s'était montré réticent à ces méthodes, manifestant souvent son désaccord; mais il s'était toujours rangé à la pratique de la majorité, jusqu'au jour où, n'en pouvant plus, il rua fort dans les brancards. Il nous dit avec virulence tout le mal qu'il pensait du système. Vraiment, ça n'allait pas. J'en discutai avec sa mère, tenante des notes mais sensible à mes arguments.

La classe s'était lancée dans un travail sur les grands peintres. Sylvain, passionné par la Renaissance et Léonard de Vinci, voulut reproduire la Joconde (premier tableau au monde). Son travail d'étude du tableau fut mené dans l'enthousiasme, mais la reproduction fut stoppée sans raison apparente. Ceci m'étonna car Sylvain savait se montrer sérieux et tenace pour faire aboutir un travail entrepris. Je demandai alors à Sylvain d'accepter un entretien en tête à tête avec moi. Il accepta et j'appris ainsi qu'il associait la note suprême à une récompense financière qui lui était attribuée. Plus de 20, plus de récompense, la couleur verte trop imprécise ne pouvant suppléer.

D E S S I N		P O E S I E		TEXTE-CONFERENCE EXPOSE		ECHELLE chiffrée Des couleurs	
- Présentation Réponses	3	- Présentation Réponses	3	- Présentation Réponse	3	Vert { 20 18	- T.Bien
- Choix du sujet	3	- Choix du sujet	3	- Choix du sujet	3	Bleu { 17 15	- Bien
- Qualité du travail	6	- Su/Non Su	6	- Qualité du travail	6	Violet { 14 12	- A.Bien
- Mise en page	4	- Difficulté	3	- Documentation	6	Jaune { 11 9	- Passable
- Choix des couleurs	4	- Elocution Prononciation Expression	5	- Longueur	3		
				- Elocution Prononciation Lecture	5	Orange { 8 5	- Insuf.
						Rouge < 5	- T.Insuf.

Devant sa perturbation qui rejaillissait sur la qualité de son travail, j'ai demandé à la coopérative de débattre sur ce sujet. Nous avons tourné autour de : Qui évalue ? Pourquoi ? Comment ? Et nous sommes arrivés à une échelle numérique accompagnant les couleurs, en même temps qu'à l'approche avec moins de peur du contrôle hebdomadaire ou mensuel.

Les acquis coopératifs d'évaluation n'étant pas remis en cause, je ne me sens pas du tout gêné et en aucun moment en contradiction avec les principes de la classe.

Sylvain, ayant retrouvé son calme, est venu de lui-même me parler de la Joconde : étant donnée la difficulté qu'il y avait à reproduire les couleurs et les plis du vêtement, il n'avait pas voulu courir le risque de ne pas obtenir vert, et par conséquent de ne pas satisfaire son père. Il avait donc choisi d'abandonner son travail.

Au troisième trimestre, Sylvain manipulait aisément le code des couleurs ; il pouvait se passer de la note chiffrée.

RETOURNER EN ARRIÈRE POUR NE LAISSER PERSONNE

Septembre 85. J'ai toujours un C.M.1/ C.M.2. Les C.M.2 sont les C.M.1 de l'an passé. Cette nouvelle année pour eux n'étant que la suite de la précédente, il n'y a pas eu de problème pour les systèmes d'évaluation qu'ils ont proposés de reconduire.

Par contre, les nouveaux C.M.1 ont eu au départ les mêmes réticences, ont manifesté les mêmes incompréhensions que leurs camarades un an plus tôt. Les C.M.2 ont proposé, inconsciemment de tout sûr, de refaire leur cheminement, mais plus rapidement. Ils ont proposé pour les seuls C.M.1 d'évaluer en : bien/pas suffisant, puis ont progressivement proposé d'affiner.

Nous sommes de nouveau avec notre grille, que les C.M.1 ont intégrée d'autant plus vite qu'elle était inscrite déjà dans la dynamique de la classe et que les C.M.2, tout en leur prouvant par

la pratique que le système était possible et valable, se font forts de répondre à toutes les questions qui y sont relatives.

ET CE FUT L'ARC-EN-CIEL

Sylvain est très à l'aise dans la classe, il a fait d'énormes progrès quant à son comportement : il est plus calme, il a moins de tics. Sa mère est ravie de le trouver bien dans sa peau ; sa famille trouve qu'il a changé « en bien ». Pendant les vacances, il a rencontré son « ancien rival » et ami qui est dans une école plus sérieuse, avec des notes. Paraît-il que Sylvain est quand même toujours « le meilleur ». Ça rassure tout le monde : Sylvain en premier, ses parents... et moi qui ne peux, par mon isolement dans l'école, m'empêcher de douter plus que de nécessaire.

Ce qui est le plus surprenant, c'est que Sylvain est devenu un moteur de la coopérative. Toujours à faire preuve d'un sens critique très poussé, il a constamment le souci pour chacun d'une évaluation individualisée, motrice, car toujours destinée à prendre en compte l'individu avec ses possibilités et ses limites, à l'inciter à aller de l'avant. Il a acquis aussi un sens plus poussé du collectif et souvent, ses propositions sont reprises par le groupe.

A plusieurs reprises, parce que tel ou tel avait présenté un travail super, ou que tel autre avait réalisé de gros progrès, certains disaient : « Je propose vert parce que je ne peux pas mettre plus ».

Alors un jour :

Sylvain : *Moi, je propose que quand la classe entière, ou la classe moins deux, propose vert, on mette quelque chose d'autre, de supérieur !*

D'autres : *On pourrait mettre rose, noir ?...*

Richard : *Moi, nos couleurs, ça me fait penser à l'arc-en-ciel !*

Thierry : *Eh bien, on pourrait reprendre la proposition de Sylvain et mettre « arc-en-ciel » !*

Il n'y a pas eu besoin de voter. Nous en avons déjà attribué trois, et dans quelle joie collective chaque fois !!!

EN CONCLUSION

Je dirai, en toute franchise, que je ne suis quand même pas totalement à l'aise, moi, avec ce système qui nous satisfait, nous, car les enfants de la classe sont, de ce fait (en plus de nombreux autres), différents de ceux des autres C.M. ; leur statut n'est pas le même. Il doit quelquefois leur arriver de douter, eux aussi, devant l'étonnement de leurs camarades étrangers à la classe, devant le scepticisme ou l'incompréhension de certaines grandes personnes.

Mais j'arrive à me demander à quoi servirait que je croie en l'enfant si je ne devais que conformer ceux qui me sont confiés, au moule de l'élève.

Le système d'évaluation adopté, malgré l'échelle des couleurs, est proche dans la forme, du système institutionnel de la note. Mais la différence profonde réside en ce que le nôtre est établi coopérativement, sur des critères discutés, pesés, choisis coopérativement ; et surtout, qu'il est destiné non pas à mesurer arbitrairement un échec ou une conformité, mais bien plutôt à confirmer une aptitude ou une capacité.

ÉDUCATION CIVIQUE

I. Nature et objectifs

L'État républicain est fait de personnes libres et responsables, ayant le sens de l'intérêt général. On naît citoyen ; on devient un citoyen éclairé.

... Elle concerne les règles élémentaires de la vie démocratique...

L'éducation civique apprend à l'enfant qu'il ne vit pas seul, qu'il procède d'une histoire, qu'il a des droits reconnus, mais aussi des devoirs...

École élémentaire : programmes et instructions (p. 67)

Jacques REY
Cadenet
1^{er} décembre 1985



La librairie de L'Arbre à Livres

Lorsqu'en remontant le boulevard Saint-Michel à Paris, on a découvert la vitrine de l'Arbre à Livres, lorsqu'on a poussé la porte et découvert tous ces trésors accumulés, on est envahi d'un mélange de regret et de joie : regret de n'avoir pas connu plus tôt ce lieu incomparable, joie d'être là, de voir, de se sentir chez soi dans cette maison qui ne pouvait pas ne pas exister. Les livres sont là, beaux, nombreux, choisis, mis en valeur ; les objets aussi, comme ces oiseaux en carton à découper, ces jeux, ces mobiles. On voudrait pouvoir tout emporter, pour ses enfants, pour soi-même. Ici, vous trouvez rassemblées mille merveilles dont vous ne soupçonniez même pas l'existence.

L'accueil est à la mesure ; ici, vous êtes vraiment chez vous. Et si vous avez la chance que Marie Rist, qui habite à deux pas, passe par la librairie, alors oui, vous serez comblé. Marie, c'est toute une vie au service des enfants, une gentillesse, une activité, une créativité extraordinaire. On passe une heure avec elle, on ne voit pas s'écouler le temps, on se sent tout petit tant elle est Grande, on repart grandi tant elle est généreuse. Et l'on retrouve, pour un temps, les valeurs essentielles.

Guy Champagne

L'Éducateur :

Votre librairie engage le passant à entrer car elle a l'allure d'une bibliothèque ; pouvez-vous nous en conter l'histoire ?

L'A. à L. :

A l'origine, Suzanne Buquier ; elle a beaucoup travaillé au Moyen-Orient et dans les pays en voie de développement. Elle a acquis une solide formation et l'envie de diffuser des livres bilingues. En mars 1983, son projet se concrétise, elle ouvre la librairie et crée la collection « L'Arbre à Livres », dont elle rédige le premier ouvrage. L'année suivante verra naître une association qui aura, entre autres objectifs, la promotion des livres bilingues ; la présidente en est Marie Rist.

L'Éducateur :

C'est donc une librairie militante ?

L'A. à L. :

Sa spécificité, outre sa spécialisation jeunesse, est son aspect interculturel. Elle propose aux enfants français des aperçus sur les cultures de divers pays (du Sud ou en voie de développement). De même, elle offre aux enfants de nationalités étrangères vivant en France, des livres, soit dans leur langue d'origine, soit bilingues, soit en français à propos de leur culture d'origine. Elle se veut aussi chantier de création de livres bilingues car

le marché actuel ne satisfait pas la demande.

L'Éducateur :

Comment est née l'Association des amis de L'Arbre à Livres ?

L'A. à L. :

De la rencontre avec Marie Rist, l'école d'Anthony, des bibliothécaires, des enseignants.

L'Éducateur :

Avez-vous d'autres moyens de diffusion que la librairie ?

L'A. à L. :

Oui, les membres de l'Association, des bibliothécaires, des instituteurs, des écoles normales. Dans des activités de type militant, avec un colis de livres qu'on transporte. Nous participons aussi au Salon du Livre pour enfants. La librairie peut fournir à la demande une bibliographie pour un projet précis (P.A.E. par exemple). Il lui arrive de prêter des livres, mais avec un arrière-plan de souci économique et donc le souhait d'une commande ultérieure.

L'Éducateur :

Quelle est votre influence au niveau des écoles primaires ?

L'A. à L. :

Pas encore assez grande (le « plaisir de lire » n'est pas encore une nécessité pour toutes les écoles !) Mais nous travaillons avec de plus en plus de classes, dont les enseignants prennent l'initiative de nous contacter. Nous aidons parfois un peu les gens à préciser leur projet intercul-

turel, quand il nous apparaît flou ou sans contenu précis. Notre stratégie est de mettre le plus possible les partenaires en contact les uns avec les autres : enfants, auteurs, traducteurs, calligraphes, illustrateurs, bibliothécaires, animateurs, éducateurs... et parents !

L'Éducateur :

Avez-vous des antennes à l'étranger ?

L'A. à L. :

Non. Seulement des sympathisants, un réseau amical non structuré qui nous signale ce qui paraît chez les éditeurs du pays, information à partir de laquelle nous établissons des contacts professionnels avec ces éditeurs. Et puis, nous nous efforçons d'être toujours à l'affût de toutes les informations précieuses. Nous travaillons bien avec le Brésil par exemple, en ce qui concerne la langue portugaise. Avec les pays de langue arabe, également. Ce sont les deux langues dont nous avons le plus de livres.

L'Éducateur :

Est-ce que le fait de promouvoir ce type d'ouvrages a influencé des éditeurs ?

L'A. à L. :

Non, car la demande n'est pas suffisamment massive pour un éditeur commercial traditionnel. Le marché n'est pas énorme, les livres sont difficiles à faire techniquement et ils sont coûteux. Toutefois, nous notons une demande de plus en plus importante des

V

parents d'origine étrangère qui ont envie que leurs enfants apprennent ou réapprennent leur langue. A la librairie, on essaie de recenser tout ce qui existe en livres bilingues chez tous les éditeurs possibles. Il n'y a donc pas seulement ceux de notre collection. De nombreuses associations, des C.R.D.P. en éditent.

G. Champagne :

A mon dernier passage à la librairie, j'ai rapporté pour ma classe des livres en portugais car j'ai des élèves de cette nationalité. Ça a bien plu. Le lendemain, une petite m'a chanté une chanson russe car sa grand-mère était russe. Si on favorise, on récolte des choses auxquelles on ne s'attend pas.

M. Rist :

Oui. Le livre bilingue déclenche la communication et des espèces d'harmonie entre les gens.

G. C. :

Il permet surtout dans nos classes, de faire dépasser aux enfants étrangers une certaine insécurité liée à leur statut d'immigrés. S'ils voient que leur culture s'imprime, ils sentent une valorisation de cette culture.

L'A. à L. :

Et même vis-à-vis des parents, c'est important.

L'Éducateur :

Avez-vous une clientèle d'enfants qui se fidélisent ? La librairie est conçue pour qu'ils y soient chez eux ; elle est à leur taille.

W

L'A. à L. :

Oui, les enfants du quartier viennent en voisins, du jardin du Luxembourg, en sortant de l'école ou en descendant à l'épicerie ! Mais l'un de nos projets serait d'aller vers ceux qui ne viennent pas parce que le livre ne fait pas partie de leur environnement quotidien — pour des raisons matérielles ou socioculturelles —. Nous aimerions créer une librairie itinérante qui irait dans les quartiers, en banlieue, conçue comme un bibliobus dans lequel les enfants pourraient monter et bouquiner, entrer en contact avec les livres. Nous pourrions dans la foulée toucher les écoles et bibliothèques qui ne viennent pas ici. Ce serait un libriobus qui s'adresserait à la fois directement aux enfants et aux relais (bibliothèques, écoles).

M. Rist :

Il est l'heure maintenant, que ce qui était réservé exclusivement à l'école, la lecture, sa pratique, la culture, en sorte. L'éducation est partout. La notion de réseau, actuellement, est beaucoup plus importante que celle de lieux fermés les uns à côté des autres ; même s'ils ouvrent, de temps en temps, une petite fenêtre pour changer d'air.

G. C. :

L'idéal serait que des associations achètent des stocks de bouquins et organisent des bibliothèques de prêt.

T

L'A. à L. :

Notre façon de faire de la librairie un lieu ouvert est de l'animer régulièrement, en invitant des conteurs, en organisant des expositions, des débats.

M. Rist :

Une pédagogie du dialogue, de l'interculturel, de l'acceptation de l'autre, ne peut fonctionner que sur un fond de tableau d'éducation nouvelle. Les écoles dans lesquelles chacun est enfermé dans sa classe, où il n'y a pas d'équipes, où l'on ne veut pas s'ouvrir sur l'extérieur, (ne serait-ce que vers la classe voisine) sont les lieux où cette pédagogie court à l'échec.

L'Éducateur :

Où en est actuellement l'Association ? Quels sont ses projets ?

M. Rist :

Elle est composée de quatre groupes au travail sur quatre projets.

1. La rédaction d'un bulletin trimestriel : « Feuilles ».

2. Un chantier de rédaction de huit livres de cuisine bilingues. Les langues concernées sont le portugais, le polonais, le marocain, l'algérien, le vietnamien et l'anglais. Les cuisines de ces pays bien sûr, et aussi un travail sur les cuisines régionales françaises.

Ces livres sont écrits obligatoirement par quelqu'un originaire du pays, en collaboration avec des Français. Ce ne seront pas des catalogues de recettes ;

E

celles-ci seront présentées à travers la vie de chaque jour dans ces pays. Si l'on présente la recette d'un jour de fête, on décrira d'abord ce jour de fête. Nous avons également le souci d'expliquer d'où viennent les ingrédients utilisés pour le plat, quelles sont les ressources du pays, quel est le rythme de la journée.

3. Le troisième groupe réalise un annuaire d'informations pour des gens s'intéressant à des enfants dans des situations interculturelles : associations, institutions diverses, en un mot toute organisation se trouvant au carrefour de différentes cultures (1).

4. Un groupe de recherche sur les jeux. Recensement des jeux universels (ceux qui se jouent partout), mais aussi recherche des jeux spécifiques d'un pays ainsi que les jeux universels qui changent de tonalité suivant le pays.

L'Éducateur :

Pourquoi un tel travail sur les jeux ?

M. Rist :

Parce que je crois que nous devons contribuer à engager la réconciliation nécessaire du jeu et du travail. Nous avons relu Freinet (L'Éducation du travail) car si l'on trouve beaucoup d'ouvrages traitant de l'un ou de l'autre, il est très rare que l'on considère jeu et travail comme deux membres d'un couple absolument indissoluble si l'on veut respecter l'équilibre des enfants. Nous

(Suite « L'Éducateur a invité »)

avons alors, dans le groupe, essayé de clarifier et d'écrire nos idées sur ce problème. Nous avons suivi la destinée de ce couple jeu-travail qui, chez le tout petit enfant, est complètement mêlé, indiscernable : il joue quand il apprend à marcher, à parler. Chez les plus grands, le jeu est le terrain privilégié de la communication puisqu'on agit ensemble.

□ **L'Éducateur :**

Comment voyez-vous l'avenir ?

□ **M. Rist :**

Nous souhaitons que dans

les maisons de quartiers, soient créées des bibliothèques centres documentaires pour les enfants après l'école, de façon à ce que le soutien ne consiste pas seulement à faire les devoirs, car alors le soutien est à la pédagogie et non à l'enfant. Les livres doivent relier les activités scolaires aux activités pratiquées à l'extérieur. Par exemple, je trouve fabuleux de voir des enfants jouer aux billes et compter. C'est effrayant de constater que, souvent, on parachute des choses toutes faites sur la tête ou dans les activités des enfants, choses qui leur bloquent

l'esprit, les empêchent d'être créatifs.

□ **L'Éducateur :**

C'est plutôt rassurant pour l'idée que l'on se fait de l'enfance dans les mouvements d'éducation nouvelle.

□ **M. Rist :**

Bien sûr, et je me réjouis de voir que ceux qui n'ont que de la terre et des bouts de bois s'amuse beaucoup plus que ceux qui ont des tas de jouets électroniques monotones.

(1) Si vous souhaitez que vos activités soient recensées dans ce livret, demandez-nous le questionnaire à partir duquel ce livret est rédigé.

Si vous vous sentez concerné par tout ce qui touche aux problèmes d'éducation multiculturelle, demandez le catalogue de L'Arbre à Livres, à défaut de vous rendre sur place, vous pourrez commander par correspondance des livres pour enfants dans les langues suivantes : turc, chinois, créole, anglais, allemand, espagnol, italien, portugais, arabe quelques langues africaines et du sud-est asiatique, français également. Beaucoup d'éditions bilingues.

☆

Librairie L'Arbre à Livres, 76 boulevard Saint-Michel - 75006 Paris. Tél. : (1) 43.26.59.93.

☆

Livre de Marie Rist aux éditions Syros : « Une pédagogie de la confiance : l'école nouvelle d'Anthony ».

AIDE EN FRANÇAIS AUX JEUNES ÉTRANGERS

CIRCONSTANCES

Quand, il y a quatre ans, j'ai dû arrêter de faire l'école pour un repos forcé, la chance a fait que le fils de ma voisine rentrait au pays, ramenant de Colombie une femme et deux enfants. Oscar entra en 6^e, et je l'ai aidé pour ses longs devoirs de français, les mercredi et samedi matin ; nous parlions beaucoup. Il est reparti cette année, alors j'ai fait offre de services au C.E.S., dans l'esprit d'aider les étrangers, mais sans concurrencer ni remplacer des heures de soutien.

CLIENTS

L'assistante sociale a donc réuni un Marocain de 5^e M ; deux sœurs marocaines, N. et S., en différentes 5^e aussi ; V., Turc, en C.P.P.N., et sa sœur M., en 6^e ; puis H., Iranien, et M. Portugaise. Leurs professeurs ont bien voulu venir et me demander de les prendre à leur niveau actuel plutôt que de leur faire faire les devoirs qu'ils donnent. Nous fonctionnions au collège, le samedi de 8 à 12 heures.

PROJET

Il me semblait, en continuité avec ma classe à Albertville et avec l'alphabétisation, que l'important était d'abord que ces jeunes s'expriment, parlent et soient écoutés ; par conséquent, dans l'esprit de L. Lentin, de ne « corriger » que le moins possible. D'emblée, nous avons évoqué la timidité, l'adolescence, le droit pour les jeunes à la parole et, bien sûr, c'est la vie quotidienne qui affleurerait chaque fois.

Mais étant dans une situation scolaire, leur préoccupation était d'écrire juste : de faire des dictées, voilà tout !

— Ah non ! et j'expliquais que je ne pouvais épuiser tous les textes dictables ; et que ce qu'ils sentaient, croyaient, souffraient, espéraient, eux, était d'aussi grande valeur que la pensée d'un autre, en dehors de l'orthographe de cette pensée.

Pour Véli, Hassanzade et Maria, j'écrivais ce qu'ils avaient dit ou tenté d'écrire ; à Maria, pour lui apprendre la technique de l'écriture-lecture, je dictais du texte, en en soufflant la graphie phonétique, puis la retranscrivais.

— C'est difficile, le français...

Leur chère dictée, je pensais qu'ils se la feraient individuellement ou par deux, à partir de leur répertoire où nous notions les acquis collectifs plus, chacun, ceux de ses textes : ça n'a pas marché !

Les textes étaient recopiés, recorrectés (que de « fautes » encore et quelle écriture : cause de dégoût, de non-mémorisation) puis aimablement photocopiés en sept exemplaires au bureau : pour les « magnifier », les relire, s'y référer.

Voici les besoins en orthographe nés de ces textes... pas bien libres.

c ≠ g, et leurs variations avec e, i, h et u.

é = è, ê (et tous les é)

s ≠ ss

mb et mp

c, pour montrer ; et s, pour soi-même. Aucun terme de grammaire : quand on dit « une » faut un e ; quand il y en a plusieurs, on met un s pour rallonger. Mais les trois Marocains, plus longuement scolarisés, savaient tester : mordre ? donc r, au bout mordu ? donc l'accent aigu.

Ils « sentaient » les verbes ; nous avons conjugué avec tous : aux faibles, qui parlaient « moi prendre », je dévissais et revissais les accessoires d'un « robot ménager » ; aux trois forts, qui nuançaient passé simple = imparfait, les modes : subjonctif, conditionnel, impératif.

J'avais déjà appris les terminaisons avec tu → s

il, elle → si c'est a, c'est a

si c'est e, c'est e

dans tous les autres cas c'est t

vous → ez

nous → ons

ils, elles → nt ;

et j'ai pu faire sentir la variation des terminaisons avec je : e - ai (ais) - s. Ils raffolaient des tableaux.

C'était une observation de la langue parlée-écrite, et non de la conjugaison pour en faire des exercices.

Ce fut l'occasion de réfléchir sur les niveaux de langage : marrant → drôle et très philosophiquement :

être ≠ avoir

passif ≠ actif

le singulier

le dialogue et sa marque : le tiret de comprendre intuitivement l'accord (des participes) : et oui, si on sait de quoi il s'agit, on l'indique !

Le vocabulaire s'affirmait en parlant, écrivant, lisant ; il fallait éliminer les confusions :

campagne ≠ compagne

inventaire ≠ involontaire...

sentir quelques racines : poly (copier) ; liasse, lier...

retenir quelques tournures : « au » printemps, mais « en » été

quelques familles de mots : dos, dossier, dossard...

Lire à haute voix me parut au moins

fortifiant pour chacun. Ce fut d'abord leurs textes, ceux de leur classe, qu'ils me tendaient ou me faisaient admirer dans une classe.

Jamais je n'ai vu les jeunes tant aimer la poésie, quel que soit leur niveau et leur professeur. Je ne comprenais jamais très bien Veli, et pas du tout quand il me marmonnait, pour que je l'écrive, quelque chose de rythmé : di tau, di dau... Je suis encore charmée qu'au moins trois professeurs aient fait la chaîne pour me fournir ce poème de Vildrac :

*Si on gardait depuis des temps, des
[temps
Si on gardait, souples et odorants
Tous les cheveux des femmes qui sont
[mortes...*

Je leur ai filé *Liberté* d'Eluard ; et les B.T.J., B.T.2 : Poèmes maghrébins, vie quotidienne de Noirs, de femmes... Nous avons chanté les giboulées, Nadia apportait sa flûte.

Une fois, j'apportais la B.T.2 sur le travail des enfants, il y a 100 ans, leur expliquant comment étaient mises au point ces brochures : Là, était intervenue mon amie, Maïté Broisin ; alors, ils ont eu envie de la lire, de l'emmenner. Mustapha l'a résumée par écrit. J'ai passé quelques romans : *La valise* de Linda de Suza ; *Oma, Frédéric, Filot ; Le haricot...*

Je leur écrivais la définition des mots difficiles du vocabulaire de leurs devoirs ou lectures scolaires ; après moi, ils s'entraînaient à relire.

Au fil des mois, les discussions, toujours spontanées, ont abordé les thèmes les plus graves : l'assassinat de Camille Blanc, le maire d'Evian, lors des accords terminant la guerre d'Algérie ; Le Pen ; la guerre de 39 ; ils vivaient l'histoire d'Anne Frank par le film conseillé par leur professeur ; le ramadan qu'ils observaient, sauf les deux plus jeunes ; les religions chrétienne et juive ; les guerres chrétiens-arabes ; le pays ; la domination ; la pauvreté ; le travail des jeunes ; le mariage ; se baigner ou pas ? ; les robots et la fiction qu'ils distinguaient mal...

DIFFICULTÉS

C'était long, long, quatre heures, le samedi... Ils auraient pu dormir au lieu de prendre le car... A la fin, pendant le ramadan, ils étaient exténués ! Contrairement à mon habitude, il me fallait beaucoup parler. Nous n'avions pas de correspondants : était-ce possible ? souhaitable de leur rajouter du travail, alors que je veillais à aider... sans en remettre ?

Ils étaient gênés que leurs parents ne puissent venir à la journée « portes ouvertes » ni à l'issue des conseils de classe. Après quinze ans de C.P., je redécouvrais des adolescents très familiers, susceptibles...

Le groupe fondit ; mais on me fit la fête au dernier jour, avec un beau livre et à boire et à manger : dans le collège des Rives du Léman, principal, assistante sociale, sous-directrice, conseillers d'éducation et d'orientation, bibliothécaire,

professeurs, secrétaires, concierge et responsable du service d'entretien, combien chacun est cordial ! Et chaque enfant connu, avec le souci de ce qui sera le mieux pour lui, y compris démarches, l'été, pour des stages...

BILAN

Rien de quantifiable, et je n'ai jamais aimé quantifier. Bast ! Ils ont parlé volontiers, écrit lisiblement, et même dessiné, lu en appréciant. Cette faculté d'aborder les problèmes de l'humanité, je l'avais déjà rencontrée chez les cinq ans, en classe enfantine, comme chez ceux du certif...

Sonad plagia Perrette et son pot : on fonça sur la société de consommation : toujours plus !

Du point de vue de la pédagogie Freinet.

Je continue de penser (je l'avais écrit lors du congrès « L'enfant d'abord »), que le Mouvement aurait dû prendre en charge l'éducation des adultes (nous avons commencé avec l'alphabétisation des immigrés et des prisonniers).

La C.E.L. aurait dû mettre au point une photocopieuse, prodigieux outil de communication, mais plus que doublé désormais par l'informatique, hein, Alex ! Je n'ai eu aucun texte bien personnel ; est-ce possible quand on n'écrit pas dans sa langue ? Je viens de lire avec joie dans *L'Éducateur* de juin 85, le compte rendu du Colloque de Châtellerauld ; j'aime tellement la démarche de Laurence Lentin (dont je passais les livres à des parents de ma classe) tout à fait opposée à celle d'E. Charmeux.

Il y a longtemps, j'ai fait un papier contre l'emballage des conférences pédagogiques pour Foucambert, en m'appuyant sur Barthes : lire, lire, la pensée des autres ; mais la sienne, à soi ?

J'aime quand même les remarques de celui-ci sur le « pouvoir d'exclusion des écrits existants », les classes vivantes et les circuits courts.

L'exposé de l'I.C.E.M. et l'article de Terraza dans ce même *Éducateur*, disent bien mieux que moi les projets, problèmes, démarches d'une pédagogie populaire soucieuse d'expression libre et de coopération.

Thérèse BERRUT
Août 1985

« Au cours de sa première acquisition du langage, entre 0 et 6-7 ans, l'enfant met progressivement en fonctionnement un système syntaxique complexe, grâce à une interaction appropriée que lui assurent les adultes qui lui parlent. Ce système se diversifie suffisamment pour permettre à l'enfant de construire des énoncés explicites, résultats d'un véritable travail mental d'allers-retours entre sa pensée, ses enchaînements de pensées et leur verbalisation. »

« Il n'y a pas pour nous d'opposition entre énonciation orale et énonciation écrite, mais au contraire une continuité. Il y a une infinité de formulations écrites possibles. Mais il y a aussi une

frontière, ou si l'on veut : une passerelle, qui permet à l'enfant (si l'adulte y est attentif) de passer sans heurts de l'écrit de certaines de ses formulations parlées, de certaines variantes, à l'écrit proprement dit. Ensuite, toutes les nouvelles acquisitions (variantes, constructions, styles...) sont accessibles. »

Laurence LENTIN
2-3 décembre 1983
Journées universitaires
de la Sorbonne nouvelle
Paris III^e

Samedi 18 mai 1985

Demain, dimanche 19 mai, mon père, ma mère, mes deux frères, ma sœur et moi, ferons le ramadan, c'est-à-dire, nous devons nous priver de nourriture pendant toute la journée, jusqu'à 9 h 30 du soir ; nous mangerons, nous boirons et nous resterons jusqu'à trois heures du matin pour enfin remanger, puis nous irons dormir. Ainsi de suite pendant un mois, jusqu'au 19 juin.

Samedi 9 mars 1985

*J'habite à Thieze.
Je n'aime pas le village.
Je voudrais être dans une H.L.M. pour avoir des amis.*

Maria

Le 26 juillet 1985

*Je ne comprends pas le français.
J'ai 15 ans.
J'habite à Evian.
Je viens d'Iran.*

Hassanzade

Samedi 4 mai 1985

*Mon père, ma mère et mon petit frère sont partis en Turquie parce que ma grand-mère y est très malade.
Je reste en France avec mes deux grands frères.*

Münnever

Samedi 1^{er} juin 1985

Samedi dernier, je ne suis pas allée à l'école parce que mon oncle est venu avec sa famille depuis le vendredi soir. Le samedi précédent, j'avais manqué le car ; je ne suis pas venue à pied, parce que c'est le Ramadan, je ne mange pas.

Münnever



MON PROJET ÉDUCATIF :

QU'EST-CE QUE JE CHERCHE A DÉVELOPPER ?

L'article de Guy Goujon est publié ici avec l'accord du « Mouvement pour une alternative non violente », éditeur de la revue « Non-violence politique » dans laquelle il a déjà paru. Ce mouvement conçoit la non-violence comme un mode de vie et non comme un mode de résolution des conflits, dans le respect de l'Homme. Il s'est donné, entre autres tâches essentielles, celle de rechercher et de développer des pratiques alternatives dans divers domaines, notamment dans celui qui nous intéresse : l'éducation.

Mais l'éducation n'est-elle pas liée à la vie avec toutes ses imbrications ? Aussi, au fil des numéros de « Non-violence politique », trouve-t-on des entretiens, des dossiers, des enquêtes qui nous apportent de solides analyses de situations conflictuelles qu'une véritable éducation pourrait résoudre.

La revue, toutefois, n'en reste pas aux analyses, comme le montre l'article de Guy Goujon. Elle présente les expériences susceptibles d'amorcer un changement, réponses possibles de groupes ou de personnes là où il y a un problème relationnel.

Une adresse : M.A.N., Secrétariat national - 20, rue du Dévidet - 45200 Montargis.

« Souvent, nous sommes pressés de trouver une solution. Elle risque de n'être que provisoire ou inadaptée... »

A cette époque, j'essayais d'appliquer dans ma classe ce que j'avais appris, peut-être mal, à l'École normale... Malgré quelques timides essais de travail individualisé et de mise en place de structures coopératives, je faisais marcher toute la classe au même pas, calmant l'ardeur des plus dynamiques et stimulant sans cesse les traînants : ce qui est la meilleure façon de créer des tensions.

TU VAS MARCHER AU PAS !

Dans un groupe de 39 garçons de 9 à 12 ans (C.M.1) se trouve toujours quelque personnalité qui ne se plie pas spontanément à la règle, surtout si elle est édictée par l'adulte.

Ainsi, chaque après-midi commençait par une séquence de calcul mental. Tous les enfants se pliaient au rite, sauf un qui, lui, refusait systématique-

ment de prendre ardoise et craie. Il préférait juste à ce moment-là, se plonger dans le livre de lecture ou se livrer à d'autres spéculations. Comme « ma règle » était que tous devaient se livrer à la même activité en même temps, je ne pouvais tolérer cette transgression : mon autorité aurait été mise à bas si j'avais cédé. Alors, il ne me restait plus qu'à faire usage de ma force physique pour faire marcher le récalcitrant au pas cadencé. Et c'était devenu un rituel

auquel Christian, je suppose, prenait un plaisir intime. Mais pour moi, c'était épuisant de commencer chaque après-midi par une colère prélude à une correction afin de ramener la brebis égarée dans le rang. Et cela dura jusqu'à la fin de l'année.

Je n'avais pas imaginé d'autre solution que la coercition, l'usage de la force brutale. « Ma loi » était la loi de la classe : chacun n'avait qu'à s'y plier. Il fallait une forte personnalité comme celle de Christian, aussi une habitude des coups, pour oser enfreindre la règle et affronter l'adulte.

Je croyais alors que mon autorité serait sapée si je tolérais le moindre manquement aux ordres donnés. Je confondais autorité et autoritarisme. L'autoritarisme n'est qu'un masque, un paravent derrière lequel se cachent la peur ou le mépris de l'autre, le manque de confiance en soi, une vision étroite et à sens unique de la relation. L'autorité est liée à la valeur de l'adulte (ici de l'éducateur), à sa compétence, à son sens de la justice et de l'humain, à sa compréhension de l'autre.

IL ME CHERCHAIT... IL A TROUVÉ

Alain (14 ans) avait soif de pouvoir dans cette classe de S.E.S. Un jour qu'il était particulièrement excité et perturbateur, je lui administrais une volée pour... « me » calmer. J'étais à bout de patience.

Mais ce règlement de comptes me hanta durant la nuit et même le lendemain, jour de congé. J'étais très mécontent de moi, de m'être laissé aller à des violences physiques. Dès la rentrée suivante, j'invitais Alain à un tête à tête dans la classe-atelier voisine et lui dis mon malaise concernant ce qui s'était passé l'avant-veille. Il me répondit spontanément : « Monsieur, je l'avais bien cherché ! »

Ce moment de franchise n'était pas pris pour une marque de faiblesse. Au contraire, dans cette opération, nous avons gagné tous les deux. Les aveux mutuels de nos erreurs (lui, du dérangement constant de la vie du groupe ; moi, du manque de maîtrise de soi et de l'emploi de la violence en contradiction avec ce que j'essayais alors d'instaurer dans la classe par la vie coopérative et la façon de gérer les conflits) ces aveux donc, nous rapprochaient, nous grandissaient.

D'ailleurs, le conflit était permanent avec ses camarades. Alain n'arrivait pas à décrocher un poste de responsabilité dans la classe. A chaque vote, sa candidature pour être chef d'équipe, bibliothécaire ou responsable du handball, était écartée. Il rageait intérieurement, mais serrait les dents. Un jour, il éclata en sanglots, ce qui surprit tout le monde. Il nous dit toute sa souffrance : « Jamais je ne suis choisi pour une responsabilité ! » Minutes de vérité intenses pour lui et ses camarades qui lui opposèrent son mauvais caractère, son autoritarisme et sa violence.

Quelques jours après, il était élu responsable principal du jeu dramatique que nous préparions pour la fin de l'année, poste dans lequel il montra ses dons d'animateur et son sens des responsabilités.

L'organisation coopérative de la classe avait permis au conflit (opposition Alain-reste de la classe) de se révéler, de se dire, de se vivre, aux uns et aux autres de s'exprimer et de se comprendre, et aussi, ce qui est important, la découverte naturelle d'une issue satisfaisante pour tous.

Mais il fallait laisser le temps aux événements de mûrir les partenaires. Souvent, nous sommes pressés de trouver une solution. Elle risque de n'être que provisoire ou inadaptée.

LA GABARDINE FANTÔME

Les activités de la classe étaient décidées en réunion de coopérative. Ainsi les activités sportives étaient fixées à un après-midi par semaine. Le contenu était décidé, le programme organisé, les responsabilités partagées, les équipes composées par les enfants. J'apportais ma contribution en faisant découvrir un exercice nouveau.

L'ensemble de cette élaboration formait une sorte de contrat : « Nous organisons ensemble cet après-midi, donc chacun doit contribuer à son bon déroulement ». Mais quelquefois, il y a comme des grincements, des dérapages, voire des grippages.

Cet après-midi là, j'avais laissé ma gabardine avec les vêtements des enfants sur l'herbe du pré. Jeux divers et partie de foot... Rhabillage. Pas de gabardine. On la cherche dans tout le pré, dans les arbres, sous les pierres. Rien. Nous étions les seuls occupants du terrain. Ça promet une sérieuse mise au point. Après la classe, deux filles se proposent pour revenir avec moi explorer à nouveau le terrain. Bien sûr, nous restons bredouilles.

La semaine suivante : « Et le sport ? - Tant que le terrain sera aussi peu sûr, je n'irai pas. Je ne peux me permettre d'y risquer un vêtement par semaine ». Un mois passe ainsi où, régulièrement, est posée la question du sport et par conséquent... de la gabardine.

Un jour, un garçon que j'avais eu l'année précédente arborait une gabardine un peu grande pour lui. « Tiens, mais c'est la mienne ! — Une fille me l'a donnée — Peut-être, mais d'ici ce soir, j'aimerais la voir accrochée dans le couloir ». Le soir, je trouvais mon vêtement là où je le suspendais habituellement. Mes élèves auraient voulu savoir qui l'avait cachée, qui l'avait rapportée. Je n'ai pas cherché à connaître les acteurs de cette « farce ».

Le lendemain, nous reprenions les activités sportives avec soulagement et joie.

La situation était redevenue conforme au contrat, sans coup de gueule, sans punition, sans dénonciation, seulement par la patience, la fermeté, et j'irai jusqu'à dire, la confiance. C'est facile à dire après coup, quand le dénouement a été positif !

LES RATS DE BIBLIOTHÈQUE... SE RONGENT DANS LE SILENCE

Conseil d'établissement du collège. La directrice propose l'exclusion temporaire de trois élèves qui ont dérobé et enterré dans un bois, plusieurs dizaines de livres de la bibliothèque du C.E.S. Ces élèves n'ont pas voulu (ou pu, de leur fait) donner une explication à ce geste. « Acte de vandalisme... pas de faiblesse... faut sanctionner ! » Manque d'imagination : la carotte ou le bâton ! « Et si les trois « délinquants » restaient une heure après les cours pour réparer ? A quoi faire ? C'est à voir ! ». Proposition acceptée puisqu'il y a trois volontaires (la directrice, son adjoint, et moi) pour « accompagner » ces deux filles et ce garçon.

Le lendemain, j'inaugure le tour. Nous nous trouvons autour d'une table pour une heure de face à face, dans le silence : je note les rires de l'une, les ongles rongés par l'autre, l'agitation du troisième. « Qu'est-ce qu'on fait ? Vous avez peut-être des choses à dire ». Silence... Rires... Angoisse. Ouf ! l'heure est enfin écoulée. Rien ne s'est passé... apparemment.

Le lendemain, les élèves disent à la directrice : « Surtout pas comme hier avec M. G., il n'a rien dit, prenait des notes. On préfère couvrir ou réparer les livres de la bibliothèque ». Ainsi fut fait.

Mon tour revient. « Monsieur, on couvre les livres ? — Oh non ! ça ne me dit rien, je préfère la salle de l'autre jour, autour de la table ». Regards d'angoisse : il va falloir affronter le silence. Ils me demandent (sur le conseil de la directrice) ce que je notais le premier jour. Je leur montre : « Ce n'était que ça ! »

Les langues se délient au bout d'un temps de méditation. Le garçon tente de faire porter la responsabilité du délit à une des filles. Les trois s'engueulent sans que j'ai eu à intervenir ou à poser des questions. Puis ils en viennent à parler plus calmement de leur vie familiale : la fille qui s'ennuie à la maison, le père qui empêche toute activité sportive ou de loisirs, la mère qui fixe impérativement des heures de rentrée, le garçon qui transgresse volontairement ces limites... Je ne peux pas grand-chose, sauf écouter ces doléances, ce mal de vivre.

A la troisième rencontre, nous couvrons des livres, en continuant les échanges.

Je ne savais pas ce qui pouvait sortir de la première séance. Je doute que la leçon ou même l'entretien à base de morale soient efficaces. Les motivations risquent d'être bien différentes de celles que l'adulte imagine, et la bonne parole ne peut alors qu'élever le mur qui nous sépare.

Je crois à la vertu du silence pour délier les langues et faire émerger les problèmes. La prise de conscience se fait de l'intérieur, et le face à face avec soi-même ne peut qu'y contribuer.

Guy GOUJON

Du nouveau pour B.T.J.

Quoi ? Cette année, aux 15 brochures 85-86 de la collection B.T.J. va correspondre une brochure de type « S.B.T. ». C'est une nouveauté ! La formule du fichier, du F.T.C., paraissant plus coûteuse et moins diffusée, ce type de support demeure le plus simple à utiliser. On pourra découper les pages pour en faire des fiches.

Pourquoi ? Deux aspects :

a) Pédagogique : Donner un outil pour mieux utiliser nos brochures, pour ceux qui le souhaitent, tant au niveau de la lecture, que de la recherche documentaire...

b) Commercial : Fidéliser nos lecteurs en leur offrant cette brochure, plutôt que donner une pochette de feutres ; chaque réabonnement avant juin 86 permettra de la recevoir gratuitement dans l'automne 86 !

Comment ? Elle aura 72 pages : elles pourront se répartir selon cette idée de base :

p. 1 à 6 : Présentation, sommaire, comment l'utiliser ? Où la placer ?

p. 7 à 66 : 4 pages pour faciliter l'exploitation de chaque B.T.J. (2 pages « Lecture » - 2 pages « Pistes de recherche »).

p. 67 à 72 : Fiches autocorrectives des fiches « Lecture ».

Qui ? Pour cette année, les fiches « Lecture » sont réalisées par le groupe départemental 03 et Michel Boulicaut (créateur du fichier « Lecture » B.T.J.) ; les fiches « Pistes de recherche » par Jean-Paul Gay avec l'aide de M. Bonnetier.

Un circuit de correction de quelques classes a été mis sur place rapidement. Si succès du projet, nous développerons les équipes de travail.

Et vous ?

L'idéal serait que vous puissiez tester avec vos classes l'avant-projet.

Merci de vous signaler à : Jean Villerot, 29, rue Michelet - 01100 Oyonnax.

Informaticem

Informaticem, 60, résidence Jules Verne - 86100 Châtellerauld. Tél. : 49.21.16.88.

Catalogue Logiciels « PROGICEM » (mars 1986).

Recherche - 1

MOTS EN GRILLE : Les grilles sont créées par les enfants et mises en fichier. Les mots à découvrir sont proposés par le créateur et vérifiés par l'ordinateur. Sur le nano réseau, toute grille créée sur un poste est immédiatement disponible sur tous. En mode jeu, l'utilisateur coloriera les mots trouvés. Niveau : C.E.-C.M.

MOTS CACHÉS : Base de mots, évolutive, constituée par les enfants. En mode jeu, l'utilisateur tentera de retrouver des mots cachés par des camarades par proposition de mots personnels. Méthode voisine du Mastermind. Niveau C.E.-C.M.

Recherche - 2

ECLUSE : Simulation de l'écluse, avec tests. Commandes faciles pour la programmation des suites d'actions.

Niveau C.E.-C.M.

ENVELOPPES : Principe de la recherche collectivisée, c'est-à-dire des interactions entre les recherches personnelles, au niveau du groupe. Jeu connu de l'enveloppe (tracé continu sans lever le crayon ni repasser sur la même ligne).

Niveau : C.E.-C.M.

Recherche - 3

MEMORY-CHATS : Jeu des cartes retournées, cherche à développer la mémoire visuelle mais aussi le sens des couleurs et des nuances.

Niveau : M.S.-G.S.-C.P.-C.E.

TOURS DE HANOI : Jeu classique des tours de Hanoï, de manipulation au crayon optique très efficace. La règle se découvre en jouant et les erreurs amènent à rechercher une stratégie de réussite.

Niveau : C.P.-C.E.-C.M.

BOUCHON : Logiciel d'aide à la structuration de la logique, de l'espace et du temps, jouant successivement sur formes, couleurs, ordre, équivalence, correspondance terme à terme.

Niveau : M.S.-G.S.-C.P.

Outils - 1

KOPEM : Traitement de texte conçu pour jeunes enfants. Utilisable dès le C.P. 24 lignes de 40 caractères par page. Exploitation très étendue et facile des possibilités des imprimantes. Décoration des textes par caractères graphiques stockés dans des polices créées par les utilisateurs eux-mêmes. Particulièrement adapté à la réalisation de maquettes pour albums ou journaux scolaires.

Niveau : C.P.-C.E.-C.M.

LISTES-ÉLÈVES : Permet de constituer de petits fichiers élèves (prévus pour une classe). Entrée des données avec nombreux contrôles par les enfants ou plus rapide par l'enseignant. Sélections et tris (alphabétique ou par âge) avec sortie imprimante au format désiré.

Niveau : C.E.-C.M.

INITIALIS-IMP : Petit programme qui permet de choisir les caractères, la marge, l'espacement entre les lignes pour les impressions. A exécuter avant le chargement de certains programmes qui n'offrent rien d'autre que la sortie imprimante standard. Ce programme est intégré dans KOPEM et LISTES-ÉLÈVES.

Utilitaires - 1

CATALOGUE : Permet la sortie

sur imprimante du catalogue des disquettes TO7. Fonctionne pour lecteur simple face (ancien modèle) ainsi que pour double face, double densité (nouveau modèle). Sortie des catalogues en format régulier afin de constituer facilement des fiches à classer.

AUTOBAT 2 : Menu automatique pour disquette double face, double densité.

TRANSFERT/DD : Permet la transformation d'une disquette simple face, simple densité, contenant des programmes, en disquette double face, double densité, avec DOS (DF-DD), menu automatique et programmes. Indispensable si vous possédez un lecteur de disquettes THOMSON modèle CD 90-640.

Lecture - 1

LECNAT : Aide à la lecture, à l'identification des mots au moment du démarrage de la lecture, renforcement d'activités faites en classe. On entre fichiers, textes, listes, phrases, au fur et à mesure de leur apparition dans la classe. Dans l'utilisation élève, l'enfant est soutenu dans sa recherche du sens par l'ordinateur qui, sur appel, lui présente texte ou liste contenant le mot demandé.

Niveau : G.S.-C.P.

ETIQUETTES : Simulation de la manipulation d'étiquettes de lecture, par déplacement d'un curseur. A l'identification d'un mot ou d'une suite de signes s'ajoute un jeu de repérage et de déplacement dans un quadrillage. Les fichiers peuvent contenir jusqu'à 180 étiquettes. Ils sont constitués très facilement par les enfants ou les enseignants.

Niveau : M.S.-G.S.-C.P.

T.I.A.O. - 1 - Travail individualisé.

JEULEC : Permet la création de fichiers de phrases à lire et compléter, avec propositions et commentaires. L'objectif n'est pas un contrôle de connaissances mais un entraînement à la lecture et à la compréhension de l'écrit. Peut servir dans nombreuses autres applications que lecture (vocabulaire, conjugaison, syntaxe, mathématique, etc.). Niveau : C.P.-C.E.-C.M.

ORDONNER : Création de fichiers de phrases (ou suites d'éléments ordonnés). L'exercice consistera à retrouver l'ordre des éléments affichés de façon aléatoire à l'écran. Utilisations très variées.

Niveau : C.P.-C.E.

T.I.A.O. - 2

MESMOTS : Jeu de mémoire sur des cartes contenant des mots ou éléments divers, choisis et entrés en fichiers par les enseignants ou les élèves.

Niveau : G.S.-C.P.-C.E.-C.M.

RELATIONS : Les fichiers seront constitués de deux ensembles de mots ou groupes de

mots (ou encore signes divers, par exemple, équations mathématiques). Les enfants devront retrouver les couples en fonction de la relation proposée. Niveau : C.P.-C.E.-C.M.

Techniques opératoires - 1

APPLIN : Entraînement à la pratique de la proportionnalité à travers la manipulation d'un tableau d'application linéaire. Calculatrice intégrée pour aides éventuelles. Développement de stratégies personnelles.

Niveau : C.E.-C.M.

MULDILIN - 1 : Multiplication et division par tableau d'application linéaire. Programme d'entraînement permettant toutes décompositions des démarches selon les besoins des enfants.

Niveau : C.E.-C.M.

ADSOUARB : Addition et soustraction en arbre (cf. Cahiers de techniques opératoires - Éditions C.E.L.). L'enfant est maître de sa progression et de sa démarche. Niveau : C.P.-C.E.-C.M.

Problèmes - 1

LA FERMIÈRE : Création et résolution de problèmes sur le thème de la ferme, avec données variables choisies par l'utilisateur. Utilisable de nombreuses fois par chaque enfant en raison de la diversité possible des situations créées.

Niveau : C.E.-C.M.

COMMISSIONS : Même principe que le programme précédent, sur le thème des commissions.

Catalogue Logiciels

« PROGICEM » (mars 86)

Informations :

Les logiciels ci-dessus sont utilisables sur TO7-70 avec disquette, cassette ou sur MO5 en réseau.

Ils sont prévus pour les imprimantes Mannesman-Tally MT-80 du plan I.P.T.

Certains existent également sur nano réseau TO7 ou avec sortie imprimante Thomson PR-90, Epson RX-80 ou Seikosha GP550. En raison de la plus faible diffusion de ces configurations, nous ne les inscrivons pas au catalogue.

Pour tout cas particulier (par exemple imprimante non répertoriée ci-dessus), nous contacter.

En règle générale, tout logiciel exploitant des données est conçu avec fichiers. La création, la sauvegarde, la recherche, la correction et souvent l'édition de ces fichiers sont toujours très faciles et fréquemment à la portée des enfants eux-mêmes. L'adaptabilité à l'enfant utilisateur, au niveau des démarches et du vécu, ainsi qu'à l'enseignant, en fonction de son projet pédagogique, est une des premières qualités recherchées dans nos logiciels.

Pour faciliter l'utilisation des logiciels, nous fournissons dans chaque disquette TO7 : DOS

(version simple face) + Auto-bat (menu automatique). Deux (ou trois) programmes.

Nous conseillons de faire une copie complète avant utilisation. Sur la copie de service, la place restante sera réservée aux fichiers. Avec lecteur DFDD, vous pourrez stocker les fichiers systématiquement sur face 1. Sur MO5 en nano réseau : Le programme VARIDISK qui permet de se créer des disquettes personnelles et de faire évoluer les menus plus 2 ou 3 programmes.

Nous vous conseillons de constituer votre disquette personnelle avec les programmes que vous utilisez le plus. Pour cela, préparez une disquette, vierge ou non grâce à une option de menu, puis, sous MEDOS par exemple, recopiez tous les programmes des disquettes choisies, sur la vôtre.

Ces logiciels de la collection PROGICEM ont été conçus en accord avec les objectifs et pratiques de la pédagogie Freinet. Ils complètent la gamme des outils programmés et/ou individualisés réalisés par les commissions de l'I.C.E.M. ces dernières années, en tentant de leur apporter le « plus » qu'offre l'outil informatique. Ils ouvrent des pistes nouvelles et ne doivent en aucun cas être contradictoires ni limitatifs par rapport à nos concepts pédagogiques.

Il est déconseillé d'acquérir une version cassette lorsque l'on possède un lecteur de disquettes. Cependant, de nombreux logiciels de notre catalogue fonctionnent indifféremment sur l'un ou l'autre. Les fichiers sont toujours exploitables sur cassette et disquette.

Le catalogue ci-dessus sera prochainement complété, en particulier avec un traitement de texte offrant un plus grand nombre de lignes (TIXEM) qui existe déjà en première version mais est en cours de modification pour offrir plus de confort d'utilisation.

Les remarques et commentaires que vous pourrez nous adresser nous permettront de toujours améliorer nos productions et de répondre aux besoins des enseignants et des enfants.

Les niveaux indiqués correspondent à l'école élémentaire mais de nombreux logiciels pourront être exploités avec bénéfice au C.E.S. ou dans l'Éducation spécialisée.

Des descriptifs plus complets sont à votre disposition (envoyez enveloppe 17 x 23 à votre nom et 20 F en timbres).

INFORMATICEM étant une association sans but lucratif, nous chercherons à offrir des produits le moins cher possible. Nous demandons alors aux collègues qui vont acquérir ces logiciels de les faire connaître autour d'eux, s'ils leur trouvent

intérêt, mais de limiter les copies à leur classe ou leur école. Commandes à :

Bernard MONTHUBERT
Résidence Jules-Verne
86100 Châtellerault

La pédagogie Freinet en 1986 ?

Pour la commission Enseignement spécialisé de l'I.C.E.M. :

L'essentiel aujourd'hui

1. Au niveau des enseignants :

• Assurer une meilleure et réelle formation des enseignants-éducateurs aux pratiques et techniques de l'École moderne dans l'optique d'une société de l'an 2000, et non en fonction ni du passé, ni même du présent. On ne naît pas « pédagogue Freinet », on ne s'improvise pas praticien de l'École moderne. « L'auto-formation », la « co-formation », le « tâtonnement expérimental »... c'est indispensable ; mais une formation globale du futur éducateur, qui permette sa propre démarche évolutive en tenant compte des recherches psycho-sociales et scientifiques actuelles, est essentielle.

• Aller de plus en plus vers la théorisation de nos pratiques, en s'appuyant sur des études et recherches en pédagogie, sciences humaines, etc. Tout praticien de l'École moderne devrait être capable non seulement d'analyser ses pratiques mais aussi de les justifier et d'en prouver la validité.

2. Au niveau des enfants :

Ce qui suit, vaut pour n'importe quel enfant, mais c'est encore plus vrai pour les enfants en difficulté.

Face à un avenir où le « travail rémunéré » ne peut qu'avoir moins de place dans la vie des gens, face à un monde où l'ordinateur et tout le matériel qu'il permet de créer, ne développent que le cerveau droit et la pensée réductrice oui-non, ce qui nous paraît essentiel en éducation pour préparer les hommes de l'an 2000, c'est de développer ou au moins de maintenir vif, tout au long des années d'études, l'esprit créatif parallèlement à la capacité à avoir un raisonnement rigoureux. Ces deux éléments sont absolument indispensables d'une part à l'adaptabilité des jeunes à la mouvance et à l'évolution professionnelle si rapides, d'autre part pour qu'ils puissent se réaliser dans des loisirs qui équilibrent un travail trop souvent peu épanouissant.

Esprit créatif et esprit de recherche vont de pair, évidemment, et nous y joignons le développement de l'esprit-critique par rapport à l'information envahissante, pour être

capable de liberté, pour être capable de choix véritable, pour savoir juger et se juger, faire le point à tout moment.

Acquis pratiques et théoriques de la pédagogie Freinet

Tous les acquis sont à préserver car non obsolètes. Mais il faut dégager ceux qui sont et qui font la spécialité de la pédagogie Freinet en 86, dans le but de les consolider sur les plans pratique et théorique. En particulier :

— l'organisation coopérative d'une classe ou de l'école ;
— les techniques d'expression et de communication ;
— les démarches d'apprentissage par le tâtonnement expérimental, et la personnalisation des apprentissages.

Innovations et recherches menées

• Compte rendu d'expériences d'intégration et remise en cause de l'A.I.S. et de ses structures.
• Échanges sur des problèmes posés par la violence, et recherche de méthodes de résolution des conflits nés dans le cadre de l'institution scolaire.
• Démarrage d'une réflexion sur les échecs en lecture pendant les apprentissages et leurs solutions.

• Réflexion et documents sur :
— l'organisation coopérative,
— le conseil de classe,
— les lois, transgressions, sanctions,
— le travail individualisé,
— l'évaluation formative.

Innovations et recherches à mener

• Continuer, en collaboration avec l'Université et des partenaires intéressés d'autres secteurs, les recherches sur :

— l'organisation coopérative de la classe,
— la violence,
— l'intégration et ses limites.

• Entamer une recherche sur tous les moyens, les actions menées et « à mener » pour « prévenir l'échec ».

• Travailler la pertinence de notre théorisation, en particulier sur l'expression et la communication.

• Rechercher une amélioration sensible des outils de la pédagogie Freinet, dans le sens de la modernisation et de la cohérence.

Pour les innovations télématiques :

• mettre en place des réseaux d'entraide informatisés,
• créer des banques de données pour les classes,
• collaborer à des équipes de production d'outils concernant des enfants ayant des handicaps spécifiques.

Coordination nationale :
Patrick ROBO, 24, rue Voltaire - 34500 Béziers.

Intervention de la commission Enseignement spécialisé au

débat sur la « pédagogie Freinet en 86 ? » aux journées d'études de Lorient le 4 avril 86.

En formation : C.A.F.I.M.F. ?

Plusieurs témoignages de collègues montrent que la passation des épreuves du Certificat d'aptitude aux fonctions d'instituteur maître formateur ne se fait pas sans difficultés !

Difficultés d'ordre administratif et pédagogique. Refus de certains sujets de mémoires ; impossibilité de le passer dans une classe spéciale ; reproches d'un manque de rigueur de certaines pratiques ; reproches de manque de théorisation, etc. Afin de savoir s'il s'agit de cas isolés ou de pratiques courantes, nous avons besoin de connaître le plus grand nombre de cas de passages de C.A.F.I.M.F.

Si vous avez été ou si vous êtes candidat(e) à ce certificat, faites-nous savoir en peu de lignes si vous avez (eu) des difficultés ou non, quel sujet de mémoire vous avez choisi, dans quelle classe vous avez passé les épreuves, si vous avez reçu un rapport post-épreuve, si vous étiez connu comme militant Freinet... ainsi que les renseignements que vous jugerez utiles.

Un dossier sera établi d'après les renseignements recueillis. Merci d'envoyer votre participation à Patrick Robo, 24, rue Voltaire - 34500 Béziers.

7^e stage national Genèse de la coopérative

Techniques Freinet -
pédagogie institutionnelle
Saint-Aignan de Grand Lieu -
44860 Pont-Saint-Martin
22 août - 29 août 1986

Intensif, éprouvant comme la classe, ce stage est organisé par des praticiens des techniques Freinet de la pédagogie institutionnelle à l'intention d'autres instituteurs, institutrices (primaire et maternelle). Il accueille aussi des éducateurs chargés de classe et des maîtres de l'Enseignement spécialisé (S.E.S., C.P.P.N., C.P.A.).

Atelier A1 (Techniques)
DÉMARRER. Techniques Freinet et organisation coopérative. D'abord savoir imprimer, correspondre, organiser...

Atelier A2 (Pédagogie)
... Mais si, d'auditorium, la classe devient chantier, lieu de bavardage ou champ de foire ? Alors... APPRENDRE à se faire entendre, à travailler, à décider. Toute l'expression libre et la production, l'organisation. Une machine qui tourne... avec du jeu.

Atelier B (Institutions)
VOIR PLUS CLAIR. Groupes,

relations, conflits, inconscient. Maîtriser ce qui se passe, ce qui s'institue, ce qui fait évoluer. **Effectif limité** : Dès maintenant, demander précisions et fiche d'inscription à : Jean-Claude Colson, 20, chemin de Saint-Donat - 13100 Aix-en-Provence. Joindre enveloppe timbrée pour la réponse. Merci.

Stage de la Commission Enseignement spécialisé

Stage national de formation
25-30 août 86
Crupies (Drôme)
Pédagogie Freinet
Initiation et approfondissement

PRÉSENTATION

- Stage organisé et animé par les membres de la Commission nationale Enseignement spécialisé de l'Institut coopératif de l'École moderne ; ouvert à tous les enseignants et éducateurs, qu'ils exercent ou non dans des classes ou établissements spécialisés.
- La formation sera axée sur l'éducation coopérative, les techniques de l'École moderne, les stratégies d'intégration des enfants en difficulté, le groupe-classe.
- Deux possibilités pédagogiques sont offertes à l'inscription :
 - participation à la rencontre complète, 1^{re} et 2^e parties ou
 - participation à la 2^e partie seulement.

Première partie

(lundi 25 et mardi 26 août)

Ouverte à ceux qui ont travaillé dans les circuits d'échanges de cette année et à ceux qui ont déjà participé aux activités et travaux de la Commission Enseignement spécialisé (groupes de travail, stages, écrits, etc.).

Les thèmes de travail proposés pour ces deux journées :

- échelles d'évaluation,
- la violence,
- les échecs en lecture,
- l'intégration,
- lois, transgressions et sanctions en classe coopérative,
- ... et les thèmes souhaités par les participants.

Deuxième partie

(du mercredi 27 au samedi 30 août)

Ouverte à toute personne intéressée quel que soit son niveau de pratique pédagogique. La structure du stage permettra une « formation à la carte » sur les thèmes proposés. Chaque stagiaire aura à se déterminer sur le niveau des séquences et

ateliers, et ainsi, pourra travailler au niveau « initiation » pour certains sujets et au niveau « approfondissement » pour d'autres.

Les thèmes de travail proposés pour cette partie :

- les techniques de la pédagogie Freinet : texte libre, correspondance, journal scolaire, imprimerie, enquêtes, création, etc.,
- l'organisation coopérative du groupe-classe,
- les institutions et le conseil en classe,
- technologies nouvelles : informatique, télématique, photocopie, etc.,
- expression et création d'enfants et d'adultes,
- les difficultés de l'enseignant, de l'éducateur,
- ... et des sujets proposés par les stagiaires.

Bulletin d'inscription à reproduire.

Nom, prénom :
Adresse et téléphone :
Établissement :
Classe :

Participation complète :

Nombre d'adultes stagiaires :
... x 800 F = F
Nombre d'accompagnateurs (adultes et enfants non-stagiaires) :
... x 620 F = F
Total du stage = F
Versement à l'inscription (1/3 du total minimum) = F
Reste à payer à l'accueil : F

Participation 2^e partie :

Nombre d'adultes stagiaires :
... x 600 F = F
Nombre d'accompagnateurs (adultes et enfants non-stagiaires) :
... x 480 F = F
Total du stage = F
Versement à l'inscription (1/3 du total minimum) = F
Reste à payer à l'accueil : F

CONDITIONS DE STAGE

Date limite d'inscription :
30 juillet 1986 (au-delà, hébergement non garanti).

Lieu : Crupies, petit village à 15 km de Dieulefit, à l'est de Montélimar (26).

Hébergement : dans un centre fort agréablement situé dans la nature. Chambres-dortoirs de quatre ou six lits. Repas pris en salle à manger - réfectoire. (Se renseigner pour des conditions particulières).

ATTENTION :

Les inscriptions sont retenues dans l'ordre d'arrivée jusqu'à concurrence de 60 personnes.

• En cas de désistement, les frais de dossier et d'inscription (100 F) ne seront pas remboursés.

• A l'inscription, deux choix seulement sont possibles : stage

1^{re} et 2^e parties ou stage 2^e partie seulement.

• L'inscription est conditionnée par le versement d'au moins le tiers du montant total du stage, le solde étant réglé à l'accueil. Rédiger le chèque à l'ordre de A.E.M.T.E.S.

• Retourner le bulletin d'inscription à : Jean MÉRIC, 10, rue de Lyon - 33700 Mérignac.

Pour tout renseignement, s'adresser à la même adresse. N'attendez pas pour vous inscrire !

Manutec

MANUTEC, secteur Création manuelle et technique de l'I.C.-E.M. pédagogie Freinet, organise sur le thème : « Découverte de l'électronique et de la petite robotique pédagogique », au cours de l'été 86, deux actions de formation :

• Du 23 au 29 août, au collège de Saint-Amant-Roche-Savine en Auvergne, un stage autogéré (y compris au niveau repas) à tarif coopératif.

Renseignements : Daniel Chevillat, 1 bis, rue d'Efflat - 63100 Clermont-Ferrand. Tél. : 73.90.75.07.

• A des dates à préciser et prises en charge par l'A.N.S.-T.J. (Association nationale Sciences Techniques Jeunesse) des sessions d'une dizaine de jours.

Renseignements : Aline Martin, 77, bd Paul-Vaillant-Couturier - 93100 Montreuil. Tél. : 16.1.48.58.04.12.

La fondation Freinet

Depuis 85, ce qui était un vieux projet de Freinet lui-même, puis d'Élise et d'un certain nombre de camarades comme Michel Launay, est entré dans une phase de mise en place concrète grâce à la conjugaison d'un ensemble de facteurs : reconnaissance institutionnelle, mise en place d'une équipe, obtention d'un lieu et de moyens techniques. Cet ensemble a permis de donner plus de corps à ce qui n'était qu'un projet un peu utopique.

La fondation Freinet : c'est une véritable fondation au sens juridique et institutionnel du terme, reconnue par l'État, par l'intermédiaire de la Fondation de France. Statut intéressant à beaucoup de titres et en particulier au niveau du régime fiscal. A la différence d'une association 1901 extrêmement facile à créer, les fondations sont relativement rares en France, du moins celles qui utilisent légitimement cette appellation. Cette relative rareté confère une « respectabilité » et une représentativité qui donnent des possibilités très importantes à ce type de structure.



mement cette appellation. Cette relative rareté confère une « respectabilité » et une représentativité qui donnent des possibilités très importantes à ce type de structure.

La demande de soutien à cette initiative de la part du ministère de l'Éducation a finalement abouti, début 86, à la reconnaissance de la Fondation comme institution complémentaire du service public, et faisant l'objet d'une convention.

Les objectifs : ils se sont précisés lors de la constitution d'un comité de soutien à la Fondation. A la dimension de mise en valeur du fonds historique Freinet, s'est rajoutée de plus en plus clairement, celle de la mise en place d'une aide à l'innovation et aux praticiens, par des subventions, des aides aux recherches, à des projets, à des éditions, etc.

Rôle somme toute classique de la part d'une fondation, aider les gens, les recherches qui vont dans le sens de ce pourquoi a lutté celui qui porte le nom de la fondation.

Cet objectif d'aide aux praticiens suppose la mise en place d'une importante structure de captage de financements, en particulier auprès d'entreprises, de particuliers, etc.

L'équipe travaillant directement pour la Fondation aura à sa disposition un secrétariat et un local, siège de la Fondation, à Paris, 97, avenue du général Leclerc.

Le financement de l'opération est assuré actuellement par le Centre universitaire d'Information pédagogique, structure support pendant longtemps du C.L.E.N., ancêtre du C.L.I.-M.O.P.E. (c'est-à-dire les différentes coordinations inter-mouvements pédagogiques).

Les perspectives immédiates : à côté de la mise en place d'une véritable structure d'aide, en particulier financière, aux praticiens, dès cette année, la Fondation sera co-organisatrice, avec l'I.C.E.M., d'une université d'été. Une revue « praticiens chercheurs » animée par Jean Legal est en gestation. Par ailleurs, en liaison avec la F.I.-M.E.M. et l'I.N.R.P., une bibliographie internationale de la

pédagogie Freinet est en cours d'édition. Enfin, la Fondation participera aux manifestations organisées autour du vingtième anniversaire de la mort de Freinet.

« Quelle société demain ? »

Le secteur « Quelle société demain ? » se propose :

- de réunir les écrits produits lors du débat Ouest et d'en faire une analyse communiquée par la suite au Mouvement,
- de poursuivre la parution de son bulletin qui regroupe les travaux des classes, les réflexions, les informations, relatifs à l'éducation à la Paix, au tiers monde, à l'environnement. Pour les camarades intéressés(es) qui désirent envoyer des comptes rendus..., recevoir le bulletin, une adresse : Renée Raoux, La Fortinière - 44580 Bourgneuf-en-Retz.

Le secteur participe pour l'I.C.-E.M. au C.E.P. (Collectif éducation à la Paix) national.

Une mallette pédagogique (contenant des publications, des documents, des montages diapos des différents mouvements — B.T. pour l'I.C.E.M.) est à la disposition de toutes celles, tous ceux qui souhaitent entreprendre un travail avec leur classe, leur école, leur quartier. Écrire à Yann Coudray, 2 bis, rue Foury - 92310 Sèvres.

Une manifestation* est envisagée par le C.E.P. à Paris, en octobre 1986, ANNÉE INTERNATIONALE DE LA PAIX.

Suivant les possibilités locales, il serait bon que des manifestations semblables puissent avoir lieu dans d'autres régions de France.

Une rencontre internationale « Éducation à la Paix » a lieu en Italie (San Marino) du 29 octobre au 2 novembre 1986.

Une information détaillée paraîtra dans notre bulletin et dans *Techniques de Vie* ou *L'Éducateur...*

* (Expos, tables de presse, chants, théâtre, par des classes... des groupes...).

LIVRES ET REVUES

« Une journée dans une classe coopérative »

« École : le désir retrouvé ».

de René Laffitte, 200 p., 79 F, Éditions Syros - 1985

Le désir et la coopération : les deux mots-clés du titre, les deux notions essentielles qui se dégagent de ce livre.

Un praticien et ses concepts :

René Laffitte est un praticien qui, à l'occasion du récit d'une journée dans sa classe et des commentaires qui l'accompagnent, illustre une recherche action-formation singulière, celle d'un instituteur dans une classe de perfectionnement bien localisée.

Je n'ai jamais été instituteur ; je travaille dans un milieu étudiant, avec ceux qui, à l'inverse des élèves de Laffitte, ont « réussi » leur scolarité ; et pourtant, je me suis senti heureux en lisant ce témoignage, en connivence avec l'auteur. Car les « techniques de vie », comme les appelait Freinet, se retrouvent dans la vie professionnelle sociale et relationnelle, comme à l'école.

René Laffitte écrit : « on admire, on imite, au risque de sombrer dans la caricature. A défaut de théorie, quelques lueurs, quelques balises, quelques concepts seraient bien utiles ». Je pense que ces concepts, on ne les trouvera pas en « élevant le débat », ce que récuse l'auteur : en effet, prendre du recul, c'est rester un voyeur, non se former comme acteur. Alors que la recherche des dynamismes communs, des lois, des causalités « invariantes » dans des pratiques différentes, permet de dégager quelques hypothèses conceptuelles à expérimenter chacun dans sa réalité relationnelle et institutionnelle. C'est le cas, je crois pour le désir et la coopération, outils conceptuels efficaces pour tout acteur social.

En cherchant à préciser ces concepts à partir de l'ouvrage de René Laffitte, nous serons amenés par la même occasion à préciser les relations entre les éducateurs praticiens (parents, enseignants, éducateurs sociaux) et les chercheurs en « Sciences de l'Éducation », eux aussi praticiens, mais ailleurs et autrement ; relations de complémentarité et de coopération (là encore) non de « supérieur » à « primaire ».

Les désirs fondent l'éducation :

Le Désir — ou plutôt les désirs : ceux de l'instituteur, ceux des parents, ceux de « l'institution », ceux de chaque élève, ceux des divers groupes, ceux de chaque lecteur — donc les miens aussi !

Laffitte utilise de nombreuses lectures en psychanalyse et en analyse institutionnelle ; il se réfère à des échanges, débats, coopérations multiples avec les « spécialistes » de ces « Sciences de l'Éducation » — Car où et comment peut-on acquérir des connaissances sur le Désir ? Or, cette notion est à la fois fondamentale et confuse comme « moteur » de toute conduite et de tout apprentissage. Désir de se faire agréer, reconnaître, apprécier, intégrer, comme l'auteur en donne une gerbe d'exemples très révélateurs. Désir de devenir grand, c'est-à-dire d'avoir plus de compétences, de moyens, de pouvoirs, d'autonomie, de passer de la dépendance — complice ou révoltée — à l'interdépendance, puis à la coopération.

L'éducation, comme l'instruction, les apprentissages ou les connaissances, se fonde toujours sur des désirs. Mais sur lesquels ? Chaque logique éducative cultive certains désirs en s'appuyant sur les besoins, pulsions, aspirations, conditions particulières à chaque personne ; elle construit un ensemble de situations, de règles, de contraintes au sein d'un système dont elle organise le fonctionnement quotidien, période par période.

La logique coopérative :

Le récit de René Laffitte nous guide à travers son organisation, en nous en expliquant les structures, les justifications, la logique. Cette logique de la classe coopérative est particulièrement bien décrite, car Laffitte a lu suffisamment d'ouvrages, discuté longuement, réfléchi, tâtonné, expérimenté, corrigé ses techniques pour repérer un nombre considérable de « balises », pour observer, analyser, comprendre, ce « vécu » quotidien.

Et j'y retrouve, adaptés à la classe et à l'âge des élèves, les caractères d'une éducation coopérative telle qu'on peut la repérer dans la famille, les associations ou même certaines entreprises.

Tout d'abord, le droit pour chacun d'être ce qu'il est, sans culpabilité de ne pas être autre, conforme à une norme, sans « aliénation ». Pour ce faire, René Laffitte utilise une impressionnante série de mesures.

Dans l'éducation normative, la « Norme » ne gratifie que quelques « bons » élèves en exclu-

ant les autres de l'acceptation, de l'intégration, de la socialisation finalement. Dans ces cas, le désir des élèves est de s'évader, et l'on doit renforcer les contraintes.

René Laffitte, lui, utilisant l'apport de la pédagogie institutionnelle, définit des statuts différents — les ceintures comme au judo — précisant en même temps des compétences, des droits et des obligations. Ainsi, le plus fort doit aider et non dominer le plus faible en telle matière.

La compétition pour le « pouvoir », pour la dominance des premières places, est remplacée par deux processus : la complémentarité et l'émulation.

Complémentarité et émulation :

Le travail en équipe permet à chacun de se situer en complémentarité fonctionnelle avec les autres, comme dans une équipe de football. La rivalité d'individu à individu de la classe normative est remplacée par la répartition des fonctions au sein des équipes. Certes, il y a un chef, mais, comme dans le bureau d'une association, aux titres correspondent des compétences, des devoirs mais aussi des moyens (ce statut étant reconnu par l'attribution des « ceintures »). Et chacun ne cherche pas à être « premier » mais à passer les épreuves de la ceinture supérieure, à se dépasser lui-même, à progresser dans son statut, sans pour autant faire régresser les autres.

De la même façon, il n'y a pas « répartition des tâches » dans une logique fondée sur les seuls devoirs, mais reconnaissance d'une compétence par l'attribution, par le « conseil », sur la demande de l'intéressé, d'un « métier » regroupant des moyens, des prérogatives, en même temps que des engagements ; ainsi, pour l'élève qui demande à être chargé de l'horloge — et apprend à cette occasion à maîtriser le temps. On s'éloigne ainsi d'un égalitarisme de nivellement par la « moyenne » ou par le bas. Les statuts sont inégaux, le maître s'occupe plus de certains élèves. Et pourtant, cette organisation respecte plus l'égalité que l'école normative, mais d'une autre façon. Égalité de droits : chacun a le même droit d'être lui-même, de s'exprimer (dans les réunions appelées « Quoi de neuf ? »), de proposer ou de participer à la décision du conseil de coopérative, de négocier son contrat avec les équipes auxquelles il participe ou avec la classe dans son ensemble, de critiquer ou de défendre ses droits s'il s'estime lésé.

Chacun a la liberté de limiter ses engagements, de progresser à son rythme, d'aspirer à un sta-

tut plus élevé, de manifester ses préférences et ses désaccords, de verbaliser ce qu'il ressent. Chacun a le devoir de respecter la règle élaborée par le conseil, et de tenir ses engagements au risque d'être mis à l'amende.

On peut dire que c'est une des rares classes à mettre en pratique, concrètement, au jour le jour, la devise : « Liberté, Égalité, Fraternité ! »

Le souci de réalisation, de production, de créativité de chacun, suppose une multiplication des échanges. Tout naturellement, René Laffitte ressent le besoin d'un instrument d'échange universel et réhabilite ainsi l'argent. Son exposé sur l'efficacité éducative, pédagogique et formative de la monnaie intérieure, initiation à l'économie, est particulièrement remarquable : dépassant le vieux tabou d'une école ignorant société, économie et monde réel, il suscitera sans doute des polémiques qui ne peuvent être que fructueuses... Pour ma part, j'approuve entièrement les initiatives de René Laffitte en espérant que la discussion coopérative de sa pratique permette d'affiner encore cette éducation à la maîtrise d'un monde fondé sur les échanges.

Perspectives coopératives :

Négligeant, par commodité, d'autres apports d'un livre qui fourmille de pratiques astucieuses, j'aborderai deux derniers points : la formation du maître et quelques thèmes de « Sciences de l'Éducation » à approfondir en coopérative de formation.

René Laffitte, retraçant son itinéraire, insiste sur le rôle essentiel des mouvements pédagogiques I.C.E.M. et pédagogie institutionnelle ainsi que sur la valeur irremplaçable de groupes de travail comme le chantier « Genèse de la coopérative ». Reste à déterminer ce que pourrait être l'apport de l'Institution scolaire (Écoles normales, Universités, etc.) à la formation initiale et continue des éducateurs. On ne peut pas se contenter de formations buissonnières ! C'est sans doute un chantier à ouvrir.

René Laffitte insiste sur ses lectures, donc indirectement sur la production de chercheurs en Sciences de l'Éducation. A l'occasion, il fait allusion à des coopérations avec des spécialistes non éducateurs. Ce sont là des pratiques à verser au fonds documentaire de ce futur chantier.

Enfin, des interrogations de René Laffitte, j'isolerais trois thèmes sur lesquels ce chantier pourrait travailler.

- Préciser les fondements scientifiques d'une éducation fondée sur la complémentarité, face aux habitudes valorisant la rivalité, l'identité, l'individua-

lisme, l'imitation des « modèles ». Sans doute, tout n'est pas à rejeter dans la tradition, mais à restructurer et réintégrer dans un ensemble qui ait un autre sens.

- Partir du constat que tout reste aléatoire et précaire en éducation pour concevoir le rôle de l'éducateur comme « entrepreneur en situations », surprobabilisant certains effets souhaités, dans le sens d'une progression en compétences, pouvoirs, autonomie et coopération avec les autres.

- Approfondir le concept de coopération comme un « treillis » de relations, pour reprendre le terme de René Laffitte : participer, prendre part à une pluralité de groupes et non « faire partie » d'une communauté totalitaire. Être « sans appartenance », comme dit Mendel, mais être un acteur, en équipes fondées sur des contrats limités et librement élaborés, un co-opérateur.

Je souhaite à tous ceux qui liront le récit de René Laffitte tout le plaisir créatif que j'y ai moi-même trouvé, et le même désir de poursuivre ce chantier en fécondant chaque pratique par d'autres, compatibles et enrichissantes.

Jean ROUCAUTE
Docteur en Sciences
de l'Éducation
(Septembre 1985)

MARMOTHEQUE

Noël père et fils
Texte et illustrations de Pef.

24 x 24,5, 44 pages, cartonné. Éditions Messidor/La Farandole.

Plus d'illustrations que de texte. Quelle histoire ! Le Père Noël est malade. C'est le cœur. Le fils Noël, Joyeux, fait la tournée à sa place... Des milliers de gens portent plainte pour disparition d'objets divers, c'est que le fils Noël a dérobé un petit quelque chose chaque fois qu'il a déposé un cadeau. Le commissaire sanctionne : « Un an d'interdiction de distribution de jouets ».

L'année suivante, le fils Noël tombe amoureux et dépose tous les cadeaux autour de la maison de l'élue de son cœur... Nouvelle interdiction de distribution de jouets pour un an. Le 24 décembre suivant, Joyeux Noël (il est bon, le jeu de mots !) et ses copains motards se transforment en « Christmas Angels » pour faire la tournée ; mais ils n'auraient pas dû enlever les pots d'échappement de leurs mobs. Plein de bonne volonté et grâce à l'informatique, Joyeux se fabrique un androïde programmé et téléguidé... dommage qu'il manque une petite pièce et que l'androïde n'en fasse qu'à sa tête.

Enfin, Noël père et fils décident de faire la tournée ensemble ; mais au retour, une pointe de vitesse dans la brume et Joyeux se retrouve seul dans le traîneau (à réaction bien sûr). Il a perdu son père qui se reposait à l'arrière.

C'est un album plein de tonus et de gags avec un degré d'humour pas toujours évident pour des enfants de C.E. Tout est drôle jusqu'à la dernière ligne. « J'ai perdu mon père ». Là, les enfants surpris, ont dit :

— Mais ce n'est pas fini ! Il ne va pas le chercher son père ? Et moi, j'ai répondu :

— Il est peut-être mort, puisqu'il était malade.

Le Père Noël, mort ! ; ce n'était pas possible, alors les enfants ont proposé :

— On fera des textes pour faire la suite...

J'attends.

Très beaux dessins de Pef en noir et blanc et doubles pages en couleurs superbes. En typographie, un dérapage et une accélération réussis.

Animaux de nuit grandeur nature, Animaux de jour grandeur nature de Kenneth Lilly.

25,5 x 32, cartonnés, 20 pages, Éditions Casterman.

Deux très beaux albums de dessins doubles-pages, dessins ciselés, et couleurs réelles, très travaillées.

A la fin du volume, quatre pages où l'on retrouve l'animal dessiné en noir et blanc accompagné d'une fiche signalétique détaillée mais pas toujours exacte ! Dommage (1) ! Dix animaux par volume. Quelques animaux concernés : le fennec, la chouette-elfe, le hérisson, la roussette, pour la nuit. Le tamia, le colibri, l'hermine, la saïmiri... pour le jour.

(1) Au moins pour l'hermine et la belette qui ne sont pas le même animal.

Le Jeune Moche et la Vieille Mouche de Maguy Vautier et Alban Mac Guigue.

21 x 29,5, cartonné, 44 pages, Éditions Magnard Jeunesse.

Il est jeune, il n'est pas beau et surtout il n'est pas propre ; il a horreur de l'eau, ne fait jamais de toilette, ni de vaisselle, ni de ménage... Et pourtant, une vieille mouche encore coquette est amoureuse de lui. Il a beau essayer de s'en défaire par tous les moyens, elle le poursuit jusqu'au bout du monde. Et comment finit cette histoire ? « Il ne voit plus qu'elle (la mouche). Il est heureux ». C'est une histoire originale, traitée en peu de texte et beaucoup d'illustrations couleurs. Une histoire dans laquelle le personnage principal, le « jeune moche », produit un

phénomène d'attraction et de répulsion chez les enfants : — Pouah, il doit puer !, disent certains.

Mais aussi :

— Des fois, on aime bien être sale !

Ginette et le loup de Catherine Colomb

22 x 20, couverture souple, 24 pages (autant de pages réservées à l'illustration qu'au texte). Éditions I.L.M.

Ginette Cocquelicot voit passer un loup qui porte une énorme glace à sa grand-mère opérée des amygdales. Ginette ne pense plus qu'à cette glace et essaiera tous les moyens pour s'en emparer, allant jusqu'à mettre la grand-mère sous le lit et à prendre sa place dedans... Tous les C.P.-C.E. qui ont lu cette histoire ont compris et apprécié le pastiche et le retournement de situation du Petit Chaperon rouge. Pour ceux qui ne savent pas lire, les images seules permettent de suivre l'histoire. N.R.

Pour un petit chien gris de Yvon Mauffret

Éditions de L'Amitié

Il y a eu un « plouf » dans l'eau... Tanguy n'a pas hésité, ramenant le chiot à l'aide de sa canne à pêche. Le garçon décida de garder le jeune chien. Mais est-ce si facile d'adopter un animal ? Maman Catherine est divorcée et remariée avec Roland, strict, sans un brin de fantaisie. Il ne ressemble vraiment pas à papa qui passait ses jours de congé à jouer avec Tanguy. Moïse, le chien sauvé des eaux, va-t-il être confié à la baronne dont tous les enfants se moquent ? De plus, la baronne a horreur des chiens. Que va-t-il advenir de Moïse ? Le rejeter dans la Marne ? Ça, jamais ! Supplier Roland de le prendre à la maison ? Il refuserait. Le confier à papa en Norvège ? Impossible. Au début, je n'ai pas aimé Roland, mais à la fin, nous avons tous avoué que nous nous étions trompés à son sujet. Et cette phrase :

— « Je vais chercher le chien », était peu prévisible de sa part, lui qui détestait tous les animaux (du petit cochon d'Inde au gigantesque Saint-Bernard) sans doute en avait-il un peu peur ! J'ai adoré le petit chien Moïse qui est en fait le héros de ce merveilleux livre. Quelqu'un qui n'aimerait pas les animaux n'y trouverait rien d'attrayant. Moi, en lisant ce livre, j'ai eu l'envie de recueillir tous les chiens de la S.P.A. de Châteaux-aux-Bois.

Je vous conseille de lire ce livre. J'ai ressenti un peu de peine quand on a fini l'histoire. C'est un livre très vrai, il parle de choses qui arrivent souvent.

Éric Charlemagne, C.M.2
45270 Villemoutiers

Fichier expérimental de recherches mathématiques pour « non-lisants » C.P.-C.E.1

CRÉER UN OUTIL

N° 10 - Juin 1986

Mis au point par une commission de travail de l'I.C.E.M. 95

Faire un fichier mathématiques pour des enfants ne sachant pas lire :

Nous avons éprouvé le besoin d'avoir dans nos classes (C.P. généralement) un outil en mathématiques qui permette à nos enfants de faire des expériences, recherches, sans que la lecture des fiches

proposées soit un handicap. En un mot, faire un fichier mathématiques pour des enfants ne sachant pas lire, car combien d'enfants dits « bons en mathématiques » ne peuvent pas travailler tout simplement parce que le texte qui leur est proposé, dans des classes traditionnelles, leur est fatal.

Nous avons d'abord fait le tour de toutes les notions que nous souhaiterions aborder à partir des programmes, des Instructions officielles et de l'intérêt des enfants.

Notions mathématiques à découvrir pour chaque fiche.

Série P: pesées. Série H: heure. Série L: longueur. Série M: mouvement. Série N: nombres. Série V: volume. Série A: argent. Série C: calendrier.

Exemples:

C1: Dire mon âge et lire une date.

C2: Recherche de dates sur le calendrier.

Série G: géométrie.

Nous avons travaillé pendant un an.

Nous avons décidé de la présentation de chaque fiche: photo explicite, pas de texte, schéma indiquant à l'enfant des pistes de recherche: nous ne voulions pas d'un fichier demande-réponse. Nous voulions aussi inciter l'enfant à écrire les résultats de son travail pour une communication à la classe.

Nous avons donc sorti un premier fichier que nous avons distribué aux camarades qui souhaitaient l'expérimenter.

Chacun a expérimenté, noté ses remarques, les difficultés de compréhension des enfants ou, au contraire, la possibilité de prévoir d'autres fiches, la modification nécessaire de certaines photos, schémas...

La deuxième année, nous avons tout repris depuis le début et cette année, nous avons dans nos classes la deuxième édition. Nous verrons s'il y a encore des modifications à apporter.

1 Utilisation du fichier mathématiques non-lisants, mis au point par notre commission mathématiques

L'an dernier, l'atelier mathématiques fonctionnait au même titre que les autres ateliers. L'utilisation des fiches était libre. Il y avait beaucoup de manipulations, beaucoup de jeux avec le matériel mis à disposition, peu de découvertes et de recherches mathématiques, pas de communication des éventuels travaux à la classe.

Les enfants sortaient invariablement les mêmes fiches et refaisaient souvent les mêmes manipulations.

Cette année, l'utilisation du fichier s'est faite tout à fait différemment. Rappelons que les objectifs visés par le fichier étaient:

- proposer aux enfants des pistes de recherches autour des notions énoncées par « programmes et Instructions officielles »;
- que ces pistes soient proposées sans texte, de la manière la plus claire possible, par une photo et/ou un schéma;
- qu'il y ait incitation, par les schémas proposés, à la transcription des résultats obtenus en vue d'une communication à la classe;

- que la priorité soit donnée à l'expérimentation libre et non à un travail de question-réponse.

Cette année, il y eut un moment, dans la semaine, réservé à l'utilisation du fichier mathématiques. Dans ma classe, ce fut le lundi matin de 10 h à 11 h 30. Tous les enfants travaillaient en même temps sur ce fichier.

2

D'abord, chaque enfant choisissait sa fiche et partait travailler dans un coin de la classe en emportant le matériel dont il avait besoin.

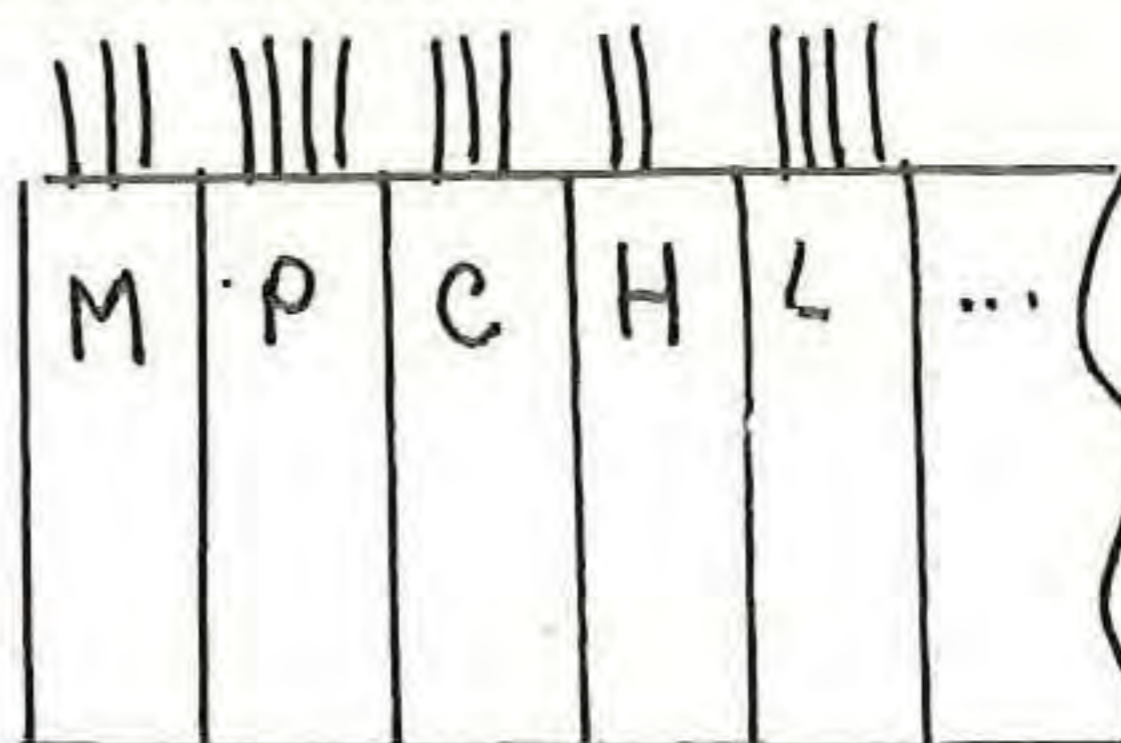
Se sont alors posés les problèmes suivants :

- Ne pas faire une fiche que l'on n'était pas capable de faire. (La file de gamins venant me demander ce qu'il fallait faire ne répondait pas à l'autonomie espérée).
- Prendre une fiche au hasard signifiait quelquefois ne pas avoir fait les activités proposées sur les fiches antérieures et démarrer par une notion trop difficile. Or, il y avait quand même une progression dans certaines rubriques. Par exemple, il semble anormal de travailler sur la fiche P6 ou P8 (pesées):
 - si on ne sait pas faire un équilibre sur la balance,
 - si on ne sait pas comptabiliser les masses marquées posées sur le plateau..., etc.
- Il est absolument nécessaire de relier cet atelier Mathématiques aux activités et à la vie de la classe, pour ne pas tomber dans la « fichite » dénoncée par certains et dans l'exercice purement gratuit et scolaire.

3

Nouvelle organisation autour du fichier

Les fiches ont été rangées par rubriques dans une boîte cloisonnée.



Chaque enfant, ou chaque groupe travaillant sur une série, étant invité

- à faire les fiches dans l'ordre,
- à poursuivre dans la même série tant que celle-ci n'était pas complètement terminée.

CREER UN OUTIL

Suite

N° 10 - Juin 1986

Il y a toujours cependant la liberté de faire les recherches souhaitées, de rester plus ou moins longtemps sur une fiche ou sur une autre... Pour faciliter l'organisation, j'avais un tableau collectif où je notais au fur et à mesure devant chaque prénom d'enfant, la lettre de la série choisie.

Repères individuels

En classe, nous avons un cahier contenant tous les plans des fichiers et des différents outils utilisables. Nous avons rajouté une feuille pour l'atelier Mathématiques.

Nous indiquons d'une croix dans la colonne de gauche ce qu'il est possible de faire

- soit parce qu'on en a parlé,
- soit parce que c'est immédiatement accessible,
- soit parce que nous sommes en train de travailler sur cette notion à ce moment-là.

L'enfant colorie les cases correspondant aux fiches faites.

Remarque: L'utilisation du pèse-personnes en C.P., suppose:

- savoir situer les nombres les uns par rapport aux autres,
- savoir lire sur une ligne numérique où ne figurent que les nombres des dizaines, les autres nombres n'étant que des traits sans indications.

Nous avons donc collectivement appris à lire sur une ligne numérique (construction de bandes graduées, etc.).

Plan individuel correspondant à l'atelier Mathématiques dans le cahier de chaque enfant :

X	Le pèse-personne	P ₁	P ₂		
X	La balance	P ₃	P ₄	P ₅	P ₆
		P ₇	P ₈		
X	Le calendrier	C ₁	C ₂	C ₃	
	Les longueurs	L ₁	L ₂		

Le bilan de séance

Nous regardons le travail de chacun. Ce qui est terminé va dans un dossier personnel, je conserve ce qui n'est pas terminé, ce sera redistribué au début de la prochaine séance. Les plus belles réalisations (surtout ce qui concerne la symétrie, le pavage, l'utilisation des outils de géométrie) sont affichées, elles peuvent créer des pistes nouvelles.

Les activités

Dès que les enfants ont leur fiche, ils se mettent au travail. Des feuilles sont en permanence à l'atelier (feuilles d'ordinateur, feuilles quadrillées...).

J'aide chacun à orienter ses recherches. « Tu peux mesurer le couloir, tu peux peser un livre... »

J'aide pour tracer les tableaux, écrire les résultats, présenter le travail.

L'évaluation

Nous notons sur un grand panneau les réussites de chacun.

Le panneau est fait par rapport aux lignes de notre cahier d'évaluation. Pour certaines notions, il faut avoir réalisé un certain nombre de travaux pour que la réussite soit enregistrable (par exemple, trois dessins symétriques avec la fiche G3, deux avec la fiche G5...)

Voici un extrait de notre panneau-bilan.

Il n'est pas présent tout le temps en classe, je ne le déroule que pour le bilan de l'atelier Mathématiques.

Je sais faire un pavage	Marie Christelle Marion
Je sais faire un équilibre	Jérôme - Nicolas - Marie
Je sais peser un objet	Sylvain - Jérôme
Je sais mesurer avec un balai	Cyril
Je sais mesurer avec les pas	
Je sais faire des ribambelles	Mathieu - Emmanuel - Anne
Je sais faire des ronds avec un compas	

On inscrit le prénom des enfants en face de chaque ligne.

Ces réussites seront, à un autre moment de la semaine consacré à l'évaluation, reportées dans les cahiers d'évaluation.

L'atelier Mathématiques

Une grande table avec tout le matériel nécessaire: papier, balance, règles, équerre, machine à calculer, horloge, calendrier, dominos, dés, jetons, carton de jouets (pour peser), un pèse-personnes, des pièces de monnaie...

- Pour les volumes, une boîte spéciale contenant différents récipients numérotés pour le repérage.
- Pour l'argent, j'ai découpé dans un catalogue des tas de photos d'articles connus des enfants que j'ai collées dans un cahier avec les prix.

Voilà comment a fonctionné, cette année, l'atelier Mathématiques autour du fichier « non-lisants » dans ma classe. Il y a certainement beaucoup d'améliorations à apporter, mais il y a eu beaucoup de travail efficace et toujours au rythme des enfants.

Alain TELLIER
École Jacques Prévert
Mours
95260 Beaumont

Le bulletin, antichambre du journal

Les élèves de l'école publique de Bonnay publient un bulletin hebdomadaire intitulé « L'écho de la semaine ». Bulletin et non journal car ils ont aussi un journal qui paraît environ tous les trois mois et qui reflète les meilleurs articles et créations parus dans « L'écho » sur la période de trois mois. Dans le journal, ils ne mettent que des créations originales de la classe. Le bulletin, lui, est très différent et a un tout autre usage.

1 BULLETIN ET NON JOURNAL

Le bulletin fonctionne à partir de tout ce qui se passe à l'école, de toute la vie autour de l'école, de ce qui se passe dans le monde et qui nous intéresse. Il n'est pas vendu, il reste intérieur, chaque enfant en reçoit un exemplaire qui va ensuite dans chaque famille. Il reste intérieur car nous n'hésitons pas à reprendre des extraits de livres, à reproduire des photos de journaux, ce qui ne serait pas possible légalement avec un journal scolaire vendu.

2 FONCTIONNEMENT

Il fonctionne comme un véritable organe de presse. Nous avons un élève rédacteur en chef (C.M.2) qui organise le travail de tous les rédacteurs-responsables de rubriques (C.M.1). Rubriques: Textes libres - Enquêtes - Correspondants - Livres lus - Entretiens - Poésies - Peintres - Ateliers... Les responsables de rubrique sont de véritables rédacteurs qui organisent la maquette de leurs pages. Tous les élèves de la classe (cinq C.E.1, cinq C.E.2, huit C.M.1, six C.M.2) sont collaborateurs du bulletin. Toutes les productions de la classe sont ordonnées, publiées. Les élèves responsables de rubrique sollicitent leurs camarades pour un complément d'information, un texte peu compréhensible, une illustration à faire...

3 RÔLE DU MAÎTRE

Un bulletin comme celui-là ne doit pas être une succession de créations individuelles, une addition d'articles. Le maître joue ici un rôle important de conseiller technique (mise en page, respect des marges, de l'occupation de la page), mais aussi doit aider à mettre en place une organisation, un esprit d'équipe pour que le bulletin évolue et qu'il s'oriente vers une identité propre dans une structure, une organisation où les choses essentielles soient discutées, négociées pour une amélioration du contenu et du contenant qui font le bulletin.

4 COMMENT EST NÉ CE BULLETIN ?

Le bulletin est né au début de l'année scolaire 1984-85. Je commençais alors à travailler en classe de Bonnay et souhaitais d'une part montrer une trace de mon travail aux parents (très important en pédagogie Freinet), donner des repères de nos travaux aux enfants d'une manière non éclatée, et d'autre part, faire lire les enfants sur des sujets qui les touchent de près. L'idée d'un bulletin hebdomadaire me vint. Les enfants avaient un journal, « La petite causerie », créé quelques années auparavant par un collègue qui pratiquait également la pédagogie Freinet. Je laissai aux enfants l'entière disposition de ce journal trimestriel imprimé. Mais par contre, je rédigeais le bulletin de A à Z et le tirais chaque samedi à la machine à alcool. Toute la semaine, je collectais les travaux, textes, entretiens, enquêtes et je mettais tout cela en page. Occasionnellement, je demandais des dessins. Mais le stencil à alcool n'étant pas l'outil idéal pour les enfants qui ne voient pas ce qui va « sortir » de leur travail, je préférais reprendre des dessins sur leurs blocs de dessins ou sur les travaux effectués. Chaque semaine, au cours d'un moment lecture, nous lisions ce bulletin-compte rendu qui me prenait quatre à cinq heures de travail par week-end !



ECHO de la semaine

Bulletin hebdomadaire de l'école de Bonnay - n° 37 :

SOMMAIRE

1	COUVERTURE	6	LE TITANIC	11	DANS LE JOURNAL	16	CORRES	21	MOINEAU
2	NOS TEXTES	7	LE TITANIC	12	ON ALU	17	CORRES	22	PIANNO
3	NOS TEXTES	8	LES GAULOIS	13	ON A LU	18	CORRES		
4	ENTRETIEN	9	LES GAULOIS	14	ON ALU	19	COOPERATIVE		
5	NOS POESIES	10	LE JOURNAL DES ENFANTS	15	ON A LU	20	RECETTE		

OUVERTURE DE L'ÉCOLE JOURNAL SCOLAIRE

Suite

N° 10 - Juin 1986

FICHE PRATIQUE L'ÉDUCATEUR

NOS TEXTES

Mardi 21 Janvier 1986

A la cantine

A la cantine on mange des carottes. On écrit à l'école. Quand on sort de l'école on prend le car. Et on va à la maison. Mes soeurs font leurs devoirs et on mange.

Virginie C.

Daniel Balavoine

Daniel Balavoine était un chanteur, son dernier tube était "la ziza". Son premier tube était "le chanteur". Il a suivi le Paris-Dakar cette année mais il y a laissé la vie avec Thierry Sabine en hélicoptère. Il était bien connu des admirateurs étaient tristes de le voir disparaître à jamais.

Jeudi 30 janvier

Popine

A l'école on a un lapin qui s'appelle Popine. Tous les soirs je lui change sa litière. On lui donne des carottes, des betteraves, et du pain. Il est gris et blanc. Il mange beaucoup. Il est gentil, on l'aime bien.

Stéphane



Lundi 20 Janvier

Le lapin

Il était une fois un lapin qui dormait dans la remise à bois la nuit. Le jour il mangeait les fleurs à maman, je l'ai attrapé.

Olivier C.

Jeudi 23 janvier

La voiture magique

Il était une fois une voiture magique. Un jour que la voiture roulait vite, de la fumée sortait par derrière et la fumée devint un avion qui s'envole dans le ciel. Puis la voiture s'arrête et regarde avec ses yeux automatique, l'avion en fumée s'envolant dans le ciel. Puis la voiture s'arrêta devant le garçon. Le garçon qui était dans la voiture tomba à l'eau mais, fut sauvé grâce à la voiture qui plia ses roues et devint un bateau sous l'eau. Puis le garçon la garda toujours car elle était magique. Fin

Christophe et Laëtitia C.



5 PRISE EN MAIN PROGRESSIVE PAR LES ENFANTS

Très vite, ils le réclamèrent. Ils étaient déçus quand je n'avais pas pu matériellement le faire ou le finir dans les délais. Il faisait partie de la vie de la classe, de la vie de quelques familles. L'achat d'une photocopieuse pour la mairie et l'école m'aida alors. Je décidai (comme j'en avais envie depuis le début) de transférer le travail d'élaboration de «L'écho» vers les enfants. Cela commença vraiment début 85-86, où je demandai de plus en plus la collaboration des enfants: demande de dessins, de textes sur des sujets dont ils avaient parlé, recherches sur des questions posées... Petit à petit, des rubriques naissaient, des responsables prenaient des pages en main. Mon épouse tapait les textes à la machine, puis les responsables étudiaient leur maquette.

Le plan «informatique pour tous» allait nous aider: nous avons été dotés d'une imprimante.

6 PERSPECTIVES

Arrivé au n° 38, je peux dire que je n'ai plus qu'une fonction, au point de vue travail matériel, pour la réalisation du bulletin: la photocopie, car la photocopieuse n'est pas dans la classe mais à la mairie. Bien sûr, ma «part du maître» n'est pas terminée. Je prévois de travailler maintenant sur les domaines suivants:

La réunion du comité de rédaction, les choix par rapport au style souhaité pour le bulletin; la «une», nos priorités; le travail de mise en page, les titres; le reportage, la réalisation d'articles; la photo noir et blanc; les liaisons; le budget du bulletin, les choix, l'autocensure; la liaison avec les familles.

Nous sommes abonnés au journal «Le journal des enfants», et nous travaillons actuellement sur la revue de presse.

Nous avons encore beaucoup de chemin à faire, mais tout cela est passionnant pour les enfants, pour le maître, car ce bulletin s'appuie sur la vie de notre classe, de nos villages, de nos correspondants, du Monde, et ceci nous oblige à abattre les murs qui pourraient nous enfermer dans notre école. Nous ne sommes pas isolés mais pleins d'enthousiasme pour découvrir et comprendre tout ce qui nous entoure.

Denis DEMARCY

NOS TEXTES	
<p>Mardi 21 Janvier Le chien et le renard</p> <p>Il était une fois un chien qui habitait dans une maison avec un renard. Le renard avait faim et un jour, il a été chercher un lièvre avec le chien.</p> <p>Aurélien</p>	<p>Vendredi 31 janvier 86</p> <p>Marie Lukar</p> <p>Le Paris-Dakar est une course de voitures, de motos et de camion qui se bagarrent pour être le premier à Dakar. Ce rallye a été organisé par Thierry Sabine, hélas il est mort avec Daniel Balavoine et 3 autres. Daniel Balavoine voulait installer des pompes à eau. Le meilleur conducteur est mort c'était un Suisse. Les gagnants en voitures sont METGE - LENOIRE (forché) Le gagnant en moto est CRILLI (Honda)</p>
<p>Mardi 14 Janvier 1986</p> <p>La plume magique (Suite)</p> <p>Après 6 jours reparti chez lui. Pendant la nuit les deux petites filles sentaient quelque chose se transformer en elles. Elles se réveillèrent pour voir ce qui n'allait pas. Elles se regardèrent dans le miroir et elles virent de longues oreilles et une petite queue touffue qui leur poussaient.</p>	<p>L'oiseau de la cour de récréation</p> <p>Samedi 25 janvier, quand je suis arrivé à l'école, j'ai joué au foot-ball avec Jérôme et Franck. J'ai vu un oiseau, je me suis approché de lui mais il n'a pas bougé. On a continué de jouer et la balle est passée juste à côté de lui mais il n'a pas bougé. Alors on l'a mis dans l'école. Un quart d'heure après il est mort. C'était un moineau.</p> <p>Margaux</p>
<p>Vendredi 17 janvier</p> <p>Popine</p> <p>A l'école on a une lapine, elle s'appelle Popine. Il faut changer sa litière tous les soirs car elle mange le papier. Tout le monde la caresse.</p> <p>Dorothee</p> <p>Il pleut c'est bleu. La pluie fait du bruit. L'eau c'est bleu. Mon robinet fait couler de l'eau.</p> <p>Dorothee</p>	

Traiter l'information

Cette fiche, un peu en marge de la série intitulée « Du circuit électrique au montage électronique », vient cependant compléter utilement car elle apporte les motivations du calcul vivant, des mathématiques vivantes, qui permettent l'approche et la conquête d'une technologie difficile. Omniprésente, envahissante dans la vie quotidienne, cette technologie doit, à l'école, être démystifiée. La méthode naturelle, selon l'expression de Célestin Freinet, est ici encore la meilleure voie.

1 UNE NOUVELLE CATÉGORIE D'OBJETS : LES INFORMATIONS

Dès le début de l'année scolaire, nous travaillons (nous : les enfants et l'enseignant) sur les effectifs de la classe et les diverses données démographiques et sociologiques de cette microsociété : nombre de filles, de garçons, répartition par années de naissance, effectifs de la cantine, moyens de transport utilisés pour venir à l'école, etc. Ces travaux sont « naturels » car nécessaires à l'organisation de la vie dans l'école et des relations de l'école avec son environnement. C'est souvent l'enseignant, le directeur de l'établissement qui les accomplissent, après la classe. Pourquoi ne pas y associer les enfants, du moins en partie et suivant leur niveau ? Voilà d'excellentes situations-problèmes en prise sur les réalités.

2 REPRÉSENTER, MANIPULER CES OBJETS

Les enfants sont invités à organiser ces informations pour les communiquer (la correspondance scolaire est une puissante motivation supplémentaire pour ce faire), les mémoriser, les retrouver, les exploiter aisément. Plus la vie coopérative sera réelle dans l'école et plus cela sera naturellement nécessaire.

3 DÉMARCHE INDISPENSABLE : LE TÂTONNEMENT

Bien sûr, on pourrait leur présenter et leur imposer d'emblée des formes précises de présentation de ces données : tableaux, fiches... Il est beaucoup plus fécond de leur permettre de tâtonner, individuellement et par groupes, avec échanges fréquents et réflexion collective, de les laisser élaborer eux-mêmes diverses formes de présentation et de représentation... Leurs trouvailles devront être accueillies et critiquées sans a priori, le but du maître n'étant pas de faire trouver à tout prix la forme qu'il désire donner comme modèle mais de faire prendre conscience à chaque enfant de l'importance de celle qu'on choisira et des critères de ce choix. On arrive ainsi à la genèse des tableaux, organigrammes, graphiques, etc.

Nous n'insisterons jamais assez : cette phase de tâtonnement, d'accueil, d'échanges, de discussions, est primordiale. En participant à cette genèse d'une technique de représentation et d'engrangement de données, les enfants s'en emparent, en acquièrent la maîtrise, alors que trop souvent ils se heurtent au surcroît de difficulté que représente pour eux sa compréhension.

4 DES TECHNIQUES

Un peu plus tard, je leur présente la technique des cartes perforées. Ils adorent et s'y passionnent. Un autre jour, je parlerai de tables de vérité et, là aussi, ils se passionneront. Puis, tout naturellement, on matérialisera ces tables par des circuits électriques simples. Tout cela, au gré des occasions de calcul vivant ou de recherche mathématique, et toujours de façon à répondre à des besoins réels ou à saisir des opportunités, et donc pas programmé à dates fixes mais cependant prévu par moi comme passages obligés de l'itinéraire de la classe.

Ces approches très simples, très manuelles du traitement de l'information, ne sont pas rendues obsolètes par la présence dans la classe des ordinateurs. A l'inverse, elles ne s'inscrivent pas en préalable à leur utilisation. On n'attend pas qu'un enfant soit en âge de réfléchir aux principes de mécanique élémentaire pour lui permettre d'utiliser un vélo. Mais puisque désormais l'ordinateur est là, on l'évoquera chaque fois que l'occasion se présentera de dire qu'il fonctionne suivant des principes qu'on est en train de découvrir et d'utiliser.

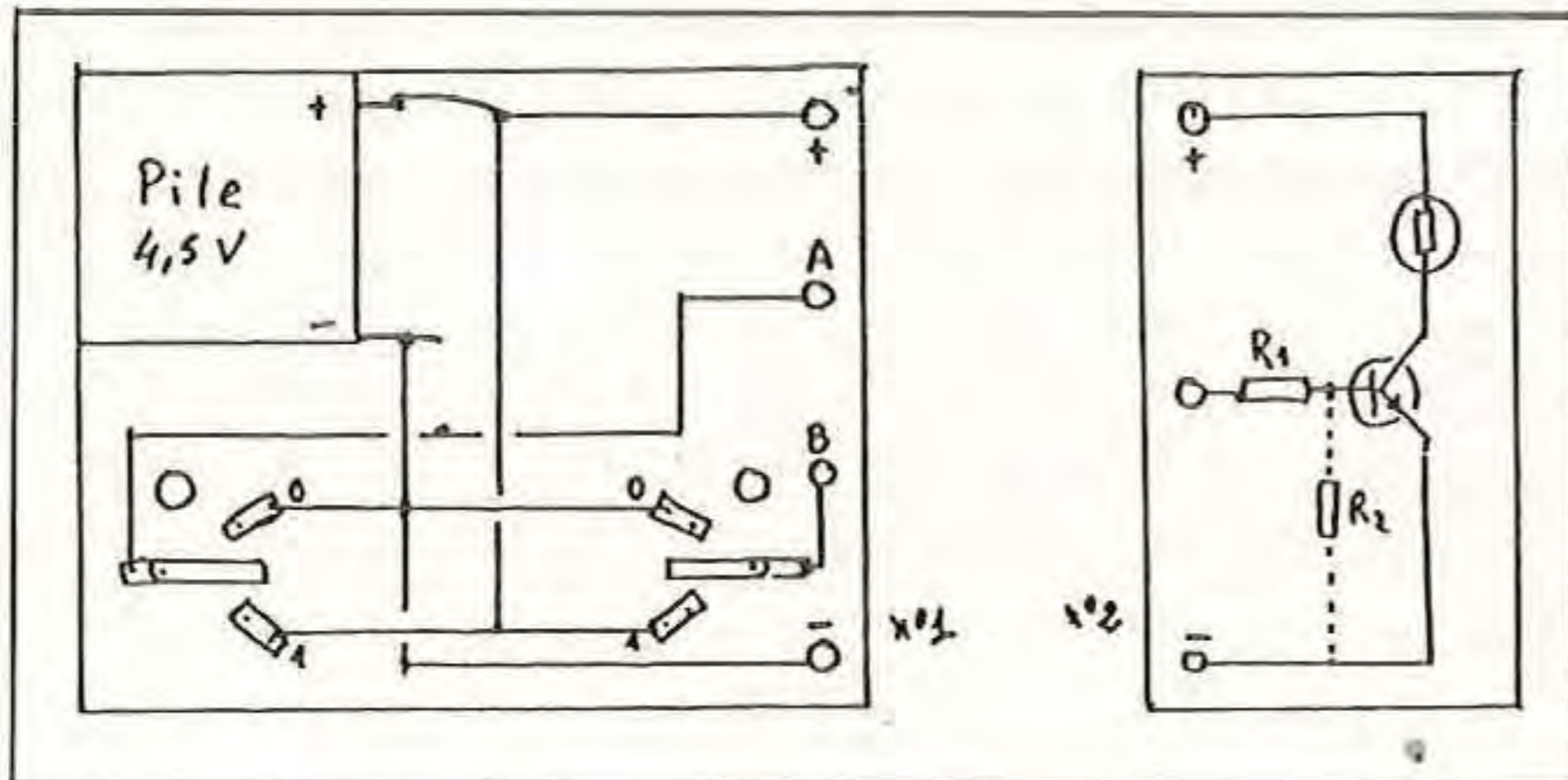
Redisons-le : il est important que les enfants tâtonnent, élaborent des techniques pour bien s'en emparer. Chaque introduction d'une technique nouvelle (cartes perforées, circuits logiques...) pourra donner lieu à ce tâtonnement ; mais parfois, le tâtonnement qui aura eu lieu sur une technique permettra d'en introduire une autre beaucoup plus vite. C'est dans un processus global et continu que nous nous plaçons, non dans un nouveau système aussi rigide et immuable que celui auquel nous voulons échapper. Ainsi, une année les cartes perforées donneront lieu à de longs tâtonnements de mise au point, une autre année, on les introduira en dix minutes et c'est sur leur utilisation-même que portera le tâtonnement.

Bibliographie : Livrets « Structures de vie, structures mathématiques » à la C.E.L. Si ces livrets sont épuisés, on peut en trouver des exemplaires dans le dépôt départemental (demandez-nous l'adresse). S.B.T. n° 272-273.

La planchette de la fiche 1 permettait de chercher les 16 circuits logiques (ou portes) d'ordre 2 et de les réaliser sous forme de circuits câblés. La planchette n° 1 de cette fiche sert à alimenter les diverses portes que l'on réalisera avec des diodes et des transistors. Les sorties A et B peuvent donc prendre chacune deux valeurs: 0 et 1 (+). Cette planchette fournit donc les deux premières colonnes de la table de vérité:

A	B	
0	0	Les diverses portes fourniront la troisième colonne
0	1	
1	0	
1	1	

Les circuits logiques ne sont plus entièrement câblés, ils commencent à devenir électroniques.



La planchette du dessin n° 2 est un « terminal ». Elle sert à visualiser le niveau de sortie de la porte qui précède.

L'ampoule (D) nécessitant une intensité de 0,2 ampère (c'est écrit sur le culot), le transistor doit être choisi en conséquence.

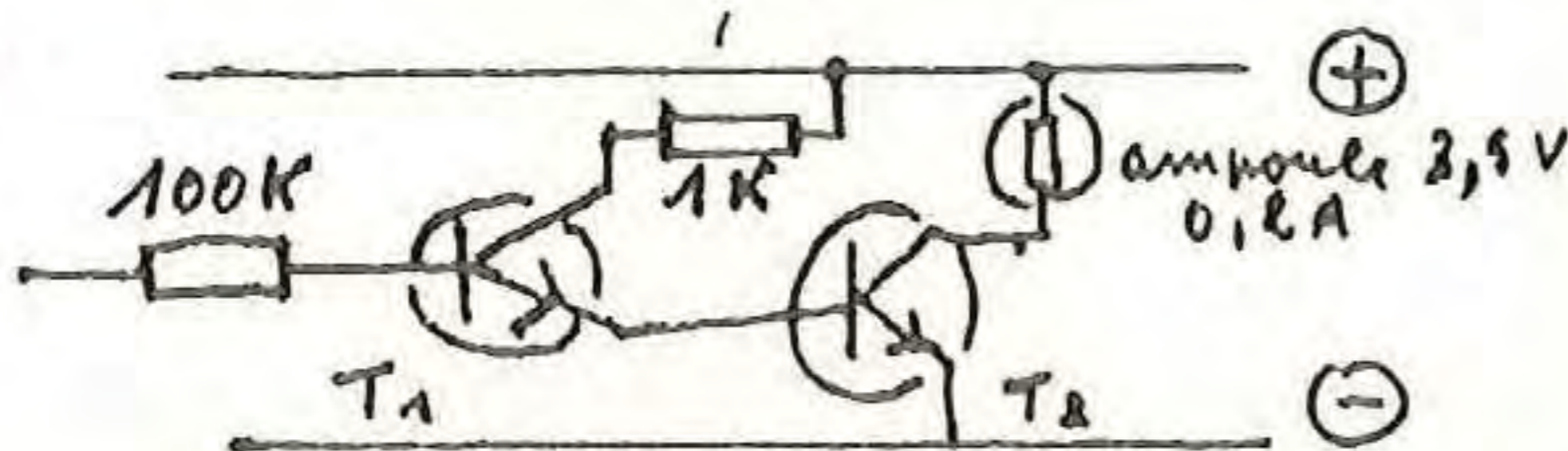
Calcul des résistances employées dans les circuits. Dessin n° 2: si nous utilisons une ampoule, le courant émetteur-collecteur étant de 200 mA, si le transistor a un gain de 100, le courant émetteur-base sera de 2 mA environ et R1 aura une valeur inférieure à $4500/2 = 2250 \Omega$

Nous la supprimerons tout simplement car les résistances de sorties des portes suffiront.

Quant à R2, ce sera la plus forte résistance capable de bloquer le transistor, c'est-à-dire éteindre l'ampoule quand l'entrée sera à 0 (au moins 20 000 Ω). Nous n'en aurons pas besoin si le transistor n'a pas de fuite.

Ces quelques lignes montrent qu'il serait préférable de remplacer l'ampoule par une LED (en série, avec une résistance de 200 Ω). le courant collecteur étant 10 fois plus faible, R1 vaudrait 20 000 Ω et R2 100 000 ou 200 000 et la pile durerait longtemps. Si on tient à l'ampoule (surtout si on a prévu une alimentation par transformateur), le schéma suivant sera préférable.

dessin 2 bis



T₂, transistor de « puissance » (dont l'intensité du courant du collecteur ne doit pas dépasser 200 mA: $I_c > 200 \text{ mA}$).

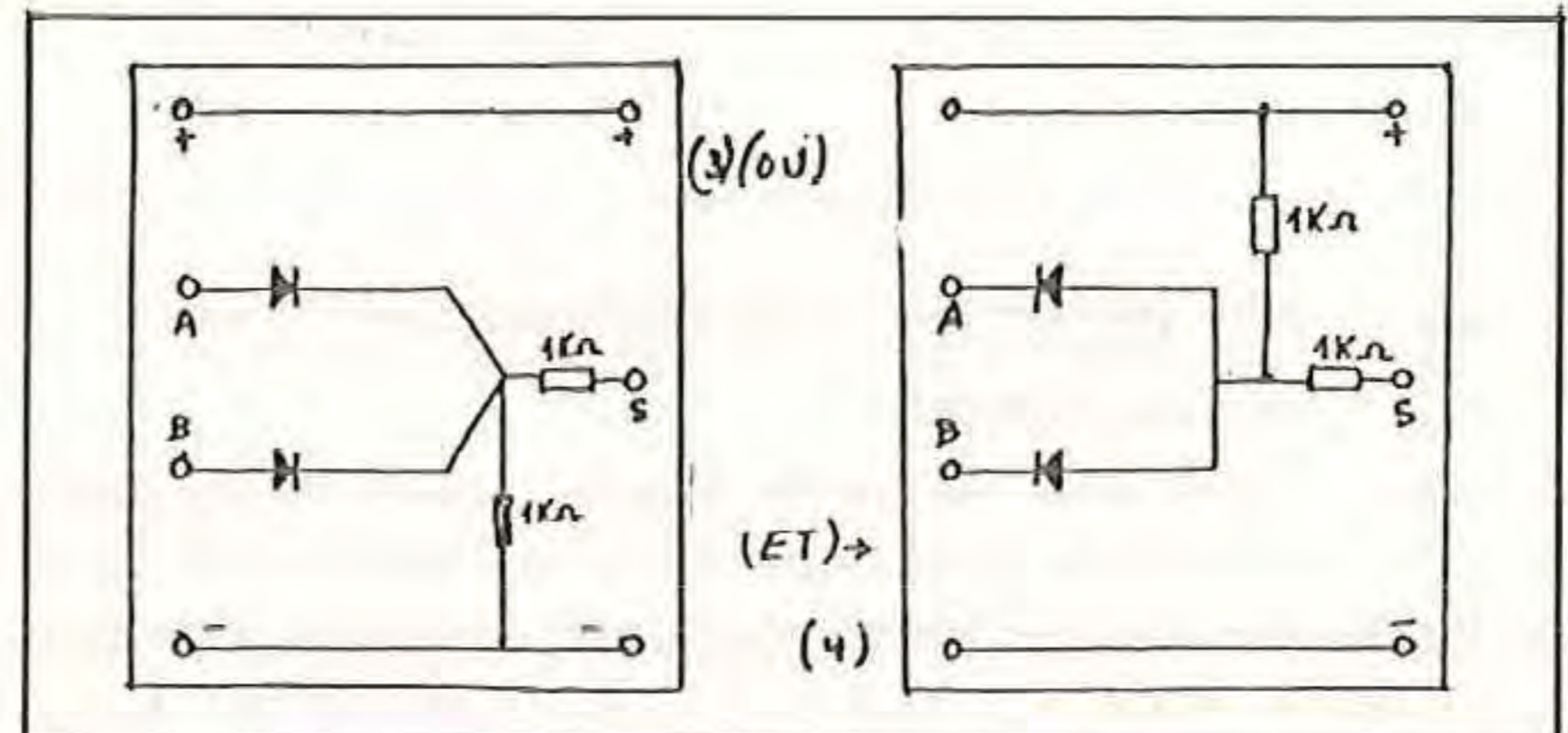
Fiche n° 3

Portes à diodes et portes à transistors.

Pour accrocher les planchettes, je pense que le mieux sera fait avec des bornes à serrer. Les fils de liaison se termineront par des cosses en U.

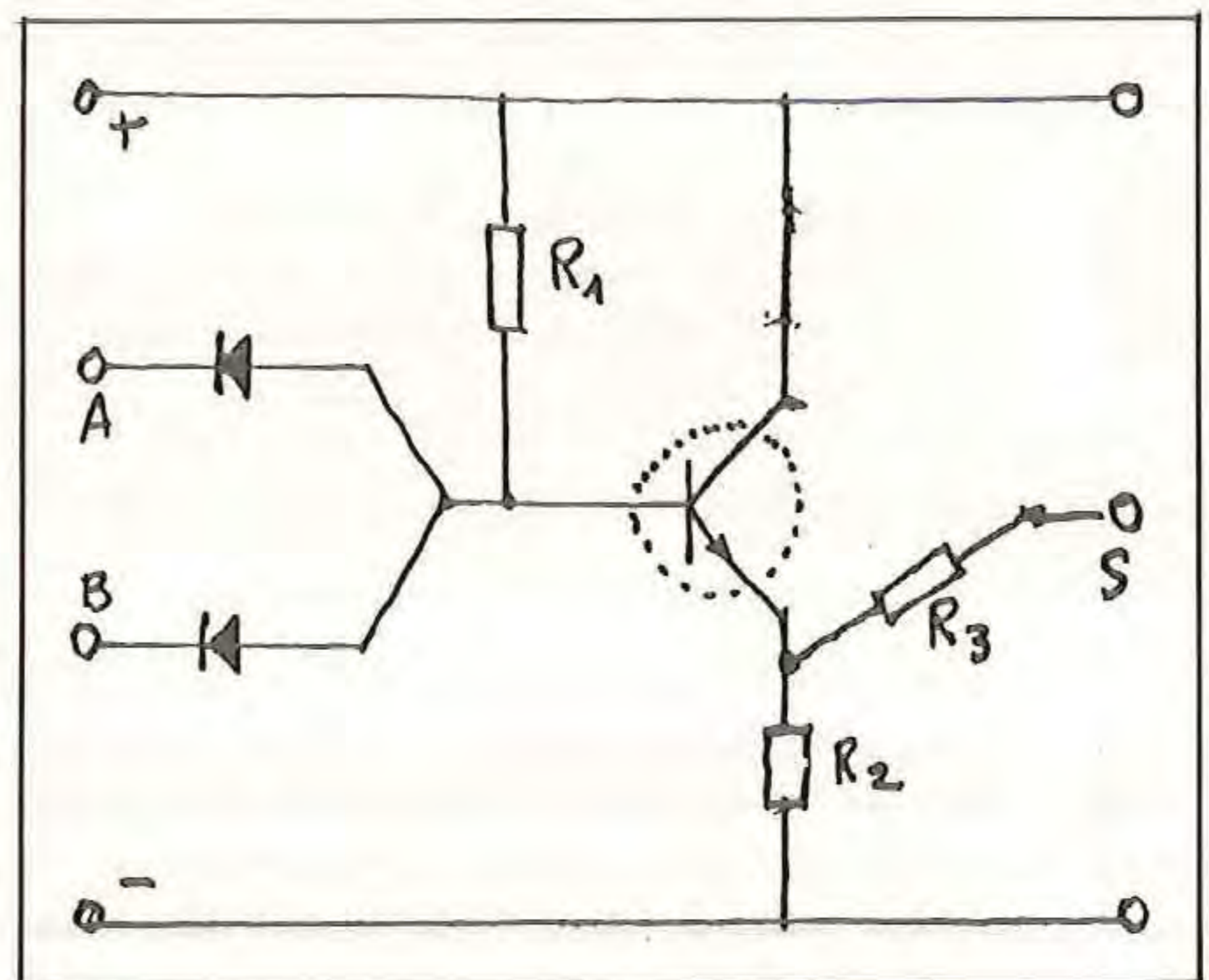
Les éléments sur la planchette seront soudés.

On peut matérialiser les points de croisements (ou les angles) avec des petits clous dorés (la soudure prend bien). Je n'ai prévu que 2 entrées par porte. On peut en ajouter. Les dessins n° 3 et n° 4 représentent des portes à diodes.



Les dessins suivants sont des portes à transistors (et à diodes, on aurait pu remplacer les diodes par des résistances mais les groupements de portes auraient été plus délicats).

n° 5



Porte ET.

Il suffit d'une entrée à 0 pour que la base du transistor soit à 0. Le transistor est donc bloqué. La sortie est réunie au zéro (à travers R2 et R3).

Si les deux entrées sont à 1 (4,5 volts) la base du transistor est au + (à travers R1), le transistor est passant, sa résistance est très faible par rapport à R2. La sortie est donc à 1 (à travers R3 et le transistor).

A titre indicatif: R2 = 2000 ohms ($I_c = 2 \text{ mA env.}$).

R1 = 0,1 M Ω (100 000 Ω); R3 = 5 k Ω (5 000 Ω).

(Si le terminal est à LED on utilise le dessin 2 bis.)



N° 180

**L'ORTHOGRAPHE
ET NOUS**

- Pourquoi fait-on des fautes d'orthographe ?
- Comment notre système d'écriture est-il devenu si difficile et si peu systématique ?
- A quoi sert l'orthographe dans notre société ?
- Que pensent, de l'orthographe, ses usagers ?
- Faut-il « prendre l'orthographe » comme on prend la parole ?

Ce dossier est à la fois difficile à lire et passionnant. Il ne s'adresse donc pas aux lecteurs partisans de la commodité, de la facilité : il nous informe sur une situation, nous aide à la comprendre et éventuellement à la remettre en cause... avec des arguments !

Après l'avoir lu, on se prend à espérer une suite : une B.T.2 d'orthographe-fiction : « Et si l'on décrétait une réforme radicale de l'orthographe ? »



N° 181

**UN PROCÈS
D'INFANTICIDE
AU XVIII^e SIÈCLE**

Printemps 1785 : Soupçonnée d'avoir tué son enfant nouveau-né, une jeune gardeuse de vaches risque la pendaison. Cette anecdote tragique constitue un « fait divers » à la fois banal et représentatif. Grâce aux poursuites judiciaires qui furent engagées, nous avons conservé des traces ; des témoignages ont franchi les siècles et nous permettent de plonger dans la quotidienneté la plus intime et la plus mal connue des humbles, nos ancêtres : servantes, paysans pauvres, petits propriétaires.

Il s'agit d'une « coupe » opérée dans une réalité ancienne et mal connue ; l'auteur nous apprend à observer, à interpréter cette « coupe » qui nous montre concrètement le fonctionnement de la société rurale à la fin de l'Ancien Régime.

Cette monographie éclairante et incitatrice à la recherche, à partir de documents appartenant à l'histoire quotidienne, est à rapprocher d'autres dossiers écrits dans la même optique :

- B.T.2 n° 123 et n° 124 : Les registres paroissiaux racontent la vie des villages et l'histoire des familles sous l'Ancien Régime.
- B.T.2 n° 132 : Traditions populaires.
- B.T.2 n° 139 : Accoucher autrefois.
- B.T.2 n° 153 et n° 167 : La vie quotidienne dans le Périgord d'Eugène Le Roy.
- B.T.2 n° 158 : La fête de l'Ours.
- B.T.2 n° 165 : Lettres de conscrits de l'An II.
- B.T.2 n° 174 : Avec les paysans sans terre d'Emile Guillaumin (les métayers).



N° 182

**SE MARIE-T-ON
AUJOURD'HUI ?**

- « Parmi les jeunes, la cohabitation se développe tandis que l'âge du mariage recule. »
- « Le divorce devient de plus en plus fréquent. »
- « On pourrait penser que la recherche du partenaire idéal permettrait un brassage des milieux sociaux ; ce n'est pas le cas. »
- « Le nombre des naissances hors mariage augmente. »

Voici ce que nous apprennent des enquêtes actuelles ; et les jeunes sont perplexes. Par exemple, ils ne comprennent pas que l'amour ne permette pas toujours de dépasser les barrières sociales ; qu'un mariage dit réussi, et l'amour, ne soient pas forcément synonymes.

La situation est étrange, compliquée ; elle est donc intéressante à exposer et à débattre.

C'est ce que font dans ce dossier un professeur d'économie et ses élèves.

Dans la même collection sur des sujets proches avec des éclairages différents :

- B.T.2 n° 99 : W. Reich et l'économie sexuelle.
- B.T.2 n° 151 : Que savons-nous de nos amours ?
- B.T.2 n° 181 : Un procès d'infanticide au XVIII^e siècle.



N° 183

**LE DESSIN DE PRESSE
SATIRE DE NOTRE
TEMPS**

L'ambition de ce dossier est grande : il voudrait aborder « le statut, l'importance, les difficultés, le contenu, le domaine et les limites du dessin de presse ». Et aussi nous informer sur « les principaux auteurs, leurs styles ».

Si vous avez peur que le résultat soit indigeste, rassurez-vous : le dossier est bourré de reproductions de dessins de Plantu, Cabu et autres... dessins qui illustrent les propos de l'auteur et qui ne vous laisseront pas indifférents : ils vous feront rire ou sourire... ou vous indigner ! (Il y en a pour tous les goûts et peut-être pour certains dégoûts). Mais la satire, l'ironie, la provocation, ne sont-elles pas signes de santé, et une société qui les interdirait ne serait-elle pas redoutable ? « *C'est à l'ironie que commence la liberté* », a écrit Victor Hugo (que cite l'auteur du dossier).

On peut encore noter une intéressante tentative pour classer les dessins satiriques selon des critères généralement réservés à la littérature : la métaphore, le symbole, l'hyperbole... Une autre façon d'aborder — et peut-être de comprendre enfin — ces « appellations contrôlées » quelque peu rébarbatives.

Dossiers à rapprocher de celui-ci :

- B.T.2 n° 29 : Poésie d'humour.
- B.T.2 n° 52 : A la recherche de l'humour noir.



PUBLICATIONS de l'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE

J magazine (pour les 5-8 ans)



Pour les enfants qui commencent à lire : lire pour le plaisir, lire pour s'amuser, lire pour savoir, lire pour faire (fabriquer, construire, cuisiner, jouer...).

32 pages sous couverture cartonnée, toutes en couleur.

10 numéros par an (32 pages) | France : 105 F
Étranger : 133 FF

BTJ (pour les 8-12 ans)



Une documentation qui répond aux intérêts des enfants de cet âge, sur les sujets qui les préoccupent ; des textes bien à leur portée et abondamment illustrés en couleur et en noir. Et une partie magazine encore améliorée pour stimuler l'expression et la curiosité.

15 numéros par an (32 pages) | France : 156 F
Étranger : 198 FF

DITS ET VÉCUS POPULAIRES



Des albums qui valorisent l'expression populaire par l'édition de productions spontanées ou élaborées témoignant aussi bien de la tradition orale que de l'actualité vécue.

6 titres par an (24 pages) | France : 73 F
Étranger : 64 FF

BT Son (audiovisuel - pour tous)

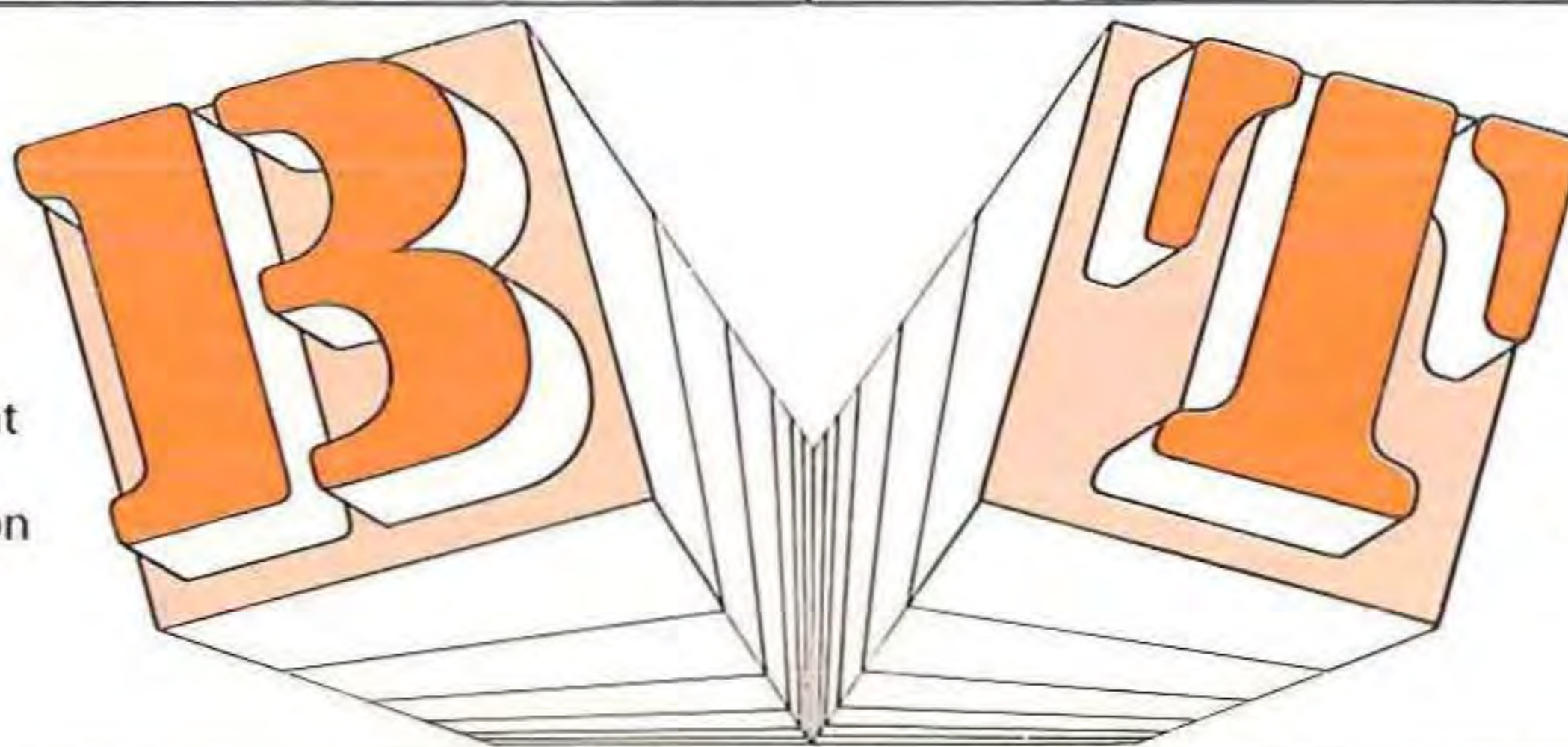


Chaque numéro comporte 12 diapos, 1 livret de travail et 1 cassette avec tops de synchronisation-vues et un coffret.

4 numéros par an | France : 320 F
Étranger : 258 FF

BT (C.M. et 1^{er} cycle)

Une documentation directement compréhensible par les jeunes lecteurs du fait de sa préparation et de sa mise au point.



- Plus d'espace : format 21 x 21
 - Plus de pages : 48 pages
 - Plus de couleurs
- France : 189 F
Étranger : 231 FF
10 numéros par an

PÉRISCOPE

Une collection d'albums documentaires, dans le prolongement de la « B.T. », mais permettant une vision plus large.

5 titres par an (48 pages) | France : 173 F
Étranger : 157 FF



HISTOIRE DE
REPÈRES
PHÈRES



BT2 (pour tous, étudiants, adultes...)

Une documentation qui fait le point sur les questions et les problèmes de notre temps. 10 numéros par an 48 pages dont 8 en quadrichromie | France : 138 F
Étranger : 165 FF

Supplément SBT (même niveau que BT)

Livré en supplément facultatif à B.T., il apporte des documents divers, des thèmes d'étude pour les disciplines d'éveil. 10 numéros par an SBT (24 pages) + BT | France : 274 F
Étranger : 344 FF



CRÉATIONS

(pour tous : enseignants, adolescents, adultes...)

Une revue ouverte à toutes les formes d'expression.

6 numéros par an (32 pages) | France : 144 F
Étranger : 167 FF



L'ÉDUCATEUR

(pour les enseignants 1^{er} et 2^e degré)

La revue pédagogique de l'I.C.E.M. se veut être un outil d'entraide, pour l'évolution des pratiques pédagogiques, dans une perspective ouverte par C. Freinet.

15 parutions par an | France : 172 F
Étranger : 239 FF